L'ODYSSÉE
D'HOMÈRE

CLASSIQUES
ATHÈNA



LIBRAIRIE
HACHETTE

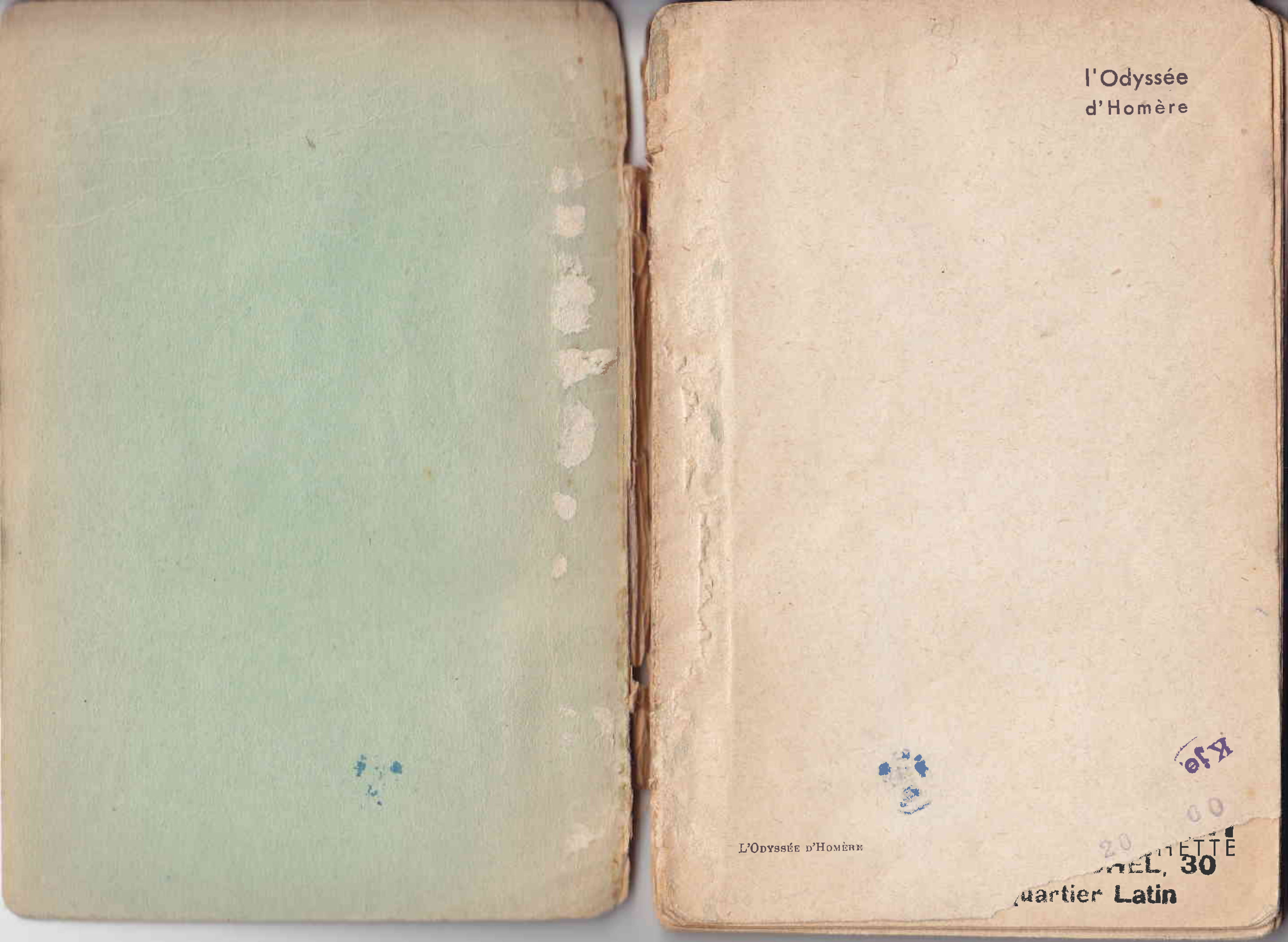

l'Odyssée
d'Homère
L'Odyssée d'Homère
Latin



Photo Alinari.

I. — Ulysse.

« Κύκλωψ, τῆ, πίε οἶνον... » (IX-347).

Cette statue du Vatican, d'époque hellénistique, est d'une facture banale, et reproduit un type courant. Elle n'en est que plus représentative. C'est Ulysse, tel qu'il s'était fixé dans l'imagination populaire des Anciens : plein d'anxiété, de défiance, mais aussi d'habileté et de force persuasive, symbole de la sagesse pratique et de la ruse.

L'ODYSSÉE D'HOMÈRE

AVENTURES D'ULYSSE

présentée par

ROBERT KLAERR
Ancien élève de l'École Normale supérieure.
Agrégé des Lettres.

CLASSIQUES ATHÈNA

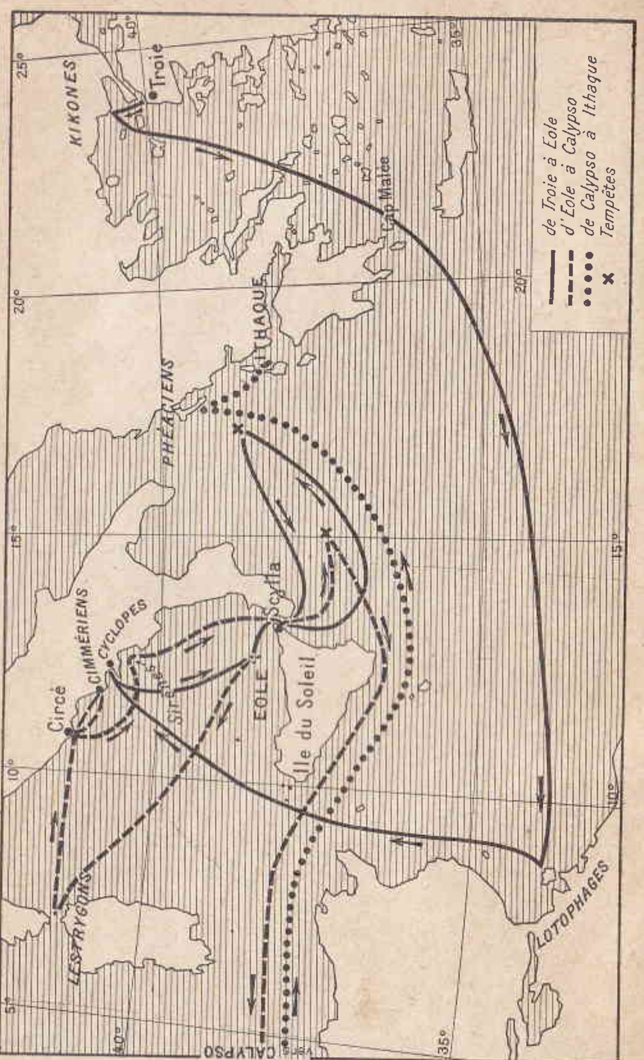
sous la direction de

GUY MICHAUD
Agrégé des Lettres



LIBRAIRIE HACHETTE

UN RETOUR MOUVEMENTÉ



2. — Itinéraire d'Ulysse, d'après Victor Bérard.

UN POÈTE ET UN LIVRE MYSTÉRIEUX

Un auteur à demi légendaire

• un vieillard aveugle

• Les Anciens se représentaient Homère comme un vieillard aveugle. Sept villes, Smyrne en tête, se disputaient l'honneur de lui avoir donné naissance. Après maints voyages et maintes aventures, il serait rentré, pauvre, infirme, dans sa patrie, en Asie Mineure. Là, pour gagner sa vie, il aurait récité les gestes fameuses, les exploits des héros de la guerre de Troie ; il errait de ville en ville, de palais en palais, comme tant d'aèdes et de rhapsodes, tel qu'on peut l'imaginer d'après l'*Aveugle*, d'André Chénier.

• a-t-il existé ?

• Mais après les remarques des **Alexandrins** dès l'antiquité, surtout après les conjectures de **l'abbé d'Aubignac** et les critiques de **Wolf** en Allemagne, on s'aperçut que l'*Iliade* et l'*Odyssée* ne pouvaient pas être entièrement d'un même auteur ni d'une seule époque, et l'on mit en doute l'existence même d'Homère.

• notre Homère

• Or, récemment, **Victor Bérard** a affirmé à nouveau son existence et l'unité de son œuvre. On peut désormais considérer comme établi que l'*Iliade* et l'*Odyssée* sont les seuls **vestiges d'une floraison épique** très riche et très vivace qui se produisit vers le IXe siècle en Ionie, et qu'ils survécurent parce qu'ils en étaient les chefs-d'œuvre.

• Ils sont eux-mêmes des **ouvrages composites,** formés chacun de plusieurs **« ensembles épiques »** liés tant bien que mal, et dans lesquels se sont glissées à nouveau, à des époques diverses, de nombreuses **interpolations.**

• Cependant, les plus belles parties de chacun de ces poèmes font apparaître un **élément primitif commun,** reconnaissable à sa perfection et à son originalité, véritable création d'un poète génial qu'il nous plaira d'appeler Homère.

L'Odyssée, poème de la mer

• quelle est l'Odyssée d'Homère ?

• L'Odyssée, sous sa forme actuelle, se compose en réalité de trois « ensembles épiques », centrés autour du plus important :

• **La Télémachie** (chants I-IV), sorte de préambule, expose la légende générale du retour des Achéens. Nestor, Ménélas y racontent leurs aventures. Télémaque sert de lien entre ces divers épisodes. C'est la partie la plus récente et la plus faible. Les aventures de Télémaque sont un pâle reflet des aventures d'Ulysse.

• **Les Récits chez Alkinoos** (chants V-XIII), panneau central, culminant au chant XI, partie la plus brillante, la plus authentique, donnent le mieux l'idée de ce qu'était l'élément primitif du poème : le **récit d'un « retour »**, d'un νόστος, vaste épopée maritime toute remplie d'évocations légendaires, d'aventures fabuleuses.

• **Le massacre des Prétendants** (chants XIII-XXIV) raconte les luttes du héros une fois rentré à Ithaque jusqu'au triomphe final. C'est une partie plus lente et inégale, dont quelques morceaux sont excellents. L'ensemble paraît être l'œuvre d'un imitateur habile.

• épopée fabuleuse ou Journal de bord ?

• Pour les Anciens, l'épopée avait un point de départ historique : la guerre de Troie, mais comportait une part d'amplification fictive et se passait dans des contrées pour la plupart imaginaires. V. Bérard, au contraire, voit, dans l'Odyssée, la transformation d'un récit de voyage réel, d'un périple effectué dans la Méditerranée occidentale d'après les Instructions Nautiques de l'époque, dans des lieux qui pourraient tous être identifiés avec précision.

• Ce qui est certain, c'est que nous n'avons pas là le vestige d'un peuple primitif, mais d'une **civilisation raffinée**. C'est

la merveilleuse évocation d'un monde achéen décadent, disparu déjà quand le poète le chante. Entre temps le bassin méditerranéen a été exploré, colonisé par les Grecs. L'antique mer des terreurs et des mystères, domaine des monstres et des rites magiques de l'univers minoen, est devenue une **mer civilisatrice**, qui n'inspire plus aux hardis navigateurs que des craintes rétrospectives. Dans le moule de la légende ils ont coulé leur expérience approfondie de l'homme, de l'art nautique, de la mer et de ses « passes », le modernisme d'un peuple pratique, subtil, ardent.

• la Bible des Grecs

• Ce livre capital, tout imprégné des dieux, est devenu aussi le **manuel de la souffrance et de la sagesse humaines**, où tous les Anciens puisaient des leçons. Ce n'est plus, comme l'*Iliade*, le sombre drame de la passion guerrière, de la violence. L'*Odyssée*, sans doute un peu plus récente, datant de la première moitié du VIIIe siècle, est moins dramatique, d'une structure moins serrée ; elle est par contre plus descriptive, d'un pathétique plus intime, attestant une conception morale plus haute. C'est le poème de la **justice** et de la **sociabilité**, le **poème de la civilisation** après celui de la guerre ; il laisse au total une impression de **douceur** et de **sérénité**.

• l'homme " aux mille tours "

• Il se développe autour d'un héros : **Ulysse.** Mais plus que les héros un peu raides de l'*Iliade*, c'est avant tout un homme : **un homme sensible et douloureux**, courageux et tenace, triomphant parfois par la force, mais surtout par l'**intelligence pratique**, la **ruse**, l'**éloquence**. Il apparaît plus découragé ou plus curieux, parfois féroce ou fourbe, toujours vivant. Il est, comme Héraclès, un héros souffrant et militant. Ulysse errant à la recherche de sa patrie, c'est l'homme qui veut parce qu'il aime et qui réussit parce qu'il veut. Le sujet de l'*Odyssée* nous a conduits **du mythe à la réalité**, son héros nous ramène **du demi-dieu à l'homme**.

• Nul personnage d'ailleurs n'a jamais subi **interprétations plus diverses**, grâce à sa complexité, à son humanité. Il est mille images d'Ulysse, depuis le malheureux errant, bafoué des hommes et des dieux, personnage grotesque pour comédies bouffonnes, — ou l'aventurier si populaire, maître d'astuce et de jactance, se jouant des naïfs Phéaciens, — jusqu'au sage célébré par les philosophes, — jusqu'à l'Ulysse religieux, considéré comme un initié orphique. Il représente tous les niveaux, tous les aspects de l'esprit grec. Il incarne la culture hellénique abordant aux différents rivages de la Méditerranée.

La langue d'Homère

• Comme tous les dialectes littéraires de la Grèce, c'est une langue **composite et artificielle**, qui ne fut **jamais parlée.** Elle est composée d'un **fond éolien,** auquel se sont ajoutés des **éléments ioniens.** Cette sorte de κοινή poétique de la langue d'Asie devint la langue type des épopées postérieures.
• Le détail de l'expression est essentiellement déterminé par le **rythme.** Le poète dispose d'un vocabulaire très riche, avec des **doublets** pour chaque notion à exprimer. Il choisit parmi les formes disponibles d'après les besoins métriques, en utilisant des locutions fixées, des groupements de mots tout établis : il compose en grande partie en juxtaposant des **formules,** dont beaucoup préexistent à la composition des poèmes et sont d'origine religieuse. Il ne faut donc pas s'étonner du nombre des répétitions, la même idée entraînant la même expression ; mais au contraire étudier comment le poète recrée de la vie, de la spontanéité, à l'aide d'un langage extrêmement savant, rituel, en train de se figer.
• C'est une **langue essentiellement orale,** faite pour la déclamation. Des passages, obscurs à la lecture, s'éclairent si l'on s'abandonne au fil du discours. Il faut d'ailleurs distinguer des **passages de transition,** où l'auteur déblaie, et des passages plus soignés : les **morceaux de bravoure.** Les Anciens admiraient déjà chez Homère : la **sonorité,** la **clarté, politesse** du langage.

LE VERS HOMÉRIQUE

C'est l'hexamètre dactylique avec grande fréquence du vers spondaïque :

–⏕ | –⏕ | –⏕ | –⏕ | –⏕ | –⏓

La scansion homérique tient compte du ϝ, bien qu'il ne soit pas écrit. Il joue le rôle de toute consonne.

Les consonnes λ, μ, ν, ρ au commencement d'un mot se redoublent spontanément dans la prononciation et allongent la syllabe finale du mot précédent terminé par une voyelle brève.

Les synizèses (fusion de deux syllabes en une) et diérèses (dédoublement d'une syllabe en deux éléments) sont fréquentes.

Une syllabe brève peut se trouver longue au temps fort.

remarques et abréviations

≠ ne pas traduire par.
> a donné, d'où.
→ à rattacher à, se rapporte à.
Hom. : chez Homère, propre à Homère.
cf. : confer, comparez avec.
[ ] dans le texte : vers interpolé.
dans les notes : sous-entendu.

PARTICULARITÉS HOMÉRIQUES ESSENTIELLES

Les contractions ne sont souvent pas faites.
η remplace ᾱ
Souvent, ου = ο, ει = ε, οι = ο, αι = α.

Déclinaison (Nous ne notons pas les formes régulières)

		Première	Deuxième	Troisième
Sing.	N	ἱππότᾰ (= ἱππότης)		
	G	᾿Ατρεΐδᾱο ou Ατρείδεω	ἀνέμοιο	πολιος, πόληος, βασιλῆος
	D			πόλῑ, πόληι, βασιλῆι
	A			
Plur.	N			πόλιες, πόληες
	G	ἡμεράων, πυλέων, ναυτέων		πολίων
	D	ἡμέρῃσι, πύλῃς	θεοῖσι	πολίεσσι
	A			πόλιας, πόληας, πόλῑς

Le pronom personnel simple, ou le pronom personnel + αὐτὸς jouent le rôle de réfléchi.
Distinguez τοι (= σοι) et τοι adverbe enclitique.

Conjugaison

L'augment est facultatif.
Subjonctif : 1e s. : ἐθελω-μι, 3e s. : ἐθέλῃ-σι ; 1e plur. : -μεσθα = -μεθα.
Subjonctif et optatif : 2e s. : ἐθέλῃσθα, βάλοισθα.
-αται = -νται, -ατο = -ντο.
Subjonctif : souvent à voyelle brève : ὀτρύνομεν, βήσομεν.
Infinitif : ἐλθέ-μεν (ἐλθεῖν), τεθνάμεναι (τεθνάναι).

Syntaxe

L'article : ὁ, ἡ, τό est encore le plus souvent pronom démonstratif, parfois aussi pronom relatif.
Le relatif ὅς a souvent au nominatif le sens de *ille*.
Αἰ a la même valeur que εἰ, κε (ν) la même valeur que ἄν.
L'infinitif a gardé son sens primitif : il marque souvent, à lui seul, le but, la conséquence, la détermination.
L'infinitif est souvent employé pour l'impératif.
Les « préverbes » ne sont pas encore unis aux verbes ; ils sont placés librement avant ou même après le verbe.
La juxtaposition est courante, là où la langue classique subordonne.

Vocabulaire

On s'habituera vite au sens particulier de certains mots chez Homère, ainsi :
ψυχή = (chez un vivant) la vie, (chez un mort) l'âme, le double.
ἀήρ = la brume.
φίλος = simplement un possessif.

AVENTURES D'ULYSSE

A - Chant I

Invocation à la Muse

• le Héros

῎Ανδρα[1] μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης[2] ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε[3]·
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδε ἄστεα καὶ νόον ἔγνω·
πολλὰ δ' ὅ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,
ἀρνύμενος ἥν τε ψυχὴν καὶ νόστον[4] ἑταίρων.
᾿Αλλ' οὐδ' ὣς ἑτάρους ἐρρύσατο, ἱέμενός περ·
αὐτῶν γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο,
νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς ῾Υπερίονος[5] ᾿Ηελίοιο
ἤσθιον· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν[6] ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ.
Τῶν ἁμόθεν[7] γε, θεά, θύγατερ Διός, εἰπὲ καὶ ἡμῖν.

1. **῎Ανδρα = le héros bien connu.**
2. Τροίης : Hom. : la région qui entoure Ilion.
3. **ἔπερσε** : il eut un rôle prépondérant comme chef des hommes enfermés dans le cheval de bois.
4. νόστον : l'auteur indique que son poème est un « νόστος », un poème du retour.
5. ῾Υπερίονος : le Soleil est un Titan, fils d'Hypérion (= le dieu d'En Haut). — κατά ➤ ἤσθιον.
6. τοῖσιν : les derniers survivants du dernier bateau.
7. τῶν ἁμόθεν γε : sens partitif : **une partie au moins de ces exploits.** — καὶ ἡμῖν = **à nous aussi**, (mes auditeurs et moi). L'auteur sait donc que d'autres poètes ont déjà chanté ces exploits.

• ses aventures

Ἔνθ'[1] ἄλλοι[2] μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον,
οἴκοι ἔσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἠδὲ θάλασσαν·
τὸν δ' οἶον, νόστου κεχρημένον ἠδὲ γυναικός,
Νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ[3], δῖα θεάων[4],
ἐν σπέεσσι γλαφυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι.
Ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος[5] ἦλθε, περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκόνδε νέεσθαι
εἰς Ἰθάκην, οὐδ' ἔνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων,
καὶ μετὰ οἷσι φίλοισι, θεοὶ δ' ἐλέαιρον ἅπαντες
νόσφι Ποσειδάωνος[6]· ὁ δ' ἀσπερχὲς μενέαινεν
ἀντιθέῳ Ὀδυσῆϊ, πάρος ἣν γαῖαν ἱκέσθαι.

pour le commentaire :

• On comparera cette invocation avec celles qu'ont placées Homère au début de l'**Iliade**, Hésiode au début des **Travaux et des Jours**, Virgile au début de l'**Énéide**. Chateaubriand a repris ce **procédé épique** au début de son épopée en prose : **les Martyrs**.

• Pourquoi cette Invocation, placée au début de notre Odyssée actuelle, a-t-elle sa véritable place au début du chant V ?
Montrez qu'elle offre un **raccourci des aventures d'Ulysse.**

• ἄνδρα πολύτροπον : Pourquoi le véritable nom du Héros n'apparaîtra-t-il qu'au dernier vers de l'Invocation ? Pourquoi Ulysse est-il toujours appelé dans l'Odyssée : πολύτροπος, πολυμήχανος, πολύμητις, πολύτλας... ?

---

1. Ἔνθα : au moment où commence **le récit.**
2. ἄλλοι : les autres héros de l'Iliade.
3. Καλυψώ : fille d'Atlas, habite l'île d'Ogygie. V. Bérard la situe en face de Gibraltar et voit ici l'origine de la légende de l'Atlantide.
4. δῖα θεάων : « **divine entre les divines** » ; a la valeur d'un superlatif absolu.
5. ἔτος : c'est la vingtième année depuis qu'il a quitté Ithaque.
6. νόσφι Ποσειδάωνος : à cause de son fils Polyphème, cf. : chant IX.

E - Chant V

Ulysse prisonnier de la déesse Calypso

• **Vers 1-147.** Dans l'assemblée des Dieux, Athéna supplie son père d'avoir pitié d'Ulysse **« ce sage, accablé du sort, qui continue de souffrir loin des siens »** (vers 49).
Zeus envoie à Calypso, par l'intermédiaire de son messager Hermès, l'ordre de rendre la liberté au héros qu'elle garde depuis huit ans.
La déesse, malgré sa douleur, obéit avec résignation :

• nostalgie d'Ulysse

Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κρατὺς ἀργεϊφόντης·
ἡ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα πότνια νύμφη
ἤϊ'[1], ἐπεὶ δὴ Ζηνὸς ἐπέκλυεν ἀγγελιάων.
Τὸν δ' ἄρ' ἐπ' ἀκτῆς εὗρε καθήμενον· οὐδέ ποτ' ὄσσε
δακρυόφιν[2] τέρσοντο, κατείβετο[3] δὲ γλυκὺς αἰὼν
νόστον ὀδυρομένῳ[4], ἐπεὶ οὐκέτι ἥνδανε νύμφη.
Ἀλλ' ἦτοι νύκτας μὲν ἰαύεσκεν καὶ ἀνάγκῃ[5]
ἐν σπέεσσι γλαφυροῖσι, παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούσῃ[6]·
ἤματα[7] δ' ἂμ πέτρῃσι καὶ ἠϊόνεσσι[8] καθίζων
[δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων,]

---

1. ἤϊ(ε) : vient de εἶμι.
2. δακρυόφιν : ancien instrumental, = un génitif pluriel.
3. κατείβετο : image hardie, amenée par δακρυόφιν τέρσοντο.
4. ὀδυρομένῳ : ici transitif : **désirer en pleurant.**
5. καὶ ἀνάγκῃ : **bien que par force.**
6. παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούσῃ : construire : οὐκ ἐθέλων παρ' ἐθελούσῃ.
7. ἤματα : accusatif de durée, comme νύκτας.
8. πέτρῃσι καὶ ἠιόνεσσι : au pluriel, parce qu'il erre tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων.
Ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσεφώνεε δῖα θεάων·
« Κάμμορε, μή μοι ἔτ' ἐνθάδ' ὀδύρεο, μηδέ τοι αἰὼν
φθινέτω· ἤδη γάρ σε μάλα πρόφρασσ' ἀποπέμψω.



Photo Boissonnas.
Extrait de V. Bérard, Dans le sillage d'Ulysse. Paris. A. Colin, N° 52.

3. — L'île de Calypso.
« ... ἂμ πέτρῃσι καὶ ἠϊόνεσσι καθίζων
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο... » (V. 156-158).

Ἀλλ' ἄγε, δούρατα μακρὰ ταμὼν ἁρμόζεο χαλκῷ[1]
εὐρεῖαν σχεδίην· ἀτὰρ ἴκρια πῆξαι ἐπ' αὐτῆς
ὑψοῦ, ὥς σε φέρῃσιν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον.
Αὐτὰρ ἐγὼ σῖτον καὶ ὕδωρ καὶ οἶνον ἐρυθρὸν
ἐνθήσω μενοεικέ'[2], ἅ κέν τοι λιμὸν[3] ἐρύκοι·

1. χαλκῷ : **avec la hache.** Dépend du groupe ταμὼν ἁρμόζεο.
2. μενοεικέα : se rapporte, pour le sens, aux trois substantifs.
3. λιμόν : **le besoin,** désigne aussi bien la soif que la faim.

εἵματά τ' ἀμφιέσω, πέμψω δέ τοι οὖρον ὄπισθεν[1],
ὥς κε μάλ' ἀσκηθὴς σὴν πατρίδα γαῖαν ἵκηαι,
αἴ κε θεοί γ' ἐθέλωσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
οἵ μευ φέρτεροί εἰσι νοῆσαί τε κρῆναί τε. »
Ὣς φάτο· ῥίγησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἄλλο τι δὴ σύ, θεά, τόδε[2] μήδεαι οὐδέ τι πομπήν,
ἥ με κέλεαι σχεδίῃ περάαν μέγα λαῖτμα θαλάσσης,
δεινόν τ' ἀργαλέον τε· τὸ δ' οὐδ' ἐπὶ[3] νῆες ἐῖσαι
ὠκύποροι περόωσιν, ἀγαλλόμεναι[4] Διὸς[5] οὔρῳ. »

• **Vers 177-202.** Calypso rassure Ulysse. Ils rentrent dans la grotte pour le repas. Puis elle reprend la parole :

• Ulysse fidèle

« Διογενὲς[6] Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὕτω δὴ οἶκόνδε, φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
αὐτίκα νῦν ἐθέλεις ἰέναι; Σὺ δὲ χαῖρε καὶ ἔμπης[7].
Εἴ γε μὲν εἰδείης σῇσι φρεσὶν ὅσσα τοι αἶσα[8]
κήδε' ἀναπλῆσαι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι,
ἐνθάδε κ' αὖθι μένων σὺν ἐμοὶ τόδε δῶμα φυλάσσοις[9],
ἀθάνατός τ' εἴης, ἱμειρόμενός περ ἰδέσθαι
σὴν ἄλοχον, τῆς τ' αἰὲν ἐέλδεαι ἤματα πάντα.

1. ὄπισθεν : mot de marin : par **derrière > dans le bon sens, favorable.**
2. τόδε : complément direct, et ἄλλο τι attribut = **« ce que tu médites est autre ».** Hellénisme.
3. ἐπί : adverbe. — περόωσιν : construit transitivt.
4. ἀγαλλόμεναι : Homère prête un sentiment aux navires.
5. Διός : Dieu du ciel et par suite de l'air.
6. Διογενές : les rois sont considérés comme descendants de Zeus.
7. καὶ ἔμπης : **etiam omnino.** Malgré mon chagrin.
8. αἶσα [ἐστι] : **c'est la destinée, il est inévitable.**
9. δῶμα φυλάσσοις : cf. notre expression : **garder la maison.**

Οὐ μέν θην κείνης γε χερείων εὔχομαι εἶναι,
οὐ δέμας, οὐδὲ φυήν· ἐπεὶ οὔ πως οὐδὲ[1] ἔοικε
θνητὰς ἀθανάτῃσι δέμας καὶ εἶδος ἐρίζειν. »
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Πότνα θεά, μή μοι τόδε χώεο[2]· οἶδα καὶ αὐτὸς
πάντα μάλ', οὕνεκα[3] σεῖο περίφρων Πηνελόπεια
εἶδος ἀκιδνοτέρη μέγεθός τ' εἰσάντα ἰδέσθαι[4]·
ἡ μὲν γὰρ βροτός ἐστι, σὺ δ' ἀθάνατος καὶ ἀγήρως.
Ἀλλὰ καὶ ὣς ἐθέλω καὶ ἐέλδομαι ἤματα πάντα
οἴκαδέ τ' ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἦμαρ ἰδέσθαι.
Εἰ δ' αὖ τις ῥαίησι[5] θεῶν ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
τλήσομαι ἐν στήθεσσιν ἔχων ταλαπενθέα θυμόν·
ἤδη γὰρ μάλα πολλὰ πάθον καὶ πολλὰ μόγησα
κύμασι καὶ πολέμῳ· μετὰ καὶ τόδε τοῖσι γενέσθω[6]. »

pour le commentaire :

- Quel est l'intérêt de ce **portrait d'Ulysse** placé au début de ses aventures ? Où résident sa **sagesse,** sa **malice,** sa profonde **humanité ?**
- Pourquoi Ulysse passe-t-il son temps à regarder la mer ? Quelle conclusion peut-on en tirer sur le rôle de la mer dans la vie et la pensée des Grecs ? On se rappellera l'épisode fameux de l'**Anabase** de Xénophon.

• une leçon de construction nautique

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
αὐτίχ' ὁ μὲν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε[7] ἕννυτ' Ὀδυσσεύς·

1. οὔ πως οὐδέ : les deux négations se renforcent.
2. τόδε χώεο : valeur de l'impératif présent : **ne continue pas de t'irriter,** donc : **cesse de t'irriter à ce sujet :** τόδε, accusatif.
3. οὕνεκα : signifie d'abord : **puisque,** puis simplement : **que ;** = ὅτι.
4. εἰσάντα ἰδέσθαι : **à voir en face ;** σεῖο : complément du comparatif.
5. εἴ τις ῥαίησι : il n'ose pas le nommer, mais il le connaît bien. Classique : ἄν [με] ῥαίησί τις.
6. μετὰ καὶ τόδε τοῖσι γενέσθω Constr. : καὶ τόδε γενέσθω μετ τοῖσι. — γενέσθω : valeur conce sive : **cela peut bien m'advenir.**
7. χλαῖνάν τε χιτῶνά τε : l'ordre d'importance est substitué à l'ordre logique.

αὐτὴ δ' ἀργύφεον φᾶρος[1] μέγα ἕννυτο νύμφη,
λεπτὸν καὶ χαρίεν, περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἰξυῖ
καλήν, χρυσείην· κεφαλῇ[2] δ' ἐφύπερθε καλύπτρην,
καὶ τότ' Ὀδυσσῆϊ μεγαλήτορι μήδετο πομπήν.
Δῶκε μέν οἱ πέλεκυν μέγαν, ἄρμενον ἐν παλάμῃσι,
χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν[3] ἀκαχμένον· αὐτὰρ ἐν αὐτῷ
στειλειὸν περικαλλὲς ἐλάϊνον, εὖ ἐναρηρός·
δῶκε δ' ἔπειτα σκέπαρνον[4] ἐΰξοον· ἦρχε δ' ὁδοῖο[5]
νήσου ἐπ' ἐσχατιῆς, ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,
κλήθρη τ' αἴγειρός τ' ἐλάτη τ'[6] ἦν οὐρανομήκης,
αὖα πάλαι, περίκηλα, τά οἱ πλώοιεν ἐλαφρῶς.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ δεῖξ' ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,
ἡ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα Καλυψώ[7], δῖα θεάων.
Αὐτὰρ ὁ τάμνετο δοῦρα· θοῶς δέ οἱ ἥνυτο ἔργον.
Εἴκοσι δ' ἔκβαλε πάντα[8], πελέκκησεν δ' ἄρα χαλκῷ,
ξέσσε δ' ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνε.
Τόφρα δ' ἔνεικε τέρετρα Καλυψώ, δῖα θεάων·
τέτρηνεν δ' ἄρα πάντα καὶ ἥρμοσεν ἀλλήλοισι·
γόμφοισιν δ' ἄρα τήν γε[9] καὶ ἁρμονίῃσιν[10] ἄρασσεν[11].
Ὅσσον τίς τ' ἔδαφος νηὸς τορνώσεται ἀνὴρ

1. φᾶρος : désigne en général une grande pièce d'étoffe. Ici = πέπλος.
2. κεφαλῇ [περιεβάλετο].
3. ἀμφοτέρωθεν : non pas la double hache crétoise (1) mais une hache aux deux joues affûtées (2).
4. σκέπαρνον : la doloire au contraire n'est affûtée que d'un côté et sert à polir.
5. ὁδοῖο : **route, chemin,** puis **marche, voyage.**
6. ἐλάτη τε : reprendre ὅθι.
7. ἡ μὲν... Καλυψώ : **elle s'éloigna, elle, [à savoir] Calypso.**
8. Εἴκοσι δ' ἔκβαλε πάντα : **il en jeta bas vingt, en tout.** — Les vingt troncs juxtaposés formeront le radeau. — Changement de temps pour passer de l'énoncé général aux actions particulières.
9. τήν γε [σχεδίην].
10. γόμφοισιν καὶ ἁρμονίῃσιν : **des chevilles de bois et des poutres** placées en travers des autres pour les maintenir.
11. ἄρασσεν : **il fixa en frappant.**

φορτίδος εὐρείης[1], εὖ εἰδὼς τεκτοσυνάων,
τόσσον ἔπ'[2] εὐρεῖαν σχεδίην ποιήσατ' Ὀδυσσεύς.
Ἴκρια[3] δὲ στήσας, ἀραρὼν θαμέσι σταμίνεσσι[4],
ποίει· ἀτὰρ μακρῇσιν ἐπηγκενίδεσσι[5] τελεύτα.
Ἐν δ' ἱστὸν ποίει καὶ ἐπίκριον ἄρμενον αὐτῷ·
πρὸς δ' ἄρα πηδάλιον[6] ποιήσατο, ὄφρ' ἰθύνοι.
Φράξε δέ μιν ῥίπεσσι διαμπερὲς οἰσυΐνῃσι
κύματος εἶλαρ ἔμεν· πολλὴν δ' ἐπεχεύατο ὕλην[7].
Τόφρα δὲ φάρε' ἔνεικε Καλυψώ, δῖα θεάων,
ἱστία ποιήσασθαι· ὁ δ' εὖ τεχνήσατο καὶ τά.
Ἐν δ' ὑπέρας τε κάλους τε πόδας τ' ἐνέδησεν ἐπ' αὐτῆς,
μοχλοῖσιν δ' ἄρα τήν γε[8] κατείρυσεν εἰς ἅλα δῖαν.



Fragment d'un bol à reliefs.
4. — Ulysse construisant son radeau.
« ... ἁρμονίῃσιν ἄρασσεν. » (v. 248).

1. φορτίδος εὐρείης : Les anciens distinguent, dès cette époque, les « **vaisseaux longs** » destinés aux parcours rapides, et les « **vaisseaux ronds** » destinés au transport.
2. τόσσον ἔπι = **in tantum ; jusqu'à une telle dimension.**
   ἴκρια : Le vaisseau homérique n'est pas ponté. Il possède deux gaillards, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière ; dans le milieu, ouvert, sont les bancs des rameurs. Ulysse n'a besoin que d'un gaillard de poupe.
4. σταμίνεσσι : des **poutrelles** debout, pour porter le tillac.
5. ἐπηγκενίδεσσι : **madriers** en long qui forment le plancher.
6. πηδάλιον : le gouvernail antique n'est qu'une rame plus forte et plus large, qui n'est pas fixée au navire.
7. ὕλην : pour servir de lest. — ἔμεν = ὥστε εἶναι.
8. τήν γε : comme ἐπ' αὐτῆς, désigne le radeau.

document :

- « Homère est exact à décrire les moindres particularités : ce qui a bonne grâce dans le grec, au lieu que le latin est beaucoup plus réservé, et ne s'amuse pas à de si petites choses... On dirait qu'il n'y a rien de bas dans le grec, et **les plus viles choses y sont noblement exprimées.** »

  Racine (Remarques sur l'Odyssée d'Homère).
- Ce jugement correspond-il entièrement à notre opinion actuelle ?

pour le commentaire :

- Ce radeau vous paraît-il suffisant pour tenter une pareille traversée ? Montrez le double aspect de tout ce passage : **merveilleux** et **technique.**
- Quel est l'**intérêt historique** d'un pareil morceau ? **Richesse** et **précision** du vocabulaire ?

- **Vers 262-296.** Ulysse prend la mer. Dix-sept jours il vogue ; déjà il aperçoit la terre de Phéacie, « **bombant son bouclier sur la brume des mers** » (v. 281), quand Poseidon le découvre et déchaîne la tempête.

• la tempête ; plaintes d'Ulysse

Καὶ τότ' Ὀδυσσῆος λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ[1],
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
« Ὤμοι ἐγὼ δειλός[2]· τί νύ μοι μήκιστα γένηται[3] ;
Δείδω μὴ δὴ πάντα θεὰ[4] νημερτέα εἶπεν[5],
ἥ μ' ἔφατ' ἐν πόντῳ, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι,
ἄλγε' ἀναπλήσειν· τὰ δὲ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
Οἵοισιν[6] νεφέεσσι περιστέφει οὐρανὸν εὐρὺν
Ζεύς[7], ἐτάραξε δὲ πόντον, ἐπισπέρχουσι δ' ἄελλαι

1. λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ : marque l'accablement physique et moral.
2. Ὤμοι ἐγὼ δειλός : union des deux tournures : ὤμοι, et ἐγὼ δειλός, exclamatif.
3. γένηται : subj. = **que peut-il m'arriver encore ?**
4. θέα : **Calypso.**
5. εἶπεν : à l'indicatif ; la pensée est : « J'en ai bien peur ; elle a dit vrai... »
6. Οἵοισιν : exclamatif. Le ton exclamatif s'étend aux deux propositions suivantes.
7. Ζεύς : il sait que son ennemi est Poseidon. Mais Zeus est **l'assembleur de nuées.**

παντοίων ἀνέμων. Νῦν μοι σῶς[1] αἰπὺς ὄλεθρος.
Τρὶς μάκαρες[2] Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τότ' ὄλοντο
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, χάριν Ἀτρείδῃσι φέροντες[3].
Ὡς δὴ ἔγω γ' ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν
ἤματι τῷ, ὅτε μοι πλεῖστοι χαλκήρεα δοῦρα
Τρῶες ἐπέρριψαν περὶ Πηλείωνι θανόντι.
Τῷ κ' ἔλαχον κτερέων, καί μευ κλέος ἦγον[4] Ἀχαιοί·
νῦν δέ με λευγαλέῳ θανάτῳ εἵμαρτο[5] ἁλῶναι. »
Ὣς ἄρα μιν εἰπόντ' ἔλασεν μέγα κῦμα κατ' ἄκρης,
δεινὸν ἐπεσσύμενον, περὶ δὲ σχεδίην ἐλέλιξε.
Τῆλε δ' ἀπὸ σχεδίης αὐτὸς πέσε, πηδάλιον[6] δὲ
ἐκ χειρῶν προέηκε· μέσον[7] δέ οἱ ἱστὸν ἔαξε
δεινὴ μισγομένων ἀνέμων ἐλθοῦσα θύελλα·
τηλοῦ δὲ σπεῖρον καὶ ἐπίκριον ἔμπεσε πόντῳ.
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόβρυχα[8] θῆκε[9] πολὺν χρόνον, οὐδὲ δυνάσθη
αἶψα μάλ' ἀνσχεθέειν[10] μεγάλου ὑπὸ κύματος ὁρμῆς·
εἵματα γάρ ἑ βάρυνε, τά οἱ πόρε δῖα Καλυψώ.
Ὀψὲ δὲ δή ῥ' ἀνέδυ, στόματος δ' ἐξέπτυσεν ἅλμην
πικρήν, ἥ οἱ πολλὴ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζεν.
Ἀλλ' οὐδ' ὧς σχεδίης ἐπελήθετο, τειρόμενός περ[11],
ἀλλὰ μεθορμηθεὶς ἐνὶ κύμασιν ἐλλάβετ' αὐτῆς[12]·

1. σῶς : assuré, certain. Mais n'y a-t-il pas un jeu de mots amer ?
2. τρὶς μάκαρες : Énée s'écriera dans l'Én. I. 94 : **o terque quaterque beati, Quis ante ora patrum Trojae sub moenibus altis Contigit oppetere !**
3. χάριν φέροντες = class. χαριζόμενοι, **au service de.**
4. κλέος ἦγον [κε], cf. : ἄγειν ἑορτήν.
5. εἵμαρτο : quel sentiment, très grec, se dégage de ce vers ?
6. πηδάλιον : cf. note au vers 255.
7. μέσον : **en son milieu.**
8. ὑπόβρυχα : adverbe.
9. θῆκε : le véritable sujet est κῦμα du vers 313, dont l'idée est reprise par θύελλα en 317.
10. ἀνσχεθέειν = ἀνασχεθέειν, de ἀνέσχεθον, aor. 2 intensif de ἀνέχω. = ici ἀναδῦναι, qui est en 322.
11. τειρόμενός περ : explique οὐδ' ὧς.
12. ἐλλάβετ' αὐτῆς : cf. notre expression : **il s'en saisit.** Génitif employé avec les verbes de toucher.

ἐν μέσσῃ δὲ καθῖζε, τέλος θανάτου[1] ἀλεείνων.
Τὴν δ' ἐφόρει μέγα κῦμα κατὰ ῥόον ἔνθα καὶ ἔνθα.
Ὡς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς[2] Βορέης φορέῃσιν[3] ἀκάνθας
ἂμ πεδίον, πυκιναὶ δὲ πρὸς ἀλλήλῃσιν ἔχονται·



Vase comique du Cabirion. Photo des Musées d'Oxford

5. — Ulysse en mer.

« ... τὴν ἂμ πέλαγος ἄνεμοι φέρον... » (v. 330).

Ces vases appartenaient au temple des Cabires en Béotie. Ils reproduisaient des parodies scéniques des épreuves de divers héros, considérés comme des initiés.

ὣς τὴν ἂμ πέλαγος ἄνεμοι φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα·
ἄλλοτε μέν ἑ Νότος Βορέῃ προβάλεσκε φέρεσθαι,
ἄλλοτε δ' αὖτ' Εὖρος Ζεφύρῳ εἴξασκε[4] διώκειν.

1. τέλος θανάτου = à peu près θάνατον : cherchant à éviter **cette fin de tout qu'est la mort.** — Quelle idée, intéressante ici, ajoute τέλος ?
2. ὀπωρινός : c'est la saison de la **récolte des fruits qui correspond,** dans le monde homérique, à celle des grandes tempêtes.
3. φορέῃσιν : subj. de répétition sans κε.
4. προβάλεσκε, εἴξασκε : valeur de ces fréquentatifs ? Noter les divers moyens de marquer la répétition dans cette comparaison.

pour le commentaire :

- **Succession des sentiments** chez Ulysse pendant cette épreuve, leur qualité, leur valeur humaine ?
- Comparer l'attitude d'Ulysse en 306-312 et celle d'Achille aux Enfers en XI, 487-491. Ne représentent-elles pas deux aspects essentiels de la pensée grecque ?
- Etudier en 328-332 **une comparaison homérique :** quels sont ses caractères ? Sur quels termes porte-t-elle ? Quelle est sa valeur littéraire (on tiendra compte de la scansion) ?

• **Vers 333-423.** Ulysse est sauvé par la déesse Ino Leucothéa qui lui remet un voile divin. Grâce à cette ceinture de sauvetage magique il quitte son radeau et **« durant deux jours, deux nuits il dérive sur la vague gonflée »** (v. 388). Enfin il aperçoit la terre de Phéacie, mais la côte semble inabordable.

• le pauvre naufragé

Εἷος ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν[1],
τόφρα δέ μιν μέγα κῦμα φέρε τρηχεῖαν ἐπ' ἀκτήν.
Ἔνθα κ' ἀπὸ ῥινοὺς[2] δρύφθη, σὺν δ' ὀστέ' ἀράχθη,
εἰ μὴ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε[3] θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ἀμφοτέρῃσι δὲ χερσὶν ἐπεσσύμενος λάβε πέτρης[4],
τῆς ἔχετο στενάχων, εἷος μέγα κῦμα παρῆλθε.
Καὶ τὸ μὲν ὣς ὑπάλυξε· παλιρρόθιον[5] δέ μιν αὖτις
πλῆξεν ἐπεσσύμενον, τηλοῦ δέ μιν ἔμβαλε πόντῳ.
Ὡς δ' ὅτε[6] πουλύποδος[7], θαλάμης ἐξελκομένοιο,

1. κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν : l'esprit et le cœur.
2. ῥινούς : accus. de relation, se rattache à ἀποδρύφθη, comme ὀστέα à συναράχθη.
3. ἐπὶ φρεσὶ θῆκε : employé sans compl. = **suggérer une idée.**
4. πέτρης : gén. de la partie par laquelle on prend un objet : **Il saisit (le rivage) par un rocher, il saisit le rocher.**
5. παλιρρόθιον... ἐπεσσύμενον [κῦμα].
6. Ὡς δ' ὅτε : construire : ὡς δ' ὅτε πυκιναὶ λάϊγγες ἔχονται πρὸς κοτυληδονόφιν πουλύποδος ἐξελκομένοιο θαλάμης.
7. πουλύποδος : il s'agit du poulpe ordinaire qu'on arrache de son gîte pour le manger. On se rappellera la fréquence du poulpe dans l'art minoen.

πρὸς κοτυληδονόφιν[1] πυκιναὶ λάϊγγες ἔχονται·
ὣς τοῦ πρὸς πέτρῃσι θρασειάων ἀπὸ χειρῶν
ῥινοὶ ἀπέδρυφθεν· τὸν δὲ μέγα κῦμα κάλυψεν.
Ἔνθα κε δὴ δύστηνος ὑπὲρ μόρον ὤλετ' Ὀδυσσεύς,



6. — La côte de Corfou. Photo Hachette.
« ... ἐς γαῖαν ὁρώμενος, εἴ που ἐφεύροι ἠϊόνας τε παραπλῆγας... » (v. 439-440)

εἰ μὴ ἐπιφροσύνην δῶκε γλαυκῶπις Ἀθήνη.
Κύματος ἐξαναδύς, τά τ'[2] ἐρεύγεται ἤπειρόνδε,
νῆχε παρέξ, ἐς γαῖαν ὁρώμενος, εἴ που ἐφεύροι
ἠϊόνας τε παραπλῆγας λιμένας τε θαλάσσης.
Ἀλλ' ὅτε δὴ ποταμοῖο[3] κατὰ στόμα καλλιρόοιο

1. κοτυληδονόφι : anc. forme d'instrumental. A ici la valeur d'un datif pluriel.
2. τά τε : reprend en la généralisant l'idée de κύματος. Il échappe au flot et par suite à toutes les lames du ressac.
3. ποταμοῖο : il s'agirait d'un petit fleuve sur la côte occidentale de Corfou.

ἷξε νέων, τῇ δή[1] οἱ ἐείσατο χῶρος ἄριστος,
λεῖος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο·
ἔγνω δὲ προρέοντα[2], καὶ εὔξατο ὃν κατὰ θυμόν[3]·
« Κλῦθι, ἄναξ[4], ὅτις ἐσσί[5]· πολύλλιστον δέ σ' ἱκάνω,
φεύγων ἐκ πόντοιο Ποσειδάωνος ἐνιπάς.
Αἰδοῖος μέν τ' ἐστὶ καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
ἀνδρῶν ὅς τις ἵκηται[6] ἀλώμενος, ὡς καὶ ἐγὼ νῦν
σόν τε ῥόον σά τε γούναθ'[7] ἱκάνω, πολλὰ μογήσας.
Ἀλλ' ἐλέαιρε, ἄναξ· ἱκέτης δέ τοι εὔχομαι εἶναι[8]. »
Ὣς φάθ', ὁ δ' αὐτίκα παῦσεν ἑὸν ῥόον, ἔσχε δὲ κῦμα[9]·
πρόσθε δέ οἱ ποίησε γαλήνην, τὸν δὲ σάωσεν
ἐς ποταμοῦ προχοάς· ὁ δ' ἄρ' ἄμφω γούνατ' ἔκαμψε,
χεῖράς τε στιβαράς· ἁλὶ γὰρ δέδμητο φίλον κῆρ.
Ὦδεε δὲ χρόα πάντα[10]· θάλασσα δὲ κήκιε πολλὴ
ἂν στόμα τε ῥῖνάς θ'· ὁ δ' ἄρ' ἄπνευστος καὶ ἄναυδος
κεῖτ' ὀλιγηπελέων, κάματος δέ μιν αἰνὸς ἵκανεν.

• **Vers 458-493.** Ulysse décide de monter au bois pour passer la nuit. Il s'y endort, étendu dans un grand lit de feuilles mortes, comme « au fond de la campagne, on cache le tison sous la cendre et la braise, afin de conserver la semence du feu. » (v. 489-490).

---

1. τῇ δή : ici commence la principale : **là certes.**
2. ἔγνω προρέοντα : **il reconnut que c'était un fleuve à son courant.**
3. ὃν κατὰ θυμόν : vraisemblance ; c'est un homme qui nage.
4. ἄναξ : pour les anciens un fleuve est un dieu. Se rappeler les nombreuses statues de fleuves.
5. ὅτις ἐσσί : Ulysse ignore où il a abordé.
6. ἵκηται : annonce ἱκάνω et sera expliqué par ἱκέτης (même racine). Un suppliant était sacré.
7. σόν τε ῥόον σά τε γούνατα : identification complète du dieu et du fleuve. Le suppliant implore en embrassant les genoux.
8. εὔχομαι εἶναι : **« je me vante d'être »** ; n'implique aucun orgueil ; = une simple affirmation.
9. κῦμα : la barre qui se forme à l'embouchure.
10. χρόα πάντα : acc. de relation.

pour le commentaire :

• Montrer comment ce **chant réaliste** constitue une **présentation complète du héros** avant les aventures fabuleuses. Quels **thèmes essentiels** en forment l'unité ?

• Etudier en 432-437 et en 488-491 deux **comparaisons homériques.** Montrer, surtout pour la première, qu'elles sont approximatives, ou plutôt qu'elles **portent seulement sur certains éléments des deux termes.**

Z - Chant VI

La rencontre de Nausicaa

• **Vers 1-84.** Athéna apparaît en songe à Nausicaa, fille d'Alkinoos, roi des Phéaciens, et l'engage à demander à son père voiture et mules pour se rendre au fleuve avec ses servantes et laver ses vêtements. La jeune fille obéit. On se met en route.

• jeunes filles au lavoir

Αἱ[1] δ' ὅτε δὴ ποταμοῖο[2] ῥόον περικαλλέ' ἵκοντο,
ἔνθ' ἤτοι πλυνοὶ ἦσαν ἐπηετανοί, πολὺ δ' ὕδωρ
καλὸν[3] ὑπεκπρόρεεν[4], μάλα περ ῥυπόωντα καθῆραι[5]·
ἔνθ' αἱ γ' ἡμιόνους μὲν ὑπεκπροέλυσαν ἀπήνης.
Καὶ τὰς μὲν σεῦαν ποταμὸν πάρα δινήεντα,
τρώγειν ἄγρωστιν μελιηδέα· ταὶ δ' ἀπ' ἀπήνης
εἵματα χερσὶν ἕλοντο, καὶ ἐσφόρεον μέλαν ὕδωρ[6]·
στεῖβον δ' ἐν βόθροισι θοῶς, ἔριδα προφέρουσαι[7].
Αὐτὰρ ἐπεὶ πλῦνάν τε κάθηράν τε ῥύπα πάντα,
ἑξείης πέτασαν[8] παρὰ θῖν' ἁλός, ἧχι μάλιστα
λάϊγγας ποτὶ χέρσον ἀποπλύνεσκε[9] θάλασσα.
Αἱ δὲ λοεσσάμεναι καὶ χρισάμεναι λίπ'[10] ἐλαίῳ,
δεῖπνον ἔπειθ' εἵλοντο παρ' ὄχθῃσιν ποταμοῖο·

1. Αἱ : Nausicaa et les servantes.
2. ποταμοῖο : c'est le fleuve qu'a atteint Ulysse au chant précédent.
3. καλόν : adverbial.
4. ὑπεκπρόρεεν : **l'eau-jaillissait-en coulant-de dessous.**
5. καθῆραι : infinitif de détermination. Class. : ὥστε καθῆραι.
6. ἐσφόρεον μέλαν ὕδωρ : comme φόρεον εἰς μέλαν ὕδωρ. Désigne les **creux** plus profonds où l'eau est sombre,
7. ἔριδα προφέρουσαι = ἐρίζουσαι.
8. πέτασαν [εἵματα] ; cf. στεῖβον.
9. ἀποπλύνεσκε : valeur de pl. q. pf^{t}. Les galets que la mer avait **rejetés** en les lavant.
10. λίπ(α) : adv.

εἵματα δ' ἠελίοιο μένον τερσήμεναι αὐγῇ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ σίτου τάρφθεν δμῳαί τε καὶ αὐτή,
σφαίρῃ ταὶ δ' ἄρ' ἔπαιζον, ἀπὸ κρήδεμνα βαλοῦσαι·
τῇσι δὲ Ναυσικάα λευκώλενος ἤρχετο μολπῆς[1].
Οἵη δ' Ἄρτεμις εἶσι κατ' οὔρεα ἰοχέαιρα,
ἢ κατὰ Τηΰγετον[2] περιμήκετον ἢ Ἐρύμανθον,
τερπομένη[3] κάπροισι καὶ ὠκείῃσ' ἐλάφοισι·
τῇ δέ θ' ἅμα νύμφαι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο,
ἀγρονόμοι παίζουσι· γέγηθε δέ τε φρένα Λητώ·
πασάων δ' ὕπερ ἥ γε κάρη ἔχει ἠδὲ μέτωπα[4],
ῥεῖά τ' ἀριγνώτη πέλεται, καλαὶ δέ τε πᾶσαι·
ὣς ἥ[5] γ' ἀμφιπόλοισι μετέπρεπε παρθένος ἀδμής.
Ἀλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πάλιν οἶκόνδε νέεσθαι,
ζεύξασ' ἡμιόνους, πτύξασά[6] τε εἵματα καλά,
ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ὡς[7] Ὀδυσεὺς ἔγροιτο, ἴδοι τ' εὐώπιδα κούρην,
ἥ οἱ Φαιήκων ἀνδρῶν πόλιν[8] ἡγήσαιτο.
Σφαῖραν ἔπειτ' ἔρριψε μετ' ἀμφίπολον βασίλεια[9]·
ἀμφιπόλου μὲν ἅμαρτε, βαθείῃ δ' ἔμβαλε δίνῃ·
αἱ δ' ἐπὶ[10] μακρὸν ἄϋσαν. Ὁ δ' ἔγρετο δῖος Ὀδυσσεύς·

1. μολπῆς : S'agit-il d'un simple jeu soumis à des règles, rythmé, ou plutôt d'un jeu accompagné de chant et sans doute de danse ?
2. Τηΰγετον : Le Taygète en Laconie, l'Erymanthe en Arcadie, montagnes sauvages et giboyeuses, séjours favoris d'Artémis.
3. τερπομένη : **se réjouissant de**, > **chassant avec passion les sangliers** (signe de courage et de force) **et les biches** (preuve de rapidité).
4. κάρη ἠδὲ μέτωπα : le second mot précise et détache un élément du premier.
5. ἥ : **elle**, à savoir : παρθένος ἀδμής.
6. ζεύξασα et πτύξασα : subordonnés à l'idée de ἔμελλε, marquent les intentions de Nausicaa.
7. ὡς marque le but et développe ἄλλο.
8. πόλιν : accus. de but = πόλινδε.
9. βασίλεια : adjectif qu'Homère applique à toute femme ou fille royale.
10. ἐπί : adverbe.

ἑζόμενος[1] δ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
« Ὤμοι ἐγώ, τέων αὖτε[2] βροτῶν ἐς γαῖαν ἱκάνω ;
Ἦ ῥ' οἵ γ' ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι[3],
ἦε φιλόξεινοι, καί σφιν νόος ἐστὶ θεουδής ;
Ὥς[4] τέ με κουράων ἀμφήλυθε θῆλυς[5] ἀϋτή,
Νυμφάων, αἳ ἔχουσ' ὀρέων αἰπεινὰ κάρηνα,
καὶ πηγὰς ποταμῶν, καὶ πίσεα ποιήεντα.
Ἦ νύ που ἀνθρώπων εἰμὶ σχεδὸν αὐδηέντων ;
Ἀλλ' ἄγ', ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι[6] ἠδὲ ἴδωμαι. »

pour le commentaire :

- Montrer avec quelle **habileté** le poète nous présente Nausicaa pendant le sommeil d'Ulysse, et comment il met en valeur ses diverses qualités.
- Quels tableaux, quelles comparaisons donnent à ce texte son **charme** et sa **poésie ?** Pourquoi cette double comparaison avec les Nymphes ?

• Ulysse rencontre Nausicaa

Ὣς εἰπὼν θάμνων ὑπεδύσετο δῖος Ὀδυσσεύς·
ἐκ πυκινῆς δ' ὕλης πτόρθον κλάσε χειρὶ παχείῃ
φύλλων[7], ὡς ῥύσαιτο περὶ χροῒ μήδεα φωτός[8].
Βῆ δ' ἴμεν, ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος ἀλκὶ[9] πεποιθώς,
ὅς τ' εἶσ' ὑόμενος καὶ ἀήμενος· ἐν δέ οἱ ὄσσε
δαίεται· αὐτὰρ ὁ βουσὶ μετέρχεται ἢ ὀΐεσσιν,

1. ἑζόμενος. Il était couché ; il se dresse sur son séant.
2. αὖτε : **de nouveau ;** après tant d'autres aventures semblables.
3. οὐδὲ δίκαιοι : litote = **pleins d'iniquité.**
4. ὥς : constr. : ἀϋτὴ θῆλυς ὥστε ἀϋτὴ κουράων... Ulysse compare sa surprise à celle d'un paysan qui, sans les voir, entend les cris des Nymphes.
5. θῆλυς : Hom. = θήλεια.
6. πειρήσομαι : subj. aor. bref.
7. πτόρθον φύλλων = πτόρθον φυλλώδη.
8. μήδεα φωτός : φωτός = un adjectif.— En français : **sa nudité d'homme.**
9. ἀλκὶ : seulement dans cette expression ; ailleurs : ἀλκῇ.

ἠὲ μετ' ἀγροτέρας ἐλάφους[1]· κέλεται δέ ἑ γαστήρ,
μήλων πειρήσοντα, καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν·
ὣς Ὀδυσεὺς κούρῃσιν ἐϋπλοκάμοισιν ἔμελλε
μίξεσθαι, γυμνός περ ἐών· χρειὼ γὰρ ἵκανε.
Σμερδαλέος[2] δ' αὐτῇσι φάνη, κεκακωμένος ἅλμῃ·
τρέσσαν[3] δ' ἄλλυδις ἄλλη ἐπ' ἠϊόνας προὐχούσας·



Extrait de : Séchan, la Tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique. Champion. Edit.

7. — « Τρέσσαν δ' ἄλλυδις ἄλλη... » (v. 138).
L'artiste a voulu, en une seule scène, résumer tout l'épisode.
Devant Ulysse se tient Athéna. Nausicaa esquisse un mouvement de fuite.

οἴη δ' Ἀλκινόου θυγάτηρ μένε· τῇ γὰρ Ἀθήνη
θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε, καὶ ἐκ δέος εἵλετο γυίων[4].
Στῆ δ' ἄντα σχομένη[5]· ὁ δὲ μερμήριξεν Ὀδυσσεύς,
ἢ γούνων λίσσοιτο λαβὼν εὐώπιδα κούρην,
ἦ αὔτως[6] ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μειλιχίοισι
λίσσοιτ', εἰ δείξειε πόλιν καὶ εἵματα δοίη.
Ὣς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
λίσσεσθαι ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μειλιχίοισι,
μή οἱ γοῦνα λαβόντι χολώσαιτο φρένα κούρη.

1. ἐλάφους : remarquer μετά construit avec l'acc. et μετέρχεται avec le datif. Pourquoi ?
2. Σμερδαλέος : les jeunes filles sont plus effrayées que scandalisées.
3. τρέσσαν : sens premier : **fuir.**
4. γυίων ➤ ἐξείλετο. Trad. : **les jambes**, car la peur l'aurait fait fuir.
5. σχομένη : **se tenant ferme = sans bouger.** — Joindre : Στῆ δ' ἄντα.
6. αὔτως : **comme il était :** debout, et sans avancer.

Αὐτίκα μειλίχιον καὶ κερδαλέον φάτο μῦθον·
« Γουνοῦμαί[1] σε, ἄνασσα· θεός νύ τις ἦ βροτός ἐσσι;
Εἰ μέν τις θεός[2] ἐσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
Ἀρτέμιδί σε ἐγώ γε, Διὸς κούρῃ μεγάλοιο,
εἶδός τε μέγεθός τε φυήν[3] τ' ἄγχιστα ἐΐσκω·
εἰ δέ τίς ἐσσι βροτῶν, τοὶ ἐπὶ χθονὶ ναιετάουσι,
τρὶς μάκαρες[4] μὲν σοί γε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ,
τρὶς μάκαρες δὲ κασίγνητοι· μάλα πού σφισι θυμὸς
αἰὲν ἐϋφροσύνῃσιν ἰαίνεται εἵνεκα σεῖο,
λευσσόντων[5] τοιόνδε θάλος χορὸν εἰσοιχνεῦσαν[6].
Κεῖνος δ' αὖ πέρι[7] κῆρι μακάρτατος ἔξοχον ἄλλων,
ὅς κέ σ' ἐέδνοισι[8] βρίσας οἶκόνδ' ἀγάγηται.
Οὐ γάρ πω τοιοῦτον ἐγὼ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,
οὔτ' ἄνδρ' οὔτε γυναῖκα· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα.
Δήλῳ δή ποτε τοῖον Ἀπόλλωνος παρὰ βωμῷ
φοίνικος νέον ἔρνος[9] ἀνερχόμενον ἐνόησα·
ἦλθον γὰρ καὶ κεῖσε, πολὺς δέ μοι ἕσπετο λαός[10]
τὴν ὁδὸν[11] ᾗ δὴ μέλλεν ἐμοὶ κακὰ κήδε' ἔσεσθαι.
Ὣς δ' αὔτως καὶ κεῖνο ἰδὼν ἐτεθήπεα θυμῷ

1. γουνοῦμαι : n'ayant pas fait le geste, il en exprime l'intention.
2. τις θεός = τις θεῶν. d'où τοί.
3. εἶδος : **l'aspect général, l'allure** ; μέγεθος : **la taille** ; φυή : **la tournure, la prestance.**
4. τρὶς μάκαρες : τρίς, nombre indéterminé. Epique = un superlatif.
5. λευσσόντων [αὐτῶν]. Le gén. absolu est plus expressif que ne serait un datif en accord avec σφισί.
6. εἰσοιχνεῦσαν : se rapporte pour le sens à σέ, contenu dans τοιόνδε θάλος, et a pour complément χορόν.
7. πέρι : adverbe. Renforce le superlatif.
8. ἐέδνοισι : primitivt les présents par lesquels le jeune homme **achète** la fiancée à son père.
9. φοίνικος ἔρνος. Montrez la valeur de cette comparaison : sa poésie délicate et naturelle, et le respect quasi religieux qu'elle exprime.
10. καὶ κεῖσε, πολὺς δὲ... λαός : que laissent entendre ces paroles ? Pourquoi Ulysse les prononce-t-il ?
11. τὴν ὁδόν : sorte de complément d'objet interne après ἦλθον. On lira l'imitation de ce passage chez André Chénier : L'aveugle.

δήν, ἐπεὶ οὔ πω τοῖον ἀνήλυθεν ἐκ δόρυ[1] γαίης,
ὡς σέ, γύναι, ἄγαμαί τε τέθηπά τε, δείδιά τ' αἰνῶς
γούνων ἅψασθαι· χαλεπὸν δέ με πένθος ἱκάνει.
Χθιζὸς ἐεικοστῷ[2] φύγον ἤματι οἴνοπα πόντον·
τόφρα δέ μ' αἰεὶ κῦμα φόρει κραιπναί τε θύελλαι,
νήσου ἀπ' Ὠγυγίης[3]· νῦν δ' ἐνθάδε κάββαλε δαίμων,
ὄφρα τί που καὶ τῇδε πάθω κακόν· οὐ γὰρ ὀΐω
παύσεσθ'[4], ἀλλ' ἔτι πολλὰ θεοὶ τελέουσι πάροιθεν.
Ἀλλά, ἄνασσ', ἐλέαιρε· σὲ γὰρ κακὰ πολλὰ μογήσας
ἐς πρώτην[5] ἱκόμην, τῶν δ' ἄλλων οὔ τινα οἶδα
ἀνθρώπων, οἳ τήνδε πόλιν καὶ γαῖαν[6] ἔχουσι.
Ἄστυ δέ μοι δεῖξον, δὸς δὲ ῥάκος ἀμφιβαλέσθαι,
εἴ τί που εἴλυμα σπείρων ἔχες ἐνθάδ' ἰοῦσα.
Σοὶ δὲ θεοὶ τόσα δοῖεν ὅσα φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς,
[ἄνδρα τε[7] καὶ οἶκον, καὶ ὁμοφροσύνην ὀπάσειαν
ἐσθλήν· οὐ μὲν γὰρ τοῦ γε κρεῖσσον καὶ ἄρειον,
ἢ ὅθ'[8] ὁμοφρονέοντε νοήμασι οἶκον ἔχητον
ἀνὴρ ἠδὲ γυνή, πόλλ' ἄλγεα δυσμενέεσσι,
χάρματα δ' εὐμενέτῃσι· μάλιστα δέ τ' ἔκλυον[9] αὐτοί.]

1. δορυ : s'applique ailleurs à tout objet fait avec la tige droite d'un arbre. Ici désigne l'arbre lui-même, et convient particulièrement bien à un palmier.
2. ἐεικοστῷ : il a navigué dix-sept jours, puis a subi une tempête de deux jours. Il a abordé le vingtième jour.
3. Ὠγυγίης : l'île de Calypso.
4. παύσεσθαι [κακόν].
5. ἐς πρώτην : constr. : ἐς σὲ πρώτην. Mais σέ est mis en valeur.
6. τήνδε πόλιν καὶ γαῖαν : cette contrée et la **cité** de cette contrée. Mais le mot essentiel est mis en tête : πόλις ≠ ἄστυ. = **civitas.** — Ensuite Ulysse demande qu'on le conduise à la **ville.**
7. ἄνδρα τε : les vers 181-185 ont été considérés comme interpolés; pourquoi ?
8. ἢ ὅτε : reprend pour le développer τοῦ γε, qui est déjà complément des comparatifs. Les deux constructions sont associées.
9. ἔκλυον : passage obscur. Aoriste gnomique : **Et eux-mêmes** (les époux) **ressentent surtout leur bonheur.**

Τὸν δ' αὖ Ναυσικάα λευκώλενος ἀντίον ηὔδα·
« Ξεῖν', ἐπεὶ[1] οὔτε κακῷ οὔτ' ἄφρονι φωτὶ ἔοικας,
Ζεὺς δ' αὐτὸς νέμει ὄλβον Ὀλύμπιος ἀνθρώποισιν,
ἐσθλοῖσ' ἠδὲ κακοῖσιν, ὅπως ἐθέλῃσι, ἑκάστῳ·
καί που σοὶ τάδ' ἔδωκε, σὲ δὲ χρὴ τετλάμεν ἔμπης·
νῦν δ'[2], ἐπεὶ ἡμετέρην τε πόλιν καὶ γαῖαν ἱκάνεις,
οὔτ' οὖν ἐσθῆτος δευήσεαι οὔτε τευ[3] ἄλλου,
ὧν ἐπέοιχ'[4] ἱκέτην[5] ταλαπείριον ἀντιάσαντα.
Ἄστυ δέ τοι δείξω, ἐρέω δέ τοι οὔνομα λαῶν.
Φαίηκες μὲν τήνδε πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσιν·
εἰμὶ δ' ἐγὼ θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο,
τοῦ δ' ἐκ Φαιήκων ἔχεται κάρτος τε βίη τε. »

document :

• « Cette harangue est une des plus belles pièces d'Homère et des plus galantes. Elle est tout à fait propre à un esprit délicat et adroit comme Ulysse, pour gagner quelque crédit auprès de cette belle inconnue. »

Racine (Remarques sur l'Odyssée d'Homère).

pour le commentaire :

• On analysera la **fine composition** du discours d'Ulysse, les sentiments exprimés, l'habileté dans l'**art de convaincre et de flatter,** la **« douceur caressante »** des paroles, l'alliance voulue du **réalisme** familier avec une **poésie** fraîche et gracieuse.

• **Vers 198-331.** Nausicaa rappelle ses servantes, fait donner à Ulysse de fins vêtements et des vivres. Puis elle remonte à la ville en se faisant suivre de loin par le héros. Avant de pénétrer dans la ville des Phéaciens, il implore Athéna.

---

1. επεί, comme γάρ au début d'un discours, répond souvent à une idée sous-entendue ; ici : si je t'adresse ces paroles, c'est parce que...
2. νῦν δέ : c'est déjà la distinction classique entre ce qui dépend des dieux et ce qui dépend des hommes, un des aspects de l'idée de fatalité.
3. τευ = τινος.
4. ὧν ἐπέοικε [μὴ δεύεσθαι].
5. ἱκέτην : annoncé par ἱκάνεις (191); cf. V. 448-450.

H - Chant VII

L'hospitalité chez les Phéaciens

• **Vers 1-347.** Athéna, sous les traits d'une jeune Phéacienne, indique à Ulysse le chemin du palais. Il admire jardins et édifices. Puis il franchit la cour, pénètre dans la grande salle, où Alkinoos donnait un banquet. Il se jette aux pieds de la reine Arété. Alkinoos lui fait prendre place à la table, convoque pour le lendemain une assemblée qui veillera à assurer le retour de l'étranger dans son pays. Ulysse, sans se désigner, raconte son arrivée en Phéacie et l'accueil de Nausicaa.

Θ - Chant VIII

Festins et Jeux

• **Vers 1-586.** Ce chant, comme le précédent, est lent et occupé surtout par des descriptions : au matin a lieu l'assemblée des Phéaciens, qui décide de fournir un navire à l'étranger. Puis nous assistons au repas dans le palais et à une récitation épique de l'aède Démodocos, qui chante Ulysse et la guerre de Troie. Le héros a peine à cacher ses larmes. Alkinoos seul remarque son émotion. Après le festin, les jeux. Ulysse, provoqué, s'y distingue. Danse mimique des jeunes Phéaciens. Le soir, nouveau festin. Ulysse demande à l'aède de chanter l'épisode du cheval de Troie. Le roi, le voyant pleurer de nouveau, lui demande de se nommer et le décide à raconter ses aventures.

I - Chant IX

Début des récits.

Une histoire d'ogre : le Cyclope

• **Vers 1-11.** Répondant à la demande d'Alkinoos, Ulysse va se présenter :

• orgueil et amour du pays natal

« Σοὶ δ' ἐμὰ κήδεα θυμὸς ἐπετράπετο στονόεντα
εἴρεσθ', ὄφρ'[1] ἔτι μᾶλλον ὀδυρόμενος στεναχίζω·
τί πρῶτόν[2] τοι ἔπειτα[3], τί δ' ὑστάτιον καταλέξω;
Κήδε' ἐπεί μοι πολλὰ δόσαν θεοὶ οὐρανίωνες.
Νῦν δ' ὄνομα πρῶτον μυθήσομαι, ὄφρα καὶ ὑμεῖς
εἴδετ'[4], ἐγὼ δ' ἂν ἔπειτα φυγὼν ὕπο νηλεὲς ἦμαρ
ὑμῖν ξεῖνος ἔω, καὶ[5] ἀπόπροθι δώματα ναίων.
Εἴμ' Ὀδυσεὺς[6] Λαερτιάδης, ὃς πᾶσι[7] δόλοισιν
ἀνθρώποισι μέλω[8], καί μευ κλέος οὐρανὸν ἵκει.
Ναιετάω δ' Ἰθάκην εὐδείελον· ἐν δ' ὄρος αὐτῇ,

1. ὄφρα : marque souvent chez Hom. une conséquence naturelle et non voulue.
2. πρῶτον, ὑστάτιον : adj. se rapportant à τί.
3. ἔπειτα : **par suite, alors.**
4. εἴδετε : Hom. : subj. à voyelle brève. — φυγὼν ὕπο = ὑποφυγών.
5. καί : **même > bien que.**
6. Ὀδυσεύς : le **fameux Ulysse,** celui que vient de chanter l'aède. Cf. ἄνδρα, ch. I, v. 1.
7. πᾶσι : se rapporte bien à δόλοισι : c'est l'homme **aux mille ruses,** πολύτροπος, πολύμητις — Ἀνθρώποισι, à lui seul signifie : tous les hommes.
8. μέλω : **qui suis un objet de souci pour tous, c. à d. connu de tous les hommes.**

Νήριτον εἰνοσίφυλλον ἀριπρεπές· ἀμφὶ δὲ νῆσοι
πολλαὶ ναιετάουσι μάλα σχεδὸν ἀλλήλῃσι,
Δουλίχιόν[1] τε Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος.
Αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ[2] πανυπερτάτη εἰν ἁλὶ κεῖται
πρὸς ζόφον, (αἱ δέ τ' ἄνευθε πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε[3]),
τρηχεῖ', ἀλλ' ἀγαθὴ κουροτρόφος· οὔ τοι ἔγω γε
ἧς[4] γαίης δύναμαι γλυκερώτερον ἄλλο ἰδέσθαι...
Εἰ δ' ἄγε τοι καὶ νόστον ἐμὸν πολυκηδέ' ἐνίσπω, 37
ὅν μοι Ζεὺς ἐφέηκεν ἀπὸ Τροίηθεν ἰόντι.

document :

• Virgile a repris ce **procédé du récit fait par le héros lui-même** et a commencé de la même façon le discours d'Énée, en En. II, 3 et 10-12 :

> ... **Infandum, regina, jubes renovare dolorem...**
> **Sed si tantus amor casus cognocere nostros...**
> **quanquam animus meminisse horret luctuque refugit,**
> **incipiam.**

pour le commentaire :

• Intérêt de ce procédé du récit — pour la **variété** — et pour la **composition** d'ensemble ?

1. **Δουλίχιον** : Ces îles forment le royaume confédéré d'Ulysse. Ζάκυνθος a gardé son nom : Zante ; Σάμη serait l'actuelle Céphallénie ; Δουλίχιον serait une des Echinades.
2. **χθαμαλή** : ni basse, plate (contradiction avec v. 21), ni : aux rivages bas, ce qui est inexact — mais : **basse sur la mer,** par rapport à la ligne d'horizon, quand on regarde du continent. Précisé par : πανυπερτάτη πρὸς ζόφον : **au fond du noroît** (V. Bérard), laissant les autres **à quelque distance :** ἄνευθε.
3. **πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε** : la trad. : vers l'est et le midi, est séduisante ; mais l'expression semble courante pour désigner simplement : **le soleil levant.**
4. ἧς : ici réfléchi de la 1re pers.

• **Vers 39-169.** Parti de Troie avec sa flotte, Ulysse va piller la ville des **Kikones** alliés des Troyens, sur la côte de Thrace. Une partie de ses hommes est massacrée. Puis repoussé par les vents au moment de doubler le cap Malée, il aborde après neuf jours à la terre des **Lotophages** (côte sud de la Tunisie ?) où pousse le lotos qui fait perdre le désir du retour à ceux qui en mangent. Ulysse repart aussitôt, et arrive au pays des **Cyclopes**, **« brutes sans foi ni lois »** (v. 106). On se repose un jour dans une petite île voisine, peuplée de chèvres.

• dans la caverne du monstre

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
καὶ τότ'[1] ἐγὼν ἀγορὴν θέμενος μετὰ πᾶσιν ἔειπον·
« Ἄλλοι μὲν νῦν μίμνετ', ἐμοὶ ἐρίηρες[2] ἑταῖροι·
αὐτὰρ ἐγὼ σὺν νηΐ τ' ἐμῇ καὶ ἐμοῖσ' ἑτάροισιν[3]
ἐλθὼν τῶνδ' ἀνδρῶν[4] πειρήσομαι[5], οἵτινές εἰσιν,
ἤ ῥ' οἵ γ' ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,
ἦε φιλόξεινοι, καί σφιν νόος ἐστὶ θεουδής. »
Ὣς εἰπὼν ἀνὰ[6] νηὸς ἔβην· ἐκέλευσα δ' ἑταίρους
αὐτούς τ' ἀμβαίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι.
Οἱ δ' αἶψ'[7] εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθῖζον·
ἑξῆς δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμοῖς.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸν χῶρον ἀφικόμεθ', ἐγγὺς ἐόντα,
ἔνθα δ' ἐπ' ἐσχατιῇ[8] σπέος εἴδομεν, ἄγχι θαλάσσης,
ὑψηλόν, δάφνῃσι κατηρεφές· ἔνθα δὲ πολλὰ

1. καὶ τότε : **C'est à ce moment précis que.** Toute journée décisive commence par une assemblée.
2. ἐρίηρες : plur. irrég. de ἐρίηρος.
3. ἐμοῖσ' ἑτάροισιν = ici l'équipage particulier d'Ulysse.
4. τῶνδ' ἀνδρῶν : **les gens de ce pays.**
5. πειρήσομαι : **je vais faire l'essai de ces hommes, [pour voir] quels ils sont = je vais essayer de connaître leur caractère.** — A quel sentiment obéit Ulysse ? Cf. ch. I, v. 3.
6. ἀνά. Joindre : ἀνά... ἔβην et, au vers suivant, ἀνά... λῦσαι.
7. Οἱ δ' αἶψα... 179-180 : vers-formules usuels pour un départ.
8. ἐσχατιῇ : **l'extrémité de la terre** expliqué par : ἄγχι θαλάσσης.

μῆλ'[1], ὄϊές τε καὶ αἶγες ἰαύεσκον[2]· περὶ δ' αὐλὴ
ὑψηλὴ[3] δέδμητο κατωρυχέεσσι λίθοισι,
μακρῇσίν τε πίτυσσιν[4] ἰδὲ δρυσὶν ὑψικόμοισιν.



8. — La terre des Cyclopes.

Ἔνθα δ' ἀνὴρ ἐνίαυε[5] πελώριος, ὅς ῥά τε μῆλα
οἶος ποιμαίνεσκεν ἀπόπροθεν· οὐδὲ μετ' ἄλλους
πωλεῖτ', ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐὼν ἀθεμίστια ᾔδη[6].
Καὶ γάρ[7] θαῦμ' ἐτέτυκτο πελώριον, οὐδὲ ἐῴκει

1. μῆλα : terme générique ; ὄϊες et αἶγες précisent.
2. ἰαύεσκον : fréquentatif : **étaient parqués chaque nuit.** Les petits seuls restent le jour.
3. ὑψηλή : se rapporte aux murs qui entourent la cour.
4. πίτυσσιν : ce sont des arbres sur pied. Les pierres bouchent les intervalles.
5. ἐνίαυε : **dormait > avait son gîte.** Cf. v. 184.
6. ᾔδη ≠ savoir : εἰδέναι + accus. **avoir tels ou tels sentiments.**
7. καὶ γάρ : relie ce qui suit à ἀνὴρ πελώριος du vers 187.

ἀνδρί γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίῳ ὑλήεντι[1]
ὑψηλῶν ὀρέων, ὅ τε φαίνεται οἶον ἀπ' ἄλλων.
Δὴ τότε τοὺς ἄλλους κελόμην ἐρίηρας ἑταίρους
αὐτοῦ πὰρ νηΐ τε μένειν καὶ νῆα ἔρυσθαι·
αὐτὰρ ἐγὼ κρίνας ἑτάρων δυοκαίδεκ' ἀρίστους
βῆν· ἀτὰρ αἴγεον ἀσκὸν ἔχον μέλανος οἴνοιο[2],
ἡδέος, ὅν μοι δῶκε Μάρων, Εὐάνθεος υἱός,
ἱρεὺς Ἀπόλλωνος, ὃς[3] Ἴσμαρον ἀμφιβεβήκει,
οὕνεκά μιν σὺν παιδὶ περισχόμεθ'[4] ἠδὲ γυναικὶ
ἁζόμενοι· ᾤκει γὰρ ἐν ἄλσεϊ δενδρήεντι
Φοίβου Ἀπόλλωνος. Ὁ δέ μοι πόρεν ἀγλαὰ δῶρα·
χρυσοῦ μέν μοι δῶκ' εὐεργέος ἑπτὰ τάλαντα·
δῶκε δέ μοι κρητῆρα πανάργυρον· αὐτὰρ ἔπειτα
οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσι δυώδεκα πᾶσιν[5] ἀφύσσας
ἡδύν, ἀκηράσιον, θεῖον ποτόν· οὐδέ τις αὐτὸν
ἠείδη δμώων οὐδ' ἀμφιπόλων ἐνὶ οἴκῳ,
ἀλλ' αὐτὸς ἄλοχός τε φίλη ταμίη τε μί' οἴη.
Τὸν δ' ὅτε πίνοιεν[6] μελιηδέα οἶνον ἐρυθρόν,
ἓν δέπας ἐμπλήσας ὕδατος ἀνὰ εἴκοσι μέτρα[7]

---

1. **ῥίῳ ὑλήεντι** : l'ensemble de la Cyclopie et cette description en particulier ont fait penser à V. Bérard que les **Yeux Ronds** = κύκλ-ωπες désignent les volcans de la région du Vésuve : **« Le Cyclope est une montagne qui hurle, engouffre, vomit et lance des rochers »**. Par erreur on a parfois identifié les sauvages de l'Odyssée avec les Cyclopes forgerons de la Sicile.
2. **οἴνοιο** : gén. désignant le contenu.
3. **ὅς** : se rattache à Ἀπόλλωνος. Formule qui désigne le dieu tutélaire d'une ville, bien que cette ville ait été détruite depuis.
4. **περισχόμεθα** : lors du coup de main chez les Kikones au début de ce chant.
5. **δυώδεκα πᾶσιν** : **douze en tout = au nombre de douze.**
6. **πίνοιεν** : **Lorsqu'ils (Maron et les siens) voulaient boire.**
7. **μέτρα** : constr. : ἀνὰ εἴκοσι μέτρα ὕδατος. — μέτρον : entendre : une mesure d'eau égale à la coupe de vin. On sait que chez les Grecs les vins les meilleurs se buvaient mélangés à 2/3 d'eau. Le mélange se faisait dans un cratère.

χεῦ'· ὀδμὴ δ' ἡδεῖα ἀπὸ κρητῆρος ὀδώδει[1],
θεσπεσίη· τότ' ἂν οὔ τοι ἀποσχέσθαι φίλον ἦεν.
Τοῦ φέρον ἐμπλήσας ἀσκὸν μέγαν· ἐν δὲ καὶ ᾖα[2]
κωρύκῳ· αὐτίκα γάρ[3] μοι ὀίσατο θυμὸς ἀγήνωρ
ἄνδρ' ἐπελεύσεσθαι, μεγάλην ἐπιειμένον[4] ἀλκήν,
ἄγριον, οὔτε δίκας[5] εὖ εἰδότα οὔτε θέμιστας.
Καρπαλίμως δ' εἰς ἄντρον ἀφικόμεθ', οὐδέ μιν ἔνδον
εὕρομεν, ἀλλ' ἐνόμευε νομὸν κάτα πίονα μῆλα.
Ἐλθόντες δ' εἰς ἄντρον ἐθηεύμεσθα ἕκαστα·
ταρσοὶ μὲν τυρῶν[6] βρῖθον, στείνοντο δὲ σηκοὶ
ἀρνῶν ἠδ' ἐρίφων· διακεκριμέναι δὲ ἕκασται[7]
ἔρχατο[8]· χωρὶς μὲν πρόγονοι, χωρὶς δὲ μέτασσαι,
χωρὶς δ' αὖθ' ἕρσαι· ναῖον δ' ὀρῷ ἄγγεα[9] πάντα,
γαυλοί τε σκαφίδες τε, τετυγμένα[10], τοῖσ' ἐνάμελγεν.
Ἔνθ' ἐμὲ μὲν πρώτισθ' ἕταροι λίσσοντο ἔπεσσι
τυρῶν[11] αἰνυμένους ἰέναι πάλιν· αὐτὰρ ἔπειτα
καρπαλίμως ἐπὶ νῆα θοὴν ἐρίφους τε καὶ ἄρνας
σηκῶν ἐξελάσαντας ἐπιπλεῖν ἁλμυρὸν ὕδωρ·
ἀλλ' ἐγὼ οὐ πιθόμην, — ἦ τ' ἂν πολὺ κέρδιον ἦεν, —

---

1. **ὀδώδει** : allitérations, rejets, épithètes, rendent ce passage plaisamment suggestif.
2. **ᾖα** = ἤϊα.
3. **γάρ** : Ulysse a eu le pressentiment qu'il aurait besoin de ce vin. Ἐν δὲ *καί*... est une parenthèse.
4. **ἐπιειμένον ἀλκήν** : **« revêtu de force »** ; expression épique.
5. **οὔτε δίκας...** : renforce ἄγριον. Litote : la formule négative est souvent la plus énergique.
6. **τυρῶν** ➤ **βρῖθον**, gén. pour marquer l'idée de plénitude, comme ἀρνῶν ἠδ' ἐρίφων.
7. **ἕκασται** : les diverses catégories énumérées au vers suivant.
8. **ἔρχατο** : de ἔργω = εἴργω.
9. **ἄγγεα** : terme général, précisé par γαυλοὶ et σκαφίδες.
10. **τετυγμένα** = εὖ τετυγμένα : implique non qu'ils sont travaillés artistement, mais bien adaptés à leur usage. Ce sauvage ne connaît qu'une industrie rudimentaire.
11. **τυρῶν** : gén. partitif.

ὄφρ'[1] αὐτόν τε ἴδοιμι, καὶ εἴ μοι ξείνια δοίη.
Οὐδ' ἄρ' ἔμελλ' ἑτάροισι φανεὶς ἐρατεινὸς[2] ἔσεσθαι.

pour le commentaire :

- Quels sont les **sentiments, les intentions d'Ulysse** dans le passage ? En quoi se distingue-t-il de ses hommes ?
- Comment le poète donne-t-il tant de **vie** et de **variété** au récit ?

• voici l'horrible anthropophage

Ἔνθα δὲ πῦρ κήαντες ἐθύσαμεν[3], ἠδὲ καὶ αὐτοὶ
τυρῶν αἰνύμενοι φάγομεν· μένομέν τέ μιν ἔνδον
ἥμενοι, ἧος ἐπῆλθε νέμων· φέρε δ' ὄβριμον ἄχθος
ὕλης ἀζαλέης, ἵνα οἱ ποτιδόρπιον[4] εἴη.
Ἔντοσθεν δ' ἄντροιο βαλὼν ὀρυμαγδὸν ἔθηκεν·
ἡμεῖς δὲ δείσαντες ἀπεσσύμεθ' ἐς μυχὸν ἄντρου.
Αὐτὰρ ὅ γ' εἰς εὐρὺ σπέος ἤλασε πίονα μῆλα,
πάντα μάλ' ὅσσ' ἤμελγε[5], τὰ δ' ἄρσενα λεῖπε θύρηφιν,
ἀρνειούς τε τράγους τε, βαθείης ἔντοθεν αὐλῆς[6].
Αὐτὰρ ἔπειτ' ἐπέθηκε θυρεὸν μέγαν ὑψόσ' ἀείρας,
ὄβριμον· οὐκ ἂν τόν γε δύω καὶ εἴκοσ' ἄμαξαι
ἐσθλαί, τετράκυκλοι, ἀπ' οὔδεος ὀχλίσσειαν[7]·
τόσσην ἠλίβατον πέτρην ἐπέθηκε θύρῃσιν[8].

1. ὄφρα : répond à l'idée positive contenue dans οὐ πιθόμην : je demeurai.
2. **οὐδ' ἐρατεινός** : litote = **terrible.**
3. **ἐθύσαμεν** : il s'agit des prémices du repas, de quelques morceaux de fromage brûlés en l'honneur des dieux.
4. **ποτιδόρπιον** : pour faire cuire son dîner. C'est aussi son seul moyen d'éclairage.
5. **ὅσσ' ἤμελγε** : ce n'est qu'une façon de désigner les femelles. Il ne les trait réellement qu'en 244.
6. **βαθείης ἔντοθεν αὐλῆς** : développe θύρηφιν, instrumental à sens de locatif. Ἔντοθεν = ἔντοσθεν v. 235.
7. **ὀχλίσσειαν** : le poète pense plus aux attelages qu'aux chariots.
8. θύρῃσιν : ici, **l'ouverture, l'entrée, la place de la porte,** et non la porte elle-même.

Ἑζόμενος δ' ἤμελγεν ὄϊς καὶ μηκάδας αἶγας,
πάντα κατὰ μοῖραν[1], καὶ ὑπ' ἔμβρυον ἧκε[2] ἑκάστῃ.
Αὐτίκα δ' ἥμισυ μὲν θρέψας λευκοῖο γάλακτος,
πλεκτοῖσ' ἐν ταλάροισιν ἀμησάμενος κατέθηκεν[3]·
ἥμισυ δ' αὖτ' ἔστησεν ἐν ἄγγεσιν, ὄφρα οἱ εἴη
πίνειν αἰνυμένῳ, καί οἱ ποτιδόρπιον εἴη.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε πονησάμενος[4] τὰ ἃ ἔργα,
καὶ τότε πῦρ ἀνέκαιε καὶ ἔσιδεν[5], εἴρετο δ' ἡμέας·
« Ὦ ξεῖνοι[6], τίνες ἐστέ; Πόθεν πλεῖθ'[7] ὑγρὰ κέλευθα;
Ἦ τι κατὰ πρῆξιν, ἦ μαψιδίως ἀλάλησθε,
οἷά τε ληϊστῆρες[8], ὑπεὶρ ἅλα, τοί τ' ἀλόωνται
ψυχὰς παρθέμενοι[9], κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες; »
Ὣς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὖτε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ,
δεισάντων[10] φθόγγον τε βαρὺν αὐτόν τε πέλωρον.
Ἀλλὰ καὶ ὥς μιν ἔπεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
« Ἡμεῖς τοι Τροίηθεν[11] ἀποπλαγχθέντες Ἀχαιοὶ

1. κατὰ μοῖραν : **avec ordre, l'une après l'autre.**
2. ὑπό... ἧκε : il a pris un peu de lait à chacune, puis laisse son petit téter le reste.
3. κατέθηκεν : il fait cailler du lait (τρέφω) ; une fois pris, il le recueille (ἀμάω), et le met de côté (κατατίθημι) pour le laisser égoutter.
4. **σπεῦσε πονησάμενος** : l'idée principale est dans le participe.
5. ἔσιδεν : il les aperçoit au fond de la grotte grâce au feu ; eux le voyaient dans le faible éclairage qui filtrait par la porte.
6. ξεῖνοι ≠ hôtes, qui serait déplacé ! Ce sont les questions rituelles posées à un étranger, mais un Grec accueille d'abord son hôte, et ne lui pose ces questions qu'ensuite. Cf. Ulysse chez Alkinoos. — Le Cyclope manque d'éducation.
7. **πλεῖτε** + acc. Hom. cf. : courir la mer.
8. **ληϊστῆρες** : la piraterie était donc alors un métier courant et avouable.
9. **παρθέμενοι** = παραθέμενοι. Quel rapport entre les deux participes est marqué par la différence des temps ?
10. **δεισάντων** : gén. absolu. Plus expressif, marque la cause.
11. Τροιηθεν : rapporter ce mot à ἤλθομεν. Ulysse répond aux trois questions par une seule longue phrase haletante.

παντοίοισ' ἀνέμοισιν ὑπὲρ μέγα λαῖτμα θαλάσσης,
οἴκαδε ἱέμενοι, ἄλλην ὁδόν[1], ἄλλα κέλευθα
ἤλθομεν· οὕτω που Ζεὺς ἤθελε μητίσασθαι.
Λαοὶ[2] δ' Ἀτρεΐδεω Ἀγαμέμνονος εὐχόμεθ' εἶναι[3],
τοῦ δὴ νῦν γε μέγιστον ὑπουράνιον[4] κλέος ἐστί·
τόσσην γὰρ διέπερσε πόλιν καὶ ἀπώλεσε λαοὺς
πολλούς· ἡμεῖς δ' αὖτε κιχανόμενοι τὰ σὰ γοῦνα[5]
ἱκόμεθ', εἴ τι πόροις ξεινήϊον[6], ἠὲ καὶ ἄλλως
δοίης δωτίνην, ἥ τε ξείνων θέμις ἐστίν.
Ἀλλ' αἰδεῖο[7], φέριστε, θεούς· ἱκέται δέ τοί εἰμεν.
Ζεὺς δ' ἐπιτιμήτωρ ἱκετάων τε ξείνων τε,
ξείνιος, ὃς ξείνοισιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ. »
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμείβετο νηλέϊ θυμῷ·
« Νήπιός εἰς[8], ὦ ξεῖν', ἢ τηλόθεν εἰλήλουθας,
ὅς με θεοὺς κέλεαι ἢ δειδίμεν ἢ ἀλέασθαι.
Οὐ γὰρ Κύκλωπες[9] Διὸς αἰγιόχου ἀλέγουσιν,
οὐδὲ θεῶν μακάρων· ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτεροί εἰμεν.
Οὐδ' ἂν ἐγὼ Διὸς ἔχθος ἀλευάμενος πεφιδοίμην
οὔτε σεῦ οὔθ' ἑτάρων, εἰ μὴ θυμός[10] με κελεύοι.

1. ἄλλην ὁδόν : ἄλλην par opposition à οἴκαδε. Ἄλλα κέλευθα : redoublement poétique.
2. λαοί : épique : **sujets, vassaux, guerriers.**
3. εὐχόμεθ' εἶναι : expression courante, atténuée. Cf. V. 450.
4. ὑπουράνιον : **sous le ciel > sur terre, chez les hommes.** Dans quelle intention Ulysse prononce-t-il ces paroles ?
5. τὰ σὰ γοῦνα ➤ ἱκόμεθα, qui annonce ἱκέται au v. 269.
6. ξεινήϊον : ce qu'on donne à l'hôte pour le recevoir ; δωτίνην : le présent qu'on lui fait à son départ.
7. αἰδεῖο = αἰδέεο, impératif de αἰδέομαι. Intention d'Ulysse ? Rapprocher ce vers du vers 215.
8. εἰς : forme archaïque et enclitique, pour εἶ.
9. Οὐ γὰρ Κύκλωπες... : simple jactance. Les Cyclopes savent que les dieux et le destin leur sont supérieurs. Cf. : v. 411 et 508.
10. εἰ μὴ θυμός : cette réserve a pour but de ne pas effrayer Ulysse et d'obtenir une réponse à la question suivante.

Ἀλλά μοι εἴφ' ὅπῃ ἔσχες[1] ἰὼν εὐεργέα νῆα,
ἤ που ἐπ' ἐσχατιῆς ἦ καὶ σχεδόν, ὄφρα δαείω. »
Ὣς φάτο πειράζων· ἐμὲ δ' οὐ λάθε εἰδότα πολλά[2]·
ἀλλά μιν ἄψορρον[3] προσέφην δολίοισι ἐπέεσσι·
« Νέα μέν μοι κατέαξε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
πρὸς πέτρῃσι βαλὼν ὑμῆς ἐπὶ πείρασι γαίης,
ἄκρῃ προσπελάσας· ἄνεμος δ'[4] ἐκ πόντου ἔνεικεν·
αὐτὰρ ἐγὼ σὺν τοῖσδε ὑπέκφυγον αἰπὺν ὄλεθρον. »
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' οὐδὲν ἀμείβετο νηλέϊ θυμῷ·
ἀλλ' ὅ γ' ἀναΐξας ἑτάροισ' ἐπὶ[5] χεῖρας ἴαλλε·
σὺν[6] δὲ δύω μάρψας ὥς τε σκύλακας[7] ποτὶ γαίῃ
κόπτ'· ἐκ δ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν.
Τοὺς δὲ διὰ μελεϊστὶ ταμὼν[8] ὁπλίσσατο δόρπον·
ἤσθιε δ' ὥς τε λέων[9] ὀρεσίτροφος, οὐδ' ἀπέλειπεν[10],
ἔγκατά τε σάρκας τε καὶ ὀστέα μυελόεντα.
Ἡμεῖς δὲ κλαίοντες ἀνεσχέθομεν[11] Διὶ χεῖρας,
σχέτλια ἔργ' ὁρόωντες· ἀμηχανίη δ' ἔχε θυμόν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ Κύκλωψ μεγάλην ἐμπλήσατο νηδύν,

1. ἔσχες : **tu as retenu, arrêté :** à l'ancre, ou tiré à sec sur le rivage. Le Cyclope espère le piller.
2. εἰδότα πολλά : Ulysse est l'homme d'expérience, le πολύτλας. Cf. I, 3.
3. ἄψορρον : ici, **en réponse.**
4. δέ : explicatif. Ulysse ajoute une explication, pour rendre son récit plus vraisemblable.
5. ἐπι : joindre ἐπί.. ἴαλλε, σύν.. μάρψας, ἐκ.. ῥέε, διά.. ταμών.
6. σύν : **en même temps.** Un de chaque main.
7. ὥς τε σκύλακας : porte sur les mots qui suivent. On tue ainsi dans une portée les petits chiens qu'on ne veut pas élever.
8. διαταμών : il les déchire avec ses mains. C'est là le seul préparatif du repas.
9. ὥς τε λέων : parce qu'il dévore les chairs crues et les os.
10. οὐδ' ἀπέλειπεν : parenthèse qui insiste en répétant sous forme négative, sans interrompre la construction : = **sans en laisser.**
11. ἀνεσχέθομεν : dans le geste de la prière : les bras tendus, paumes tournées vers le ciel. Ainsi « l'éphèbe en prière » du musée de Berlin.

ἀνδρόμεα κρέ' ἔδων καὶ ἐπ'[1] ἄκρητον[2] γάλα πίνων,
κεῖτ' ἔντοσθ' ἄντροιο τανυσσάμενος διὰ μήλων.
Τὸν[3] μὲν ἐγὼ βούλευσα κατὰ μεγαλήτορα θυμὸν
ἆσσον ἰών, ξίφος ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ,
οὐτάμεναι πρὸς στῆθος, ὅθι φρένες[4] ἧπαρ ἔχουσι,
χείρ'[5] ἐπιμασσάμενος· ἕτερος δέ με θυμὸς[6] ἔρυκεν.
Αὐτοῦ γάρ κε καὶ ἄμμες[7] ἀπωλόμεθ' αἰπὺν ὄλεθρον·
οὐ γάρ κεν δυνάμεσθα θυράων ὑψηλάων
χερσὶν ἀπώσασθαι λίθον ὄβριμον, ὃν προσέθηκεν.
Ὣς τότε μὲν στενάχοντες ἐμείναμεν Ἠῶ δῖαν.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
καὶ τότε πῦρ ἀνέκαιε καὶ ἤμελγε κλυτὰ μῆλα,
πάντα κατὰ μοῖραν[8], καὶ ὑπ' ἔμβρυον ἧκε ἑκάστῃ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε πονησάμενος τὰ ἃ ἔργα,
σὺν δ' ὅ γε δὴ αὖτε δύω μάρψας ὁπλίσσατο δεῖπνον[9].
Δειπνήσας δ' ἄντρου ἐξήλασε πίονα μῆλα,
ῥηϊδίως ἀφελὼν θυρεὸν μέγαν· αὐτὰρ ἔπειτα
ἂψ ἐπέθηχ'[10], ὡς εἴ τε φαρέτρῃ πῶμ' ἐπιθείη.
Πολλῇ δὲ ῥοίζῳ[11] πρὸς ὄρος τρέπε πίονα μῆλα
Κύκλωψ· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην κακὰ βυσσοδομεύων,
εἴ πως τισαίμην, δοίη δέ μοι εὖχος Ἀθήνη.

---

1. ἐπὶ : Joindre ἐπί.. πίνων.
2. ἄκρητον : Les Grecs mouillaient souvent d'eau le lait, comme le vin.
3. τόν : dépend de οὐτάμεναι (301) qui dépend de βούλευσα.
4. φρένες : ici : **le diaphragme.**
5. χειρ[ί] : **ayant tâté avec la main.** A cause de l'obscurité de la grotte.
6. θυμός : ici : **pensée, réflexion.**
7. καὶ ἄμμες : « **nous aussi** » tout comme le Cyclope.
8. **πάντα κατὰ μοῖραν.** Pour tout ce passage, cf. les vers 245, 250, 289, 291.
9. δεῖπνον : et non plus δόρπον. Il s'agit ici du repas du jour, et non plus du repas du soir.
10. ἐπέθηκε : cette fois le Cyclope ne laisse plus sa porte ouverte, car il a des prisonniers.
11. πολλῇ ῥοίζῳ : comme un berger, mais un berger monstrueux !

pour le commentaire :

- Le chant IX est considéré comme **un des plus anciens,** représentant **le fond primitif,** le νόστος, d'où serait issue l'Odyssée. Ce passage confirme-t-il cette opinion ?
- Caractère de la légende et qualités du récit ?
- Mélange du **merveilleux** et du **réalisme** pratique ?
- Portrait nuancé des personnages ?

• le triomphe de la ruse

Ἥδε δέ μοι κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή.
Κύκλωπος γὰρ ἔκειτο μέγα ῥόπαλον παρὰ σηκῷ,
χλωρόν, ἐλαΐνεον· τὸ μὲν ἔκταμεν, ὄφρα φοροίη
αὐανθέν[1]. Τὸ μὲν ἄμμες ἐΐσκομεν εἰσορόωντες,
ὅσσον[2] θ' ἱστὸν νηὸς ἐεικοσόροιο μελαίνης,
φορτίδος[3] εὐρείης, ἥ τ' ἐκπεράᾳ μέγα λαῖτμα·
τόσσον ἔην μῆκος[4], τόσσον πάχος εἰσοράασθαι.
Τοῦ μὲν ὅσον τ' ὄργυιαν ἐγὼν ἀπέκοψα παραστάς,
καὶ παρέθηχ' ἑτάροισιν, ἀποξῦσαι δὲ κέλευσα.
Οἱ δ' ὁμαλὸν ποίησαν· ἐγὼ δ' ἐθόωσα παραστὰς
ἄκρον, ἄφαρ δὲ λαβὼν ἐπυράκτεον ἐν πυρὶ κηλέῳ.
Καὶ τὸ μὲν εὖ κατέθηκα κατακρύψας ὑπὸ κόπρῳ,
ἥ ῥα κατὰ σπείους κέχυτο μεγάλ'[5] ἤλιθα πολλή·
αὐτὰρ τοὺς ἄλλους[6] κλήρῳ πεπαλάσθαι ἄνωγον,
ὅς τις τολμήσειεν ἐμοὶ σὺν μοχλὸν ἀείρας

---

1. **αὐανθέν : quand il serait sec.**
2. ὅσσον τε ἱστόν : tournure brachylogique courante = τόσον, ὅσος ἐστὶν ἱστός. Cf. 325 : ὅσον τ' ὄργυιαν.
3. φορτίδος : Ce n'est pas le vaisseau rapide et léger d'Ulysse, mais le lourd transport, qui a moins de rames, mais une forte mâture. Il peut naviguer au large au lieu de caboter près des côtes.
4. μῆκος, πάχος : accus. de relation.
5. μεγάλα = μεγαλωστί, ➤ κέχυτο.
6. τοὺς ἄλλους : **mes compagnons, à l'exception de moi.**

τρῖψαι ἐπ' ὀφθαλμῷ[1], ὅτε τὸν[2] γλυκὺς ὕπνος ἱκάνοι.
Οἱ δ' ἔλαχον, τοὺς ἄν κε καὶ ἤθελον αὐτὸς ἑλέσθαι,
τέσσαρες, αὐτὰρ ἐγὼ πέμπτος μετὰ τοῖσιν ἐλέγμην[3].
Ἑσπέριος δ' ἦλθεν καλλίτριχα μῆλα νομεύων·
αὐτίκα δ' εἰς εὐρὺ σπέος ἤλασε πίονα μῆλα,
πάντα μάλ'· οὐδέ τι λεῖπε βαθείης ἔντοθεν αὐλῆς[4],
ἤ τι ὀϊσάμενος[5], ἢ καὶ θεὸς ὣς ἐκέλευσεν.
Αὐτὰρ ἔπειτ' ἐπέθηκε θυρεὸν μέγαν ὑψόσ' ἀείρας,
ἑζόμενος δ' ἤμελγεν ὄϊς καὶ μηκάδας αἶγας,
πάντα κατὰ μοῖραν[6], καὶ ὑπ' ἔμβρυον ἧκε ἑκάστῃ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε πονησάμενος τὰ ἃ ἔργα,
σὺν δ' ὅ γε δὴ αὖτε δύω μάρψας ὁπλίσσατο δόρπον.
Καὶ τότ' ἐγὼ Κύκλωπα προσηύδων ἄγχι παραστάς,
κισσύβιον[7] μετὰ χερσὶν ἔχων μέλανος οἴνοιο·
« Κύκλωψ, τῆ, πίε οἶνον, ἐπεὶ φάγες ἀνδρόμεα κρέα·
ὄφρ' εἰδῇς οἷόν τι ποτὸν τόδε νηῦς ἐκεκεύθει[8]
ἡμετέρη· σοὶ δ' αὖ λοιβὴν[9] φέρον[10], εἴ μ' ἐλεήσας
οἴκαδε πέμψειας· σὺ δὲ μαίνεαι οὐκέτ' ἀνεκτῶς.

1. ὀφθαλμῷ : nous apprenons seulement ici que le Cyclope n'a qu'un œil. Mais c'était un personnage bien connu des auditeurs.
2. τόν : le Cyclope. Vivacité du récit : nous n'apprenons qu'ici l'intention d'Ulysse. L'action a la première place.
3. ἐλέγμην : **je me comptais**
4. βαθείης ἔντοθεν αὐλῆς : cf. v. 239. Détail d'importance. La veille le Cyclope avait laissé les mâles dans la cour. Cette circonstance permettra aux prisonniers de s'enfuir.
5. ὀϊσάμενος : de οἴομαι. **Soit qu'il ait eu « son idée », quelque idée, de lui-même.**
6. πάντα κατὰ μοῖραν : cf. v. 309, 310, 311 et v. 245, 289, 291 pour tout le passage.
7. κισσύβιον : coupe rustique, de grande contenance. Sans doute sans rapport avec κισσός, lierre.
8. ἐκεκεύθει : pl. q. pf. à sens d'imparfait. Ulysse a raconté que son vaisseau avait péri.
9. λοιβήν : « **libation** ». Ulysse flatte le Cyclope et feint d'avoir pris ses vantardises au sérieux.
10. φέρον : « **je t'apportais** » en venant ici; εἰ : « **pour voir si** ».

Σχέτλιε, πῶς κέν τίς σε καὶ ὕστερον[1] ἄλλος ἵκοιτο[2]
ἀνθρώπων πολέων[3]; ἐπεὶ οὐ κατὰ μοῖραν ἔρεξας. »
Ὣς ἐφάμην· ὁ δ' ἔδεκτο καὶ ἔκπιε· ἥσατο δ' αἰνῶς
ἡδὺ ποτὸν πίνων, καί μ' ᾔτεε δεύτερον αὖτις·
« Δός μοι ἔτι πρόφρων, καί μοι τεὸν οὔνομα εἰπὲ
αὐτίκα νῦν, ἵνα τοι δῶ ξείνιον[4], ᾧ κε σὺ χαίρῃς·
Καὶ γὰρ Κυκλώπεσσι φέρει ζείδωρος ἄρουρα
οἶνον ἐριστάφυλον, καί σφιν Διὸς ὄμβρος[5] ἀέξει·
ἀλλὰ τόδ' ἀμβροσίης καὶ νέκταρός ἐστιν ἀπορρώξ[6]. »
Ὣς ἔφατ'· αὐτάρ οἱ αὖτις ἐγὼ πόρον αἴθοπα οἶνον·
τρὶς μὲν ἔδωκα φέρων, τρὶς δ' ἔκπιεν ἀφραδίῃσιν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ Κύκλωπα περὶ[7] φρένας[8] ἤλυθε οἶνος,
καὶ τότε δή μιν ἔπεσσι προσηύδων μειλιχίοισι·
« Κύκλωψ, εἰρωτᾷς μ' ὄνομα κλυτόν[9]· αὐτὰρ ἐγώ τοι
ἐξερέω· σὺ δέ μοι δὸς ξείνιον, ὥς περ ὑπέστης.
Οὖτις[10] ἔμοι γ' ὄνομα· Οὖτιν δέ με κικλήσκουσι
μήτηρ ἠδὲ πατὴρ[11] ἠδ' ἄλλοι πάντες ἑταῖροι. »
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμείβετο νηλέϊ θυμῷ·

1. καὶ ὕστερον : « **encore dans la suite** », comme moi aujourd'hui.
2. ἵκοιτο : au sens de : ἱκέτης ἔλθοι.
3. πολέων : de πολύς. **Un seul, même entre beaucoup.**
4. ξείνιον : ironique. On le verra en 369-370.
5. Διὸς ὄμβρος : le Cyclope veut dire que la terre d'elle-même leur fournit leur subsistance. Mais ce n'est pas un vin cultivé, raffiné, comme celui d'Ulysse.
6. ἀπορρώξ : **un fragment, une parcelle** = « c'est de l'ambroisie ».
7. περί : se joint à ἤλυθε.
8. φρένας : accus. de la partie, placé souvent à côté du complt direct désignant le tout.
9. κλυτόν : le nom dont on m'appelle, **qu'on entend alors.**
10. Οὖτις : décliné et accentué comme un nom propre, demeure cependant semblable à οὔτις. Cette équivoque sauvera Ulysse des autres Cyclopes en 408-410. Il s'y ajoute une cascade de calembours, très appréciés des Grecs, sur Οὖτις et μῆτις en 405, 406, 408, 410, qui se termine brillamment en 414 par ὄνομα (= Οὖτις) καὶ μῆτις.
11. μήτηρ ἠδὲ πατήρ : il veut prouver que ce n'est pas un surnom parmi beaucoup d'autres, mais en somme son véritable nom.

« Οὖτιν ἐγὼ πύματον ἔδομαι μετὰ οἷς ἑτάροισι,
τοὺς δ' ἄλλους πρόσθεν· τὸ δέ τοι ξεινήϊον ἔσται. »
Ἦ, καὶ ἀνακλινθεὶς πέσεν ὕπτιος[1]· αὐτὰρ ἔπειτα
κεῖτ' ἀποδοχμώσας παχὺν αὐχένα· κὰδ[2] δέ μιν ὕπνος
ᾕρει πανδαμάτωρ· φάρυγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος
ψωμοί τ' ἀνδρόμεοι· ὁ δ' ἐρεύγετο οἰνοβαρείων.
Καὶ τότ' ἐγὼ τὸν μοχλὸν ὑπὸ σποδοῦ ἤλασα πολλῆς,
εἵως θερμαίνοιτο· ἔπεσσι δὲ πάντας ἑταίρους
θάρσυνον, μή τίς μοι ὑποδείσας ἀναδύη[3].
Ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ὁ μοχλὸς ἐλάϊνος ἐν πυρὶ μέλλεν
ἅψεσθαι, χλωρός περ ἐών, διεφαίνετο[4] δ' αἰνῶς,
καὶ τότ' ἐγὼν ἆσσον φέρον ἐκ πυρός, ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
ἵσταντ'· αὐτὰρ θάρσος ἐνέπνευσεν μέγα δαίμων.
Οἱ μὲν μοχλὸν ἑλόντες ἐλάϊνον, ὀξὺν ἐπ' ἄκρῳ,
ὀφθαλμῷ ἐνέρεισαν· ἐγὼ δ' ἐφύπερθεν ἐρεισθεὶς
δίνεον· ὡς ὅτε τις[5] τρυπῷ δόρυ νήϊον ἀνὴρ
τρυπάνῳ[6], οἱ δέ τ' ἔνερθεν ὑποσσείουσιν ἱμάντι
ἁψάμενοι ἑκάτερθε, τὸ δὲ τρέχει ἐμμενὲς αἰεί·
ὣς τοῦ ἐν ὀφθαλμῷ πυριήκεα μοχλὸν ἑλόντες
δινέομεν, τὸν δ' αἷμα περίρρεε θερμὸν ἐόντα.
Πάντα δέ οἱ βλέφαρ' ἀμφὶ καὶ ὀφρύας[7] εὗσεν ἀϋτμή,
γλήνης καιομένης· σφαραγεῦντο δέ οἱ πυρὶ ῥίζαι.
Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ χαλκεὺς πέλεκυν μέγαν ἠὲ σκέπαρνον[8]

1. πέσεν ὕπτιος : sous l'effet de l'ivresse.
2. κάδ = κατά, se joint à ᾕρει.
3. ἀναδύη : optatif aor. pour ἀναδυίη.
4. διεφαίνετο : **il luisait.**
5. ὡς ὅτε τις + opt. : pour marquer un fait général, n'est pas normal. Hom. emploie d'ordinaire ὅτε + subj., avec ou sans κεν.
6. τρυπάνῳ : **tarière.** Précision du vocabulaire et caractère technique de la comparaison. Etudier les gestes et les attitudes.
7. ὀφρύας : plur. poétique. Le Cyclope n'a qu'un œil.
8. πέλεκυν ἠὲ σκέπαρνον : cf chant V, v. 234 et 237.

εἰν ὕδατι ψυχρῷ βάπτῃ μεγάλα ἰάχοντα,
φαρμάσσων[1]· τὸ[2] γὰρ αὖτε σιδήρου γε κράτος ἐστίν·
ὣς τοῦ σίζ' ὀφθαλμὸς ἐλαϊνέῳ περὶ μοχλῷ.
Σμερδαλέον δὲ μέγ' ᾤμωξεν, περὶ δ' ἴαχε πέτρη[3],
ἡμεῖς δὲ δείσαντες ἀπεσσύμεθ'· αὐτὰρ ὁ μοχλὸν



Coupe archaïque de la Bibliothèque Nationale. Photo Giraudon

9. — Aveuglement du Cyclope.
« ... πυριήκεα μοχλὸν ἑλόντες δινέομεν... » (v. 387-388).
Cette scène veut, à elle seule, résumer tout l'épisode.

ἐξέρυσ' ὀφθαλμοῖο πεφυρμένον αἵματι πολλῷ·
τὸν μὲν ἔπειτ' ἔρριψεν ἀπὸ ἕο χερσὶν[4] ἀλύων·
αὐτὰρ ὁ Κύκλωπας μεγάλ' ἤπυεν, οἵ ῥά μιν ἀμφὶς
ᾤκεον ἐν σπήεσσι δι' ἄκριας ἠνεμοέσσας.
Οἱ δὲ βοῆς ἀΐοντες ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος·

φαρμάσσων : ici **« tremper »** le fer. Cette comparaison, amenée par la précédente, semble un embellissement récent : l'âge homérique ignore la trempe du fer.
2. τό : cette trempe.
3. πέτρη : **la caverne.**
4. χερσίν : joindre à ἀλύων.

ἱστάμενοι[1] δ' εἴροντο περὶ σπέος, ὅττι ἑ κήδοι·
« Τίπτε τόσον, Πολύφημ'[2], ἀρημένος ὧδε βόησας
νύκτα δι' ἀμβροσίην, καὶ ἀΰπνους ἄμμε τίθησθα;
Ἦ μή τίς[3] σευ μῆλα βροτῶν ἀέκοντος[4] ἐλαύνει;
Ἦ μή τίς σ' αὐτὸν κτείνει δόλῳ ἠὲ βίηφιν; »
Τοὺς δ' αὖτ' ἐξ ἄντρου προσέφη κρατερὸς Πολύφημος·
« Ὦ φίλοι, Οὖτίς με κτείνει δόλῳ, οὐδὲ[5] βίηφιν. »
Οἱ δ' ἀπαμειβόμενοι ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον·
« Εἰ μὲν δὴ μή τίς[6] σε βιάζεται, οἶον ἐόντα,
νοῦσόν[7] γ' οὔ πως ἔστι Διὸς μεγάλου ἀλέασθαι·
ἀλλὰ σύ γ' εὔχεο πατρὶ Ποσειδάωνι ἄνακτι. »
Ὣς ἄρ' ἔφαν ἀπιόντες· ἐμὸν δ' ἐγέλασσε φίλον κῆρ[8],
ὡς ὄνομ' ἐξαπάτησεν ἐμὸν καὶ μῆτις[9] ἀμύμων.

pour le commentaire :

• L'élément fantastique et terrifiant du récit ne laisse-t-il pas place peu à peu à une **fantaisie brillante et spirituelle ?**

• Comment le poète atténue-t-il l'**horreur** de certains détails et rend-il plus vivante l'antique légende ?

---

1. **ἱστάμενοι** : constr. : ἱστάμενοι περὶ σπέος εἴροντο ὅττι ἑ κήδοι.
2. **Πολύφημε** : nous apprenons ici seulement, en même temps qu'Ulysse, le nom du Cyclope.
3. **Ἦ μή τις βροτῶν** : marque une nuance de doute dans l'interrogation. Cf. note au vers 366.
4. **ἀέκοντος ≻ σευ.**
5. **οὐδέ :** Polyphème entend **Οὖτις** comme **nom propre** et **οὐδέ** au sens de **: et non pas ;** les Cyclopes comprennent **οὔτις : personne**, et **οὐδέ : ni**, ce qui rend la phrase négative. Polyphème est fier de sa force ; il ne s'avoue vaincu que par la ruse.
6. **μή τις** : prouve l'erreur des Cyclopes. Cf. note au vers 366.
7. **νοῦσον** : constr. : οὔ πως ἔστι ἀλέασθαι νοῦσον μεγάλου Διός. Suite des idées : Si tu cries tout seul sans qu'un homme te maltraite, c'est que tu es malade (entendez : ou un peu fou) et nous n'y pouvons rien. Résignation et ironie.
8. **ἐγέλασσε φίλον κῆρ :** expr. hardie, pour : **je ris dans mon cœur.**
9. **μῆτις ἀμύμων :** Notez les allitérations. Pour le jeu de mots, voir note au vers 366.

• Sont-ce là les caractères d'une épopée naïve et rude, ou au contraire d'une **œuvre raffinée** où le talent très sûr du créateur enveloppe et corrige la barbarie de la donnée primitive ?

• la fuite

Κύκλωψ δὲ στενάχων τε καὶ ὠδίνων ὀδύνῃσι[1],
χερσὶ ψηλαφόων, ἀπὸ μὲν λίθον εἷλε[2] θυράων,
αὐτὸς δ' εἰνὶ θύρῃσι καθέζετο, χεῖρε πετάσσας,
εἴ τινά που μετ' ὀέσσι[3] λάβοι στείχοντα θύραζε·
οὕτω γάρ πού μ' ἔλπετ' ἐνὶ φρεσὶ νήπιον εἶναι.
Αὐτὰρ ἐγὼ βούλευον, ὅπως ὄχ' ἄριστα[4] γένοιτο,
εἴ τιν' ἑταίροισιν θανάτου λύσιν ἠδ' ἐμοὶ αὐτῷ
εὑροίμην· πάντας[5] δὲ δόλους καὶ μῆτιν ὕφαινον,
ὥς τε περὶ ψυχῆς[6]· μέγα γὰρ κακὸν ἐγγύθεν ἦεν.
Ἥδε δέ μοι κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή.
Ἄρσενες ὄϊες ἦσαν ἐΰτρεφέες, δασύμαλλοι,
[καλοί τε μεγάλοι τε, ἰοδνεφὲς[7] εἶρος ἔχοντες·]
τοὺς ἀκέων συνέεργον ἐϋστρεφέεσσι λύγοισι,
τῇσ' ἔπι Κύκλωψ εὗδε πέλωρ, ἀθεμίστια εἰδώς,
σὺν[8] τρεῖς αἰνύμενος· ὁ μὲν ἐν μέσῳ ἄνδρα φέρεσκε,
τὼ δ' ἑτέρω ἑκάτερθεν ἴτην σώοντες[9] ἑταίρους.
Τρεῖς δὲ ἕκαστον φῶτ' ὄϊες φέρον· αὐτὰρ ἔγω γε,

---

1. **ὠδίνων ὀδύνῃσι :** jeu de mots.
2. **ἀπό.. εἷλε** = ἀφεῖλε.
3. **μετ' ὀέσσι : au milieu des brebis,** sortant dans le flot des bêtes.
4. **ὄχα ἄριστα :** attribut du sujet [ταῦτα].
5. **πάντας :** au sens de παντοίους. Comprendre aussi [πᾶσαν] μῆτιν.
6. **ὥς τε περὶ ψυχῆς :** Ce n'est pas une comparaison, mais un fait = ἐπεὶ περὶ ψυχῆς [δόλους ὕφαινον]. — μέγα.. κακόν : **le grand mal > le désastre, la mort.**
7. **ἰοδνεφές :** vers sans doute interpolé. Ce qualificatif est impropre.
8. **σύν :** adverbe. — φέρεσκε : itératif.
9. **σώοντες :** ils les préservent et empêchent que le Cyclope ne puisse bien palper le bélier du milieu. — Accord d'un duel et d'un pluriel.

— ἀρνειὸς γὰρ ἔην, μήλων ὄχ' ἄριστος ἁπάντων —,
τοῦ κατὰ νῶτα λαβών, λασίην ὑπὸ γαστέρ' ἐλυσθεὶς
κείμην· αὐτὰρ χερσὶν ἀώτου[1] θεσπεσίοιο
νωλεμέως στρεφθεὶς ἐχόμην τετληότι θυμῷ.
Ὣς[2] τότε μὲν στενάχοντες ἐμείναμεν Ἠῶ δῖαν.



Vase à figures noires du British Museum. Photo Hachette.

10. — La fuite d'Ulysse.
« Κριὲ πέπον,... » (v. 447).

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
καὶ τότ' ἔπειτα νομόνδ' ἐξέσσυτο[3] ἄρσενα μῆλα,
θήλειαι δ' ἐμέμηκον ἀνήμελκτοι περὶ σηκούς·
οὔθατα γὰρ σφαραγεῦντο[4]. Ἄναξ[5] δ' ὀδύνῃσι κακῇσι
τειρόμενος πάντων ὀΐων ἐπεμαίετο νῶτα

1. **ἀώτου** et **νωλεμέως** (= **sans ménagement**) > ἐχόμην. Ulysse seul n'est pas lié.
2. **ὥς : dans cette position.** Les vers 415-418 nous font supposer que l'aube était proche.
3. **ἐξέσσυτο** : ils se pressent vers la sortie de la grotte.
4. **σφαραγεῦντο** : les petits sont dans les stalles ; Polyphème ne songe plus à les mettre sous les pis de chaque brebis.
5. **ἄναξ : le maître** de la maison, du troupeau.

ὀρθῶν ἑσταότων[1]· τὸ δὲ νήπιος οὐκ ἐνόησεν
ὥς οἱ ὑπ' εἰροπόκων ὀΐων στέρνοισι δέδεντο.
Ὕστατος ἀρνειὸς[2] μήλων ἔστειχε θύραζε,
λάχνῳ[3] στεινόμενος καὶ ἐμοὶ πυκινὰ φρονέοντι.
Τὸν δ' ἐπιμασσάμενος προσέφη κρατερὸς Πολύφημος·
« Κριὲ πέπον, τί μοι ὧδε διὰ σπέος ἔσσυο μήλων
ὕστατος; Οὔ τι πάρος γε λελειμμένος ἔρχεαι οἰῶν,
ἀλλὰ πολὺ πρῶτος νέμεαι τέρεν' ἄνθεα ποίης
μακρὰ βιβάς[4]· πρῶτος δὲ ῥοὰς ποταμῶν ἀφικάνεις·
πρῶτος δὲ σταθμόνδε λιλαίεαι ἀπονέεσθαι
ἑσπέριος· νῦν αὖτε πανύστατος. Ἦ σὺ ἄνακτος
ὀφθαλμὸν ποθέεις, τὸν ἀνὴρ κακὸς ἐξαλάωσε
σὺν λυγροῖσ' ἑτάροισι, δαμασσάμενος φρένα οἴνῳ,
Οὖτις[5], ὃν οὔ πώ φημι[6] πεφυγμένον ἔμμεν ὄλεθρον.
Εἰ δὴ[7] ὁμοφρονέοις ποτιφωνήεις τε γένοιο
εἰπεῖν ὅππῃ κεῖνος ἐμὸν μένος ἠλασκάζει·
τῷ[8] κέ οἱ ἐγκέφαλός γε διὰ σπέος ἄλλυδις ἄλλῃ
θεινομένου[9] ῥαίοιτο πρὸς οὔδεϊ, κὰδ[10] δέ κ' ἐμὸν κῆρ
λωφήσειε κακῶν, τά μοι οὐτιδανὸς[11] πόρεν Οὖτις. »

1. **ὀρθῶν ἑσταότων** : indique que les bêtes se tiennent comme d'habitude ; le Cyclope ne remarque rien.
2. **ἀρνειός : mon bélier.**
3. **λάχνῳ... καὶ ἐμοί** : rapprochement comique. πυκινὰ φρονέοντι = **avisé, aux sages pensées.** Ulysse se félicite, et se rit de la sottise de son adversaire.
4. **μακρὰ βιβάς** : s'applique d'habitude aux héros. Le bélier est le chef du troupeau.
5. **Οὖτις** : apposition à ἀνὴρ κακός. Cf. note vers 366.
6. **φημί** : j'affirme. La phrase est une menace.
7. **Εἰ δή : si seulement.** C'est un souhait. — ὁμοφρονέοις [ἐμ ί].
8. **τῷ : par là, de cette façon > alors.**
9. **θεινομένου** : gén abs. plus expressif qu'un datif se rapportant à οἱ.
10. **κάδ = κατά > λωφήσειε.**
11. **οὐτιδανός... Οὖτις** : jeu de mots. Il tire une injure du nom de son ennemi.

Ὣς εἰπὼν τὸν κριὸν ἀπὸ ἕο πέμπε θύραζε.
Ἐλθόντες[1] δ' ἠβαιὸν ἀπὸ σπείους τε καὶ αὐλῆς,
πρῶτος ὑπ' ἀρνειοῦ λυόμην, ὑπέλυσα δ' ἑταίρους.
Καρπαλίμως δὲ τὰ μῆλα ταναύποδα, πίονα δημῷ,
πολλὰ περιτροπέοντες[2] ἐλαύνομεν, ὄφρ' ἐπὶ νῆα
ἱκόμεθ'· ἀσπάσιοι δὲ φίλοισ' ἑτάροισι φάνημεν,
οἳ φύγομεν θάνατον· τοὺς δὲ[3] στενάχοντο γοῶντες.
Ἀλλ' ἐγὼ οὐκ εἴων[4], ἀνὰ δ' ὀφρύσι νεῦον ἑκάστῳ,
κλαίειν· ἀλλ' ἐκέλευσα θοῶς καλλίτριχα μῆλα
πόλλ'[5] ἐν νηὶ βαλόντας ἐπιπλεῖν ἁλμυρὸν ὕδωρ.
Οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθῖζον·
ἑξῆς δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμοῖς.
Ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν ὅσσον τε γέγωνε βοήσας[6],
καὶ τότ' ἐγὼ Κύκλωπα προσηύδων κερτομίοισι·
« Κύκλωψ, οὐκ ἄρ' ἔμελλες ἀνάλκιδος ἀνδρὸς[7] ἑταίρους
ἔδμεναι ἐν σπῆι γλαφυρῷ κρατερῆφι βίηφι.
Καὶ λίην[8] σέ γ' ἔμελλε κιχήσεσθαι κακὰ ἔργα,
σχέτλι', ἐπεὶ ξείνους οὐχ ἅζεο σῷ ἐνὶ οἴκῳ[9]

---

1. **Ἐλθόντες... λυόμην** : anacoluthe. L'essentiel, c'est l'action d'Ulysse, qui est mise en valeur ; et l'idée des compagnons, contenue dans *ἐλθόντες*, est reprise dans *ἑταίρους*.
2. **περιτροπέοντες** : ils font des détours pour échapper à une poursuite possible.
3. **τοὺς δέ** : les six qu'a dévorés le Cyclope.
4. **οὐκ εἴων > κλαίειν.** — *ἀνὰ δ' ὀφρύσι...* forme une parenthèse. Il faut encore éviter tout bruit qui pourrait révéler leur présence. — *ὀφρύσι νεῦον* : façon de commander d'Ulysse quand il ne peut pas parler ou se faire entendre. Cf. XII, 194. Joindre *ἀνά... νεῦον*.
5. **πολλά** : il prend la plupart des bêtes qui ont servi au sauvetage, au nombre de 19.
6. **βοήσας** = **un homme qui crie.** Vers formule.
7. **ἀνάλκιδος ἀνδρός** : reprend ironiquement *ἀνὴρ κακὸς* du v. 453.
8. **καὶ λίην** : **oui, assurément.** — *κακὰ ἔργα* : **les crimes > le châtiment** qu'ils entraînent.
9. **σῷ ἐνὶ οἴκῳ** : il a donc violé les lois sacrées de l'hospitalité.

ἐσθέμεναι· τῷ σε Ζεὺς τίσατο[1] καὶ θεοὶ ἄλλοι. »
Ὣς ἐφάμην· ὁ δ' ἔπειτα χολώσατο κηρόθι μᾶλλον[2]·
ἧκε δ' ἀπορρήξας κορυφὴν ὄρεος μεγάλοιο·
κὰδ δ' ἔβαλε προπάροιθε νεὸς κυανοπρῴροιο
[τυτθόν[3], ἐδεύησεν δ' οἰήϊον ἄκρον ἱκέσθαι].
Ἐκλύσθη δὲ θάλασσα κατερχομένης ὑπὸ πέτρης·
τὴν[4] δ' ἂψ ἤπειρόνδε παλιρρόθιον φέρε κῦμα,
πλημμυρὶς[5] ἐκ πόντοιο, θέμωσε δὲ χέρσον ἱκέσθαι.
Αὐτὰρ ἐγὼ χείρεσσι λαβὼν περιμήκεα κοντὸν
ὦσα παρέξ· ἑτάροισι δ' ἐποτρύνας ἐκέλευσα
ἐμβαλέειν κώπῃσ', ἵν' ὑπὲκ κακότητα φύγοιμεν,
κρατὶ κατανεύων· οἱ δὲ προπεσόντες ἔρεσσον[6].

pour le commentaire :

- Ce passage est encore écrit, comme le précédent, sur le **ton semi-plaisant, semi-tragique.**
- Ce triomphe de la ruse sur la force, n'est-ce pas le thème populaire éternel de l'**Ogre et du Petit Poucet ?**

- **Vers 491-566.** Malgré les conseils de l'équipage, Ulysse dévoile son véritable nom au Cyclope qui supplie son père Poseidon de le guérir et de le venger. Ulysse se raille de cette prière. Evitant un nouveau rocher lancé par Polyphème, les Grecs s'éloignent.

---

1. **τίσατο** : formule rituelle. Le verbe s'accorde avec le sujet essentiel ; on ajoute « les autres dieux » par respect et prudence.
2. **μᾶλλον** : marque souvent l'idée de **« de plus en plus » = son courroux redoubla.**
3. **τυτθόν...** : le rocher, tombant en avant du navire, ne peut atteindre le gouvernail. — Vers transcrit ici par erreur.
4. **τήν** : le navire.
5. **πλημμυρίς** : apposition à *κῦμα*.
6. **προπεσόντες ἔρεσσον** : marque l'effort redoublé des rameurs qui semblent **« tomber en avant ».**

K - Chant X

D'Éole aux Lestrygons, puis à l'île de la magicienne Circé

• **Vers 1-202.** Les Grecs arrivent à l'île du roi **Éole** (Stromboli ?) qui remet à Ulysse les vents contraires enfermés dans une outre. Il va atteindre Ithaque, quand, pendant son sommeil, ses compagnons ouvrent l'outre qu'ils croient pleine de cadeaux. La tempête les ramène chez Éole qui les chasse. — Ils arrivent chez les **Lestrygons** anthropophages (Côte sarde sur le détroit de Bonifacio ?), qui détruisent la flotte des Grecs rassemblée dans le port, massacrent les hommes et les emportent **« harponnés comme des thons »** (v. 124). Ulysse seul peut s'enfuir avec son navire et son équipage. — Il aborde à Aiaié, l'île[1] de Circé. Au matin Ulysse exhorte ses compagnons et organise deux troupes pour explorer le pays :

• métamorphose des Grecs en porcs

Αὐτὰρ ἐγὼ δίχα πάντας ἐϋκνήμιδας ἑταίρους
ἠρίθμεον, ἀρχὸν δὲ μετ' ἀμφοτέροισιν ὄπασσα·
τῶν μὲν ἐγὼν ἦρχον, τῶν δ' Εὐρύλοχος[2] θεοειδής.
Κλήρους δ' ἐν κυνέῃ χαλκήρεϊ πάλλομεν ὦκα·
ἐκ δ' ἔθορε κλῆρος μεγαλήτορος Εὐρυλόχοιο.
Βῆ δ' ἰέναι[3], ἅμα τῷ γε δύω καὶ εἴκοσ'[4] ἑταῖροι

1. Cette île serait le **Monte Circeo** sur la côte du Latium. D'après V. Bérard la demeure de Circé serait le temple de **Féronia** (déesse latine des bêtes fauves) ; devant son autel on libérait les esclaves.
2. **Εὐρύλοχος** : beau-frère d'Ulysse.
3. **ἰέναι** : infinitif de but. **Il fit un pas pour aller** = il se mit en route.
4. **δύω καὶ εἴκοσι** : 22 + 22 = 44 + 6 hommes perdus chez le Cyclope = 50. Nous retrouvons l'équipage normal, auquel il faut ajouter le pilote et le capitaine.

κλαίοντες[1]· κατὰ[2] δ' ἄμμε λίπον γοόωντας ὄπισθεν.
Εὗρον δ' ἐν βήσσῃσι τετυγμένα[3] δώματα Κίρκης
ξεστοῖσιν λάεσσι, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ.
Ἀμφὶ δέ μιν[4] λύκοι ἦσαν ὀρέστεροι ἠδὲ λέοντες,
τοὺς αὐτή[5] κατέθελξεν, ἐπεὶ κακὰ φάρμακ' ἔδωκεν.
Οὐδ' οἵ γ' ὡρμήθησαν ἐπ' ἀνδράσιν, ἀλλ' ἄρα τοί γε
οὐρῇσιν μακρῇσι περισσαίνοντες ἀνέσταν.
Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀμφὶ ἄνακτα κύνες δαίτηθεν ἰόντα[6]
σαίνωσ'· αἰεὶ γάρ τε φέρει μειλίγματα θυμοῦ·
ὣς τοὺς ἀμφὶ λύκοι κρατερώνυχες ἠδὲ λέοντες
σαῖνον· τοὶ δ' ἔδεισαν, ἐπεὶ ἴδον αἰνὰ πέλωρα.
Ἔσταν δ' ἐν προθύροισι θεᾶς καλλιπλοκάμοιο·
Κίρκης δ' ἔνδον ἄκουον ἀειδούσης[7] ὀπὶ καλῇ,
ἱστὸν ἐποιχομένης μέγαν, ἄμβροτον, οἷα θεάων
λεπτά τε καὶ χαρίεντα καὶ ἀγλαὰ ἔργα πέλονται.
Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Πολίτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν[8],
ὅς μοι κήδιστος ἑτάρων ἦν κεδνότατός τε·
« Ὦ φίλοι, ἔνδον γάρ τις ἐποιχομένη μέγαν ἱστὸν

1. κλαίοντες : car ils craignent le même sort que dans les pays précédents.
2. κατά : joindre à λίπον.
3. τετυγμένα : joindre à ξεστοῖσιν λάεσσι. Ulysse raconte cet épisode comme s'il y avait assisté. Le poète se substitue à lui pour la clarté du récit.
4. μιν = δῶμα, équivalent de δώματα.
5. αὐτή : **elle-même, par son seul pouvoir.** Bien que le texte ne précise pas, il s'agit certainement d'anciens hommes déjà métamorphosés. Mais derrière l'anecdote plane le souvenir d'une πότνια θηρῶν, d'une déesse régnant sur les fauves, comme en connut toute la Méditerranée primitive.
6. ἰόντα = ἀνιόντα. Précisé par δαίτηθεν.
7. ἀειδούσης : cf. Calypso dans sa grotte. C'est sans doute un chant rythmé dont s'accompagnent les femmes qui tissent. Politès semble ne pas séparer ces deux activités en 226, 227.
8. ὄρχαμος ἀνδρῶν : appellation générale, comme elles abondent dans l'Iliade. Il n'est pas actuellement le chef de l'expédition.

καλὸν ἀοιδιάει· δάπεδον δ' ἅπαν ἀμφιμέμυκεν·
ἢ θεὸς ἠὲ γυνή· ἀλλὰ φθεγγώμεθα θᾶσσον. »
῝Ως ἄρ' ἐφώνησεν· τοὶ δ' ἐφθέγγοντο καλεῦντες.
῾Η δ' αἶψ' ἐξελθοῦσα θύρας ὤϊξε φαεινάς,
καὶ κάλει[1]· οἱ δ' ἅμα πάντες ἀϊδρείῃσιν ἕποντο·
Εὐρύλοχος δ' ὑπέμεινεν, ὀϊσάμενος δόλον εἶναι.
Εἷσεν δ' εἰσαγαγοῦσα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·
ἐν δέ σφιν τυρόν τε καὶ ἄλφιτα καὶ μέλι χλωρὸν
οἴνῳ Πραμνείῳ[2] ἐκύκα[3]· ἀνέμισγε δὲ σίτῳ[4]
φάρμακα λύγρ', ἵνα πάγχυ λαθοίατο[5] πατρίδος αἴης.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δῶκέν τε καὶ ἔκπιον, αὐτίκ' ἔπειτα
ῥάβδῳ[6] πεπληγυῖα, κατὰ[7] συφεοῖσιν ἐέργνυ.
Οἱ δὲ συῶν μὲν ἔχον κεφαλὰς φωνήν τε τρίχας τε
καὶ δέμας, αὐτὰρ νοῦς[8] ἦν ἔμπεδος, ὡς τὸ πάρος περ.
῝Ως οἱ μὲν κλαίοντες ἐέρχατο· τοῖσι δὲ Κίρκη
πάρ[9] ῥ' ἄκυλον βάλανόν τ' ἔβαλεν καρπόν τε κρανείης
ἔδμεναι, οἷα[10] σύες χαμαιευνάδες αἰὲν ἔδουσιν.

• **Vers 244-274.** Euryloque, épouvanté, rentre au navire, et rapporte ce qui vient d'arriver. Ulysse se met en route vers la demeure de Circé. Euryloque, dans sa terreur, refuse de l'accompagner. Ulysse part donc seul.

---

1. **κάλει** : impf[t] [αὐτούς]. **Elle les invitait à entrer.**
2. **οἴνῳ Πραμνείῳ** : vin réputé pour sa force, d'origine incertaine (environs de Smyrne ?). Par extension : un vin semblable au vin de Pramnos.
3. **ἐν... ἐκύκα** : le mélange s'appelle le κυκεών. C'est le nom de la boisson sacrée que prennent les initiés aux mystères d'Eleusis. Les Anciens expliquaient ainsi le nom de Circé : ἡ κιρνῶσα τὰ φάρμακα.
4. **σίτῳ** : σῖτος, **pain** ; ici, au sens de **nourriture**. Il y a à boire et à manger dans ce breuvage.
5. λαθοίατο = λάθοιντο.
6. **ῥάβδῳ** : c'est une baguette magique. On la voit aussi aux mains d'Hermès.
7. **κατά** : joindre à ἐέργνυ. Vivacité du récit : l'explication ne vient qu'ensuite.
8. **νοῦς** : **l'intelligence humaine.** Homère emploie d'ordinaire νόος.
9. **πάρ** : joindre à ἔβαλεν.
10. **οἷα** : marque un rapport général : **aliments tels que.**



Amphore à peinture rouge. Musée de Berlin. Photo G. Schwartz.

11. — Circé transforme un Grec.
« Οἱ δὲ συῶν μὲν ἔχον κεφαλάς... » (v. 239).

L'artiste, en fin psychologue, a saisi le moment précis, où le Grec, touchant sa tête, constate avec stupeur sa métamorphose physique tout en gardant son esprit d'homme.

• Ulysse triomphe de la magicienne

Ἀλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλον, ἰὼν ἱερὰς[1] ἀνὰ βήσσας,
Κίρκης ἵξεσθαι πολυφαρμάκου ἐς μέγα δῶμα,
ἔνθα μοι Ἑρμείας[2] χρυσόρραπις[3] ἀντεβόλησεν
ἐρχομένῳ πρὸς δῶμα, νεηνίῃ ἀνδρὶ ἐοικώς,
πρῶτον ὑπηνήτῃ, τοῦ περ χαριεστάτη ἥβη·
ἔν[4] τ' ἄρα μοι φῦ χειρί, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Πῇ δὴ αὖτ', ὦ δύστηνε, δι' ἄκριας ἔρχεαι οἶος,
χώρου ἄϊδρις ἐών ; Ἕταροι δέ τοι οἵδ'[5] ἐνὶ Κίρκης[6]
ἔρχαται, ὥς τε σύες[7], πυκινοὺς κευθμῶνας ἔχοντες.
Ἦ τοὺς λυσόμενος δεῦρ' ἔρχεαι ; Οὐδέ σέ φημι
αὐτὸν νοστήσειν, μενέεις δὲ σύ γ' ἔνθα περ ἄλλοι[8].
Ἀλλ' ἄγε δή σε κακῶν ἐκλύσομαι, ἠδὲ σαώσω·
τῆ, τόδε φάρμακον ἐσθλὸν[9] ἔχων ἐς δώματα Κίρκης
ἔρχευ, ὅ κέν τοι κρατὸς[10] ἀλάλκῃσιν κακὸν ἦμαρ.
Πάντα δέ τοι ἐρέω ὀλοφώϊα δήνεα Κίρκης.
Τεύξει τοι κυκεῶ[11], βαλέει δ' ἐνὶ φάρμακα σίτῳ·
ἀλλ' οὐδ' ὣς θέλξαι σε δυνήσεται· οὐ γὰρ ἐάσει
φάρμακον ἐσθλόν, ὅ τοι δώσω· ἐρέω δὲ ἕκαστα.
Ὁππότε κεν Κίρκη σ' ἐλάσῃ περιμήκεϊ ῥάβδῳ,

1. ἱεράς : parce qu'ils appartiennent à la déesse.
2. Ἑρμείας : apparition courante d'un dieu, sous forme d'un jeune habitant du pays. Comment Ulysse le reconnaît-il ?
3. χρυσόρραπις : cette baguette magique vient ici à point, contre la magie de Circé qui possède aussi une ῥάβδος.
4. ἐν : joindre à φῦ. Ἐμφύω : **s'attacher à la main > serrer la main.**
5. οἵδε : accompagne un geste. Il ne montre pas les compagnons, mais la direction des étables.
6. ἐνὶ Κίρκης [δώμασι]. Ulysse apprend ici le nom de la déesse, nom qui devait inspirer la terreur.
7. ὥς τε σύες : **en tant que porcs.** Ce n'est pas une comparaison.
8. ἔνθα περ ἄλλοι [μένουσι].
9. ἐσθλόν : **qui sauve, qui préserve ; s'oppose** aux φάρμακα λύγρα de 236.
10. κρατός = ἀπὸ κρατός.
11. κυκεῶ = κυκεῶνα. Cf. notes au vers 235.

δὴ τότε σὺ ξίφος ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
Κίρκῃ ἐπαΐξαι[1], ὥς τε[2] κτάμεναι μενεαίνων.
Ἡ δέ σ' ὑποδείσασα κελήσεται εὐνηθῆναι·
ἔνθα σὺ μηκέτ' ἔπειτ' ἀπανήνασθαι θεοῦ εὐνήν,
ὄφρα κέ τοι λύσῃ θ' ἑτάρους αὐτόν τε κομίσσῃ·
ἀλλὰ κέλεσθαί μιν μακάρων[3] μέγαν ὅρκον ὀμόσσαι,
μή τί τοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο,
μή σ' ἀπογυμνωθέντα[4] κακὸν καὶ ἀνήνορα[5] θήῃ. »
Ὣς ἄρα φωνήσας πόρε φάρμακον Ἀργεϊφόντης,
ἐκ γαίης ἐρύσας, καί μοι φύσιν αὐτοῦ ἔδειξε.
Ῥίζῃ μὲν μέλαν ἔσκε[6], γάλακτι δὲ εἴκελον ἄνθος[7]·
μῶλυ[8] δέ μιν καλέουσι θεοί· χαλεπὸν δέ τ' ὀρύσσειν
ἀνδράσι γε θνητοῖσι· θεοὶ δέ τε πάντα δύνανται.
Ἑρμείας μὲν ἔπειτ' ἀπέβη[9] πρὸς μακρὸν Ὄλυμπον
νῆσον ἀν' ὑλήεσσαν· ἐγὼ δ' ἐς δώματα Κίρκης
ἤϊα· πολλὰ δέ μοι κραδίη πόρφυρε κιόντι.
Ἔστην δ' εἰνὶ θύρῃσι θεᾶς καλλιπλοκάμοιο·
ἔνθα στὰς ἐβόησα, θεὰ δέ μευ ἔκλυεν αὐδῆς.
Ἡ δ' αἶψ' ἐξελθοῦσα θύρας ὤϊξε φαεινάς,

1. ἐπαΐξαι : infinitif à valeur d'impératif comme en 297, 299.
2. ὥς τε μενεαίνων : **comme t'efforçant > faisant mine de.**
3. μακάρων : sans θεῶν. Seulement ici chez Homère. — C'est le serment par le Styx. Circé est en effet une déesse.
4. ἀπογυμνωθέντα : comme **denudatum,** s'applique à tout ce qu'on quitte. Essentiellement ici : **une fois dépouillé de tes armes.**
5. κακὸν καὶ ἀνήνορα : expriment tous deux la lâcheté, le manque de virilité, mais le second est plus énergique.
6. ἔσκε [τὸ φάρμακον, sujet].
7. ἄνθος : accus. de relation. En opposition à ῥίζῃ.
8. μῶλυ : mot non grec. Le poète lui-même nous dit qu'il appartient à la langue des dieux, non à la langue des hommes ; entendez : non à la langue courante des Achéens. Peut-être s'agit-il d'un terme sacerdotal. Le poète doit aux prêtres un grand nombre de ses formules.
9. ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὄλυμπον : formule générale. Ulysse constate seulement qu'il s'éloigne et disparaît.

καὶ κάλει· αὐτὰρ ἐγὼν ἑπόμην, ἀκαχήμενος ἦτορ.
Εἷσε δέ μ' εἰσαγαγοῦσα ἐπὶ θρόνου ἀργυροήλου,
καλοῦ, δαιδαλέου· ὑπὸ δὲ θρῆνυς ποσὶν ἦεν·
τεῦχε δέ μοι κυκεῶ χρυσέῳ δέπᾳ[1], ὄφρα πίοιμι,



Vase comique du Cabirion. Photo British Museum.

12. — Ulysse et Circé.

« ... δῶκέν τε καὶ ἔκπιον... » (v. 318).

Parodie scénique, comme l'illustration nº 5, des aventures d'Ulysse ; mais ici la caricature se présente sous un aspect rustique.

ἐν δέ τε φάρμακον ἧκε, κακὰ φρονέουσ' ἐνὶ θυμῷ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δῶκέν τε καὶ ἔκπιον, οὐδέ μ' ἔθελξε[2],
ῥάβδῳ πεπληγυῖα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
« Ἔρχεο νῦν συφεόνδε, μετ' ἄλλων λέξε'[3] ἑταίρων. »

---

1. **δέπᾳ** = δέπαϊ, datif de lieu.
2. **οὐδέ μ' ἔθελξε :** le charme est sans effet. La métamorphose ne s'opère pas comme en 237-238.
3. **λέξε[ο]** : après ἔρχεο et ἴθι, un second impératif suit sans liaison, en général. L'idée est en effet : **viens te coucher.**

Ὣς φάτ'· ἐγὼ δ' ἄορ ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
Κίρκῃ ἐπήϊξα ὥς τε κτάμεναι μενεαίνων.
Ἡ δὲ μέγα ἰάχουσα ὑπέδραμε[1], καὶ λάβε γούνων,
καί μ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Τίς πόθεν εἶς ἀνδρῶν [2] ; Πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆες ;
Θαῦμά μ' ἔχει ὥς[3] οὔ τι[4] πιὼν τάδε φάρμακ' ἐθέλχθης.
Οὐδὲ γὰρ οὐδέ τις[5] ἄλλος ἀνὴρ τάδε φάρμακ' ἀνέτλη,
ὅς κε πίῃ καὶ πρῶτον ἀμείψεται[6] ἕρκος ὀδόντων.
[Σοὶ δέ τις[7] ἐν στήθεσσιν ἀκήλητος νόος ἐστίν.]
Ἦ σύ γ' Ὀδυσσεύς ἐσσι πολύτροπος[8], ὅν τέ μοι αἰεὶ
φάσκεν ἐλεύσεσθαι χρυσόρραπις Ἀργεϊφόντης[9],
ἐκ Τροίης ἀνιόντα θοῇ σὺν νηΐ μελαίνῃ. »

pour le commentaire :

• Cet épisode de Circé est entièrement **magique.** Il a donné lieu à de nombreuses interprétations **philosophiques** : la métamorphose des compagnons en porcs devient le symbole de l'effet des passions sur les hommes. Ulysse est alors le pur, qui triomphe des épreuves, — **ou religieuses** : en rapprochant le κυκεών de Circé de celui d'Eleusis, on fait d'Ulysse un initié aux mystères.

---

1. **ὑπέδραμε** : pour éviter le coup et se jeter à ses genoux.
2. **τίς πόθεν εἶς ἀνδρῶν** : formule concise, plus développée en IX, 252. = **Qui es-tu parmi les hommes et d'où viens-tu parmi les hommes = Ton nom ? Ton pays ?** — εἶς = att. εἶ, de εἰμί; la forme proprement hom. est ἐσσί.
3. **ὡς : comme quoi, en voyant que.**
4. **οὔ τι :** porte sur ἐθέλχθης.
5. **Οὐδὲ γὰρ οὐδέ τις :** la première négation porte sur la phrase entière, la seconde sur τις ἄλλος avec la valeur de ne... quidem = **jamais un seul mortel.** — Mais la répétition produit un effet oratoire.
6. **ἀμείψεται** : subj. à voyelle brève.
7. **σοὶ δέ τις** : vers condamné. En contradiction avec 240.
8. **πολύτροπος** : c'est ainsi qu'est connu Ulysse. Cf. ch. I, vers I.
9. **Ἀργεϊφόντης** : cf. V. 148. Hermès est l'intermédiaire entre les dieux du ciel et les autres. Il intervint auprès de Calypso au chant V.

• Intérêt de cet aspect magique pour le caractère d'Ulysse? Le héros essentiellement humain, le πολύτροπος, ne pourrait pas triompher de la magie d'une déesse sans la magie contraire d'un autre dieu. D'où l'**intervention surnaturelle** d'Hermès.

• **Vers 333-377.** Circé se soumet à Ulysse, lui prête serment, lui offre un bain et de beaux vêtements. Cependant il demeure affligé. Elle lui en demande la raison :

• délivrance des compagnons d'Ulysse

« Τίφθ' οὕτως, Ὀδυσεῦ, κατ' ἄρ' ἕζεαι ἶσος ἀναύδῳ,
θυμὸν ἔδων[1], βρώμης δ' οὐχ ἅπτεαι οὐδὲ ποτῆτος;
Ἦ τινά που δόλον ἄλλον ὀΐεαι; Οὐδέ τί σε χρὴ
δειδίμεν· ἤδη γάρ τοι ἀπώμοσα καρτερὸν ὅρκον[2]. »
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
« Ὦ Κίρκη, τίς γάρ κεν ἀνήρ, ὃς ἐναίσιμος εἴη,
πρὶν[3] τλαίη πάσσασθαι ἐδητύος ἠδὲ ποτῆτος,
πρὶν λύσασθ' ἑτάρους καὶ ἐν ὀφθαλμοῖσι[4] ἰδέσθαι;
Ἀλλ' εἰ δὴ πρόφρασσα πιεῖν φαγέμεν τε κελεύεις,
λῦσον, ἵν' ὀφθαλμοῖσι ἴδω ἐρίηρας ἑταίρους. »
Ὣς ἐφάμην· Κίρκη δὲ διὲκ μεγάροιο βεβήκει,
ῥάβδον[5] ἔχουσ' ἐν χειρί, θύρας δ' ἀνέῳξε συφειοῦ,
ἐκ δ' ἔλασεν σιάλοισι ἐοικότας ἐννεώροισιν.
Οἱ μὲν ἔπειτ' ἔστησαν ἐναντίοι[6]· ἡ δὲ δι' αὐτῶν

1. θυμὸν ἔδων : **te rongeant le cœur.** — Joindre κατ(ά)... ἕζεαι.
2. καρτερὸν ὅρκον : le serment par le Styx, qui est le plus terrible pour les dieux eux-mêmes.
3. πρὶν... πρὶν = πρότερον... πρίν.
4. ἐν ὀφθαλμοῖσι ἰδέσθαι : **voir devant ses yeux.** Dans ὀφθαλμοῖσι ἴδω (v. 387), ὀφθαλμοῖσι est un instrumental = simplement : **voir de ses yeux.**
5. ῥάβδον : c'est toujours la baguette magique. Cf. v. 238. Il faut les mêmes opérations magiques pour produire le résultat contraire.
6. ἔστησαν ἐναντίοι : détail caractéristique. V. Bérard le rapproche des rites qui présidaient dans le temple de **Féronia** à l'affranchissement des esclaves. L'attitude verticale est aussi celle des animaux à côté de la πότνια θηρῶν sur les gemmes crétoises.

ἐρχομένη προσάλειφε ἑκάστῳ φάρμακον ἄλλο[1].
Τῶν δ' ἐκ μὲν μελέων τρίχες ἔρρεον, ἃς πρὶν ἔφυσε
φάρμακον οὐλόμενον, τό σφιν πόρε πότνια Κίρκη·
ἄνδρες δ' ἂψ ἐγένοντο, νεώτεροι ἢ πάρος ἦσαν,
καὶ πολὺ καλλίονες[2] καὶ μείζονες εἰσοράασθαι.
Ἔγνωσαν δέ με κεῖνοι, ἔφυν[3] τ' ἐν χερσὶ ἕκαστος.
Πᾶσιν δ' ἱμερόεις ὑπέδυ γόος, ἀμφὶ δὲ δῶμα
σμερδαλέον κονάβιζε· θεὰ δ' ἐλέαιρε καὶ αὐτή.



Vase attique à figures rouges.
13. — Grecs transformés en porcs.
« ... ὥς τε σύες... » (v. 283).

pour le commentaire :

• Le chant X est considéré comme **inférieur** aux chants IX et XI. N'est il pas plus **artificiel** : abondance des épisodes, des répétitions ; description moins poussée des caractères ? On distinguera cependant **Circé la sauvagesse** de la **déesse Calypso** du chant V.

• **Vers 400-574.** Les Grecs demeurent à festoyer chez Circé jusqu'au bout de l'année. Mais au printemps ils veulent rentrer dans leur patrie. Circé leur dévoile qu'il leur faut auparavant aller consulter chez Hadès le devin Tirésias. Ils doivent s'y résoudre, au milieu des plaintes et des larmes.

1. φάρμακον ἄλλο : elle les passe en revue et leur applique à tous une drogue différente (de la première, d'un effet contraire à celle qui les a métamorphosés).
2. πολὺ καλλίονες : détail surnaturel, qui marque toujours l'intervention d'un dieu. On a vu là également la force surnaturelle de l'homme après l'initiation mystique. Cf. vers 235, note.
3. ἔφυν ἐν χερσί = ἐνέφυν χερσί : **ils me serrèrent la main.** Cf. note au vers 280.

Λ - Chant XI

Conversations avec les morts

• (Ce chant capital, très apprécié des Anciens, fut aussi très interpolé. Il comprend deux éléments principaux : une Νεκυομαντεία ou « Évocation des Morts » : Ulysse, au bord de sa fosse, voit les ombres des morts venir à lui (ἦλθε δ' ἐπί) sur terre ; — une Νεκυία ou « Descente chez les Morts » : Ulysse, descendu dans les Enfers, y contemple (εἰσέϊδον) les morts. La partie authentique comprend les vers 1-224 et 627-640 ; la partie postérieure, les vers 225-626, où une nouvelle interpolation a glissé le catalogue des Héroïnes, puis le catalogue des Héros et des Damnés).

• on s'embarque pour le pays des morts

Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλθομεν[1] ἠδὲ θάλασσαν,
νῆα μὲν ἂρ πάμπρωτον ἐρύσσαμεν εἰς ἅλα δῖαν,
ἐν δ' ἱστὸν τιθέμεσθα καὶ ἱστία νηῒ μελαίνῃ·
ἐν δὲ τὰ μῆλα[2] λαβόντες ἐβήσαμεν, ἂν[3] δὲ καὶ αὐτοὶ[4]
βαίνομεν ἀχνύμενοι, θαλερὸν κατὰ[5] δάκρυ χέοντες.
Ἡμῖν δ' αὖ μετόπισθε νεὸς κυανοπρῴροιο
ἴκμενον οὖρον ἵει πλησίστιον, ἐσθλὸν ἑταῖρον,

1. κατήλθομεν : ils descendent à la côte. Le navire est tiré à sec sur le rivage. Voiles et mât étaient couchés au fond du navire.
2. τὰ μῆλα : le bélier et la brebis que leur a donnés Circé pour le sacrifice.
3. ἂν : apocope pour ἀνά, se joint à βαίνομεν.
4. καὶ αὐτοὶ : le gros de l'équipage est encore à terre.
5. κατά : joindre à χέοντες.

Κίρκη ἐϋπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα[1].
Ἡμεῖς δ' ὅπλα[2] ἕκαστα πονησάμενοι κατὰ νῆα
ἥμεθα· τὴν[3] δ' ἄνεμός τε κυβερνήτης τ' ἴθυνε[4].

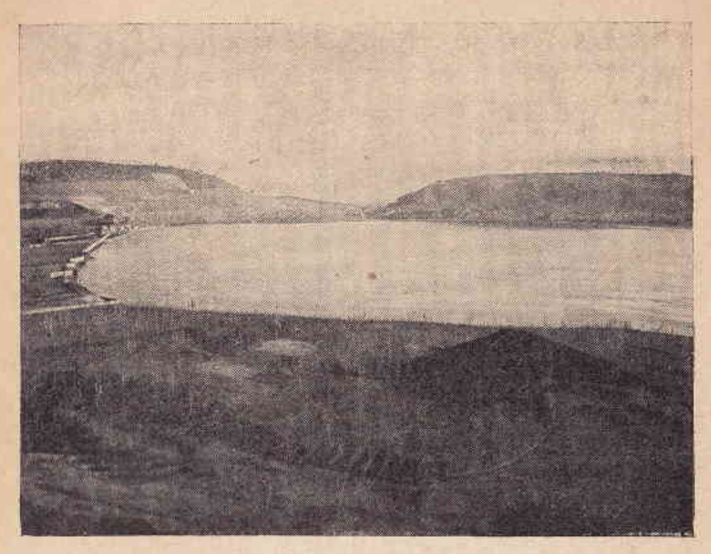


Photo Alinari.

14. — Le lac Averne.
« Ἔνθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν δῆμός τε πόλις τε, » (v. 14).

Τῆς δὲ πανημερίης τέταθ' ἱστία ποντοπορούσης·
δύσετό τ' ἠέλιος, σκιόωντό[5] τε πᾶσαι ἀγυιαί.

1. αὐδήεσσα : est appliqué aux mortels, et à quelques divinités qui habitent sur terre : Calypso, Circé.
2. ὅπλα : comme arma (sur un navire) les agrès.
3. τὴν [νῆα]. Cf. τῆς, vers 11 ; ἡ, vers 13.
4. ἴθυνε : au singulier. C'est l'action combinée du vent et du pilote qui fait avancer le navire.
5. σκιόωντο... : formule générale pour indiquer le soir. Xénophon, en plein désert, désignera midi par : « à l'heure où le marché bat son plein ».

Ἡ δ' ἐς πείραθ' ἵκανε βαθυρρόου Ὠκεανοῖο[1].
Ἔνθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν[2] δῆμός τε πόλις τε,
ἠέρι καὶ νεφέλῃ κεκαλυμμένοι· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
Ἠέλιος φαέθων καταδέρκεται ἀκτίνεσσιν,
οὔθ' ὁπότ' ἂν στείχῃσι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα,
οὔθ' ὅτ' ἂν ἂψ ἐπὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανόθεν προτράπηται,
ἀλλ' ἐπὶ νὺξ ὀλοὴ τέταται δειλοῖσι βροτοῖσι.
Νῆα μὲν ἔνθ' ἐλθόντες ἐκέλσαμεν· ἐκ δὲ τὰ μῆλα
εἱλόμεθ'· αὐτοὶ δ' αὖτε παρὰ ῥόον Ὠκεανοῖο
ᾔομεν, ὄφρ' ἐς χῶρον ἀφικόμεθ', ὃν φράσε Κίρκη.

• sacrifices rituels pour évoquer les morts

Ἔνθ' ἱερήϊα μὲν Περιμήδης Εὐρύλοχός τε
ἔσχον· ἐγὼ δ' ἄορ ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
βόθρον ὄρυξ', ὅσσον τε πυγούσιον[3] ἔνθα καὶ ἔνθα[4]·
ἀμφ' αὐτῷ[5] δὲ χοὴν χεόμην πᾶσιν νεκύεσσι,
πρῶτα μελικρήτῳ[6], μετέπειτα δὲ ἡδέϊ οἴνῳ,

1. Ὠκεανοῖο : le poète voit l'Océan comme un fleuve profond et lent qui entoure la terre (limitée à peu près au bassin méditerranéen).
2. Κιμμερίων ἀνδρῶν : les Cimmériens semblent être pour les Grecs le nom fabuleux des peuples inconnus du Nord, du pays des brumes, qui habitent au bord de l'Océan, tant à l'Ouest qu'à l'Est (au nord du Pont-Euxin). — Cependant V. Bérard, après les Alexandrins, situe cet épisode sur la côte volcanique entre Baïes et le lac Lucrin, dont les sources chaudes étaient pour les Anciens en communication avec les Enfers.
3. ὅσσον τε πυγούσιον = τόσον ὅσος τε πυγούσιός βόθρος ἐστί. Cf. Chant IX, v. 322.
4. ἔνθα καὶ ἔνθα : **dans un sens et dans l'autre.** C'est un carré.
5. ἀμφ' αὐτῷ : **autour du trou,** mais tout au bord. Les morts sont comme les ombres des vivants, semblables à ce qu'ils étaient jadis, menant une vie débile et regrettant la vie réelle. On leur offre boisson et nourriture. Le sang leur rend une sorte de vie momentanée.
6. μελικρήτῳ : mélange de lait et de miel. Le lait fait partie des libations offertes aux morts (cf. Eschyle' Perses, 614). Le miel a puissance d'apaisement.

τὸ τρίτον αὖθ' ὕδατι· ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνον[1].
Πολλὰ δὲ γουνούμην νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα,
ἐλθὼν εἰς Ἰθάκην, στεῖραν[2] βοῦν, ἥ τις ἀρίστη,
ῥέξειν[3] ἐν μεγάροισι, πυρήν τ' ἐμπλησέμεν ἐσθλῶν,
Τειρεσίῃ δ' ἀπάνευθεν ὄϊν ἱερευσέμεν οἴῳ
παμμέλαν', ὃς μήλοισι μεταπρέπει ἡμετέροισι.
Τοὺς δ' ἐπεὶ εὐχωλῇσι λιτῇσί τε, ἔθνεα νεκρῶν[4],
ἐλλισάμην, τὰ δὲ μῆλα λαβὼν ἀπεδειροτόμησα
ἐς βόθρον[5], ῥέε δ' αἷμα κελαινεφές· αἱ δ' ἀγέροντο
ψυχαὶ ὑπὲξ Ἐρέβευς νεκύων κατατεθνηώτων[6]·
νύμφαι[7] τ' ἠΐθεοί τε πολύτλητοί τε γέροντες,
παρθενικαί τ' ἀταλαί, νεοπενθέα θυμὸν[8] ἔχουσαι·
πολλοὶ δ' οὐτάμενοι χαλκήρεσιν ἐγχείῃσιν,
ἄνδρες ἀρηΐφατοι, βεβροτωμένα τεύχε' ἔχοντες·
οἳ πολλοὶ περὶ βόθρον ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος
θεσπεσίῃ ἰαχῇ· ἐμὲ δὲ χλωρὸν δέος[9] ᾕρει.
Δὴ τότ' ἔπειθ' ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσα

1. ἐπί : joindre à πάλυνον. La farine joue ici le rôle de nourriture.
2. στεῖραν : les victimes offértes aux morts sont en général stériles ou noires. Cf. v. 33.
3. ῥέξειν et les infinitifs suivants dépendent de γουνούμην : **je suppliais en promettant.**
4. ἔθνεα νεκρῶν : apposition explicative à τούς.
5. ἐς βόθρον : placé ici par anticipation : « **Je leur tranchai la gorge (en la dirigeant) vers la fosse, et le sang coulait = Je leur tranchai la gorge de manière que le sang coulât dans la fosse.** » Ce rite du sang est conforme à l'évocation des morts d'après la magie crétoise.
6. νεκύων κατατεθνηώτων : **les morts qui ont cessé de vivre.** Pour les Anciens la mort est surtout une notion négative : l'absence et le regret de la vie, de la lumière.
7. νύμφαι : ici **jeunes femmes,** opposé à παρθενικαί, **jeunes filles.** Les vers 38-43, qui rappellent le ton de l'Iliade, furent imités deux fois par Virgile (Géorgiques IV, 471 sqq. et Énéide VI, 306 sqq.).
8. νεοπενθέα θυμόν : s'oppose à πολύτλητοι : la mort est leur première blessure.
9. χλωρὸν δέος : **une peur qui rend vert.** Nous disons : une peur bleue.

μῆλα, τὰ δὴ κατέκειτ' ἐσφαγμένα νηλέϊ χαλκῷ,
δείραντας κατακῆαι, ἐπεύξασθαι δὲ θεοῖσιν,
ἰφθίμῳ τ' Ἀΐδῃ καὶ ἐπαινῇ Περσεφονείῃ·
αὐτὸς δὲ ξίφος ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
ἥμην[1], οὐδ' εἴων[2] νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα
αἵματος ἆσσον ἴμεν, πρὶν Τειρεσίαο πυθέσθαι.

pour le commentaire :

- Ce chant XI est considéré, avec le chant IX, comme un des plus anciens et des plus beaux de l'Odyssée. Etudier dans ce début le mélange de **pathétique légendaire** et de **naturel.**
- Quel intérêt présentait cet épisode d'une visite aux morts, qui deviendra une **tradition du genre épique ?** N'est-elle pas l'**épreuve décisive** pour un héros grec ?

• voici l'ombre du lamentable Elpénor

Πρώτη δὲ ψυχὴ Ἐλπήνορος[3] ἦλθεν ἑταίρου·
οὐ γάρ[4] πω ἐτέθαπτο ὑπὸ χθονὸς εὐρυοδείης·
σῶμα[5] γὰρ ἐν Κίρκης μεγάρῳ κατελείπομεν ἡμεῖς
ἄκλαυτον καὶ ἄθαπτον[6], ἐπεὶ πόνος ἄλλος[7] ἔπειγε.
Τὸν μὲν ἐγὼ δάκρυσα ἰδὼν ἐλέησά τε θυμῷ,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·

1. ἥμην : **je demeurais posté**, et non forcément : assis.
2. εἴων : de ἐάω.
3. Ἐλπήνορος : compagnon d'Ulysse ; sa mort a déjà été racontée au Chant X. (Cf. le livre spirituel de J. Giraudoux : Elpénor). Cet épisode a inspiré à Virgile celui de Palinure (Énéide, VI, 337-383).
4. γάρ : explique πρώτη : un mort, non enterré rituellement, ne peut entrer dans l'Hadès et erre « comme une âme en peine » au bord de l'Achéron ; il peut devenir malfaisant pour les vivants et attirer sur eux un châtiment divin.
5. σῶμα : Hom. = **cadavre**, opp. à δέμας, corps vivant.
6. ἄκλαυτον καὶ ἄθαπτον : formule résumant la cérémonie rituelle des funérailles.
7. πόνος ἄλλος : Ulysse, préoccupé par les préparatifs du départ, n'avait pas remarqué l'absence d'Elpénor.

« Ἐλπῆνορ, πῶς ἦλθες[1] ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα;
Ἔφθης[2] πεζὸς ἰὼν ἢ ἐγὼ σὺν νηῒ μελαίνῃ. »
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' οἰμώξας ἠμείβετο μύθῳ·
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ἆσέ[3] με δαίμονος αἶσα κακὴ καὶ ἀθέσφατος οἶνος·
Κίρκης δ' ἐν μεγάρῳ[4] καταλέγμενος οὐκ ἐνόησα
ἄψορρον καταβῆναι ἰὼν ἐς κλίμακα μακρήν,
ἀλλὰ κατ' ἀντικρὺ[5] τέγεος πέσον· ἐκ δέ μοι αὐχὴν
ἀστραγάλων[6] ἐάγη, ψυχὴ δ' Ἄϊδόσδε κατῆλθε.
Νῦν δέ σε τῶν ὄπιθεν[7] γουνάζομαι, οὐ παρεόντων,
πρός τ' ἀλόχου καὶ πατρός, ὅ σ' ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα,
Τηλεμάχου θ', ὃν μοῦνον[8] ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπες·
οἶδα γὰρ ὡς ἐνθένδε κιὼν δόμου ἐξ Ἀΐδαο
νῆσον ἐς Αἰαίην σχήσεις[9] εὐεργέα νῆα·
ἔνθα σ' ἔπειτα, ἄναξ, κέλομαι μνήσασθαι ἐμεῖο·
μή μ' ἄκλαυτον, ἄθαπτον, ἰὼν ὄπιθεν καταλείπειν,
νοσφισθείς[10], μή τοί τι θεῶν μήνιμα[11] γένωμαι,
ἀλλά με κακκῆαι σὺν τεύχεσιν[12], ἅσσα μοί ἐστι,

1. πῶς ἦλθες : question naïve. Ulysse le sait mort, mais s'adresse à lui comme à un vivant.
2. ἔφθης : implique une comparaison, d'où ἤ.
3. ἆσε : de ἀάω.
4. ἐν μεγάρῳ : plus exactement : sur la terrasse du palais.
5. κατ' ἀντικρύ : constr. : κατέπεσον τέγεος ἀντικρύ.
6. ἀστραγάλων ≻ ἐξεάγη.
7. [πρὸς] τῶν ὄπιθεν : **au nom de ceux que tu as laissés en arrière** = chez toi, et qui ne sont pas ici = qui sont encore vivants. — Il ne fera pas allusion à Anticlée.
8. μοῦνον : **fils unique.**
9. σχήσεις = souvent « **diriger** » un attelage, un navire. Ulysse doit en effet retourner chez Circé au retour de l'Hadès.
10. νοσφισθείς : reprend ἰών, en insistant sur l'idée de séparation.
11. θεῶν μήνιμα : cf. vers 52, note. — Ce vers est déjà adressé par Hector mourant à Achille (Il. XXII, 358).
12. σὺν τεύχεσιν : on brûle avec le mort ses objets préférés et des offrandes, pour lui faire hommage et dans la pensée qu'il en aura besoin dans le triste au-delà.

σῆμά τέ μοι χεῦαι πολιῆς ἐπὶ θινὶ θαλάσσης,
ἀνδρὸς δυστήνοιο, καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι[1]·
ταῦτά τέ μοι τελέσαι, πῆξαί τ' ἐπὶ τύμβῳ ἐρετμόν[2],
τῷ καὶ ζωὸς ἔρεσσον, ἐὼν μετ' ἐμοῖσ' ἑτάροισιν. »
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
« Ταῦτά τοι, ὦ δύστηνε, τελευτήσω τε καὶ ἔρξω. »
Νῶϊ μὲν ὣς ἐπέεσσιν ἀμειβομένω στυγεροῖσιν
ἥμεθ'· ἐγὼ μὲν ἄνευθεν ἐφ' αἵματι φάσγανον ἴσχων,
εἴδωλον δ' ἑτέρωθεν ἑταίρου πόλλ' ἀγόρευεν.
Ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ μητρὸς κατατεθνηυίης,
Αὐτολύκου θυγάτηρ[3] μεγαλήτορος Ἀντίκλεια,
τὴν ζωὴν[4] κατέλειπον ἰὼν ἐς Ἴλιον ἱρήν.
Τὴν μὲν ἐγὼ δάκρυσα ἰδὼν ἐλέησά τε θυμῷ·
ἀλλ' οὐδ' ὣς εἴων[5] προτέρην[6], πυκινόν περ ἀχεύων,
αἵματος ἄσσον ἴμεν, πρὶν Τειρεσίαο πυθέσθαι.

pour le commentaire :

• Ce passage est un de ceux qui peuvent faire penser que le poète, artiste raffiné, sait se départir de la gravité épique et sourire parfois de la légende primitive. On y observera des **notations presque comiques** à côté d'une **émotion naturelle et discrète.**

---

1. **πυθέσθαι** : infinitif marquant le but. Faire dépendre ἀνδρὸς δυστήνοιο de σῆμα. — Πυθέσθαι = class. ὥστε πυθέσθαι.
2. **ἐρετμόν** : détail touchant, qui caractérise le défunt. On trouve ainsi sur des monuments funéraires grecs un symbole de la profession du mort.
3. **θυγάτηρ** : apposition à ψυχὴ μητρός = μήτηρ.
4. **ζωήν** : détail émouvant. Ulysse avait laissé sa mère à Ithaque. Il apprend ici en la voyant qu'elle est morte pendant son absence.
5. **εἴων** : de ἐάω.
6. **προτέρην.. πρίν = πρότερον.. πρίν** ; plus expressif que le tour impersonnel.

• prédiction de Tirésias

Ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Θηβαίου[1] Τειρεσίαο,
χρύσεον σκῆπτρον[2] ἔχων, ἐμὲ δ' ἔγνω[3] καὶ προσέειπε·
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
τίπτ' αὖτ'[4], ὦ δύστηνε, λιπὼν φάος ἠελίοιο
ἤλυθες, ὄφρα ἴδῃ νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον;
Ἀλλ' ἀποχάζεο βόθρου, ἄπισχε δὲ φάσγανον ὀξύ,
αἵματος[5] ὄφρα πίω καί τοι νημερτέα εἴπω. »
Ὣς φάτ'· ἐγὼ δ' ἀναχασσάμενος ξίφος ἀργυρόηλον
κουλεῷ ἐγκατέπηξ'· ὁ δ' ἐπεὶ πίεν αἷμα κελαινόν,
καὶ τότε δή[6] με ἔπεσσι προσηύδα μάντις ἀμύμων·
« Νόστον[7] δίζηαι μελιηδέα, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ·
τὸν δέ τοι ἀργαλέον θήσει θεός· οὐ γὰρ ὀΐω
λήσειν Ἐννοσίγαιον, ὅ τοι[8] κότον ἔνθετο θυμῷ,
χωόμενος ὅτι οἱ υἱὸν φίλον[9] ἐξαλάωσας.
Ἀλλ' ἔτι μέν κε καὶ ὣς[10] κακά περ πάσχοντες ἵκοισθε,
αἴ κ' ἐθέλῃς σὸν θυμὸν ἐρυκακέειν καὶ ἑταίρων,
ὁππότε κε πρῶτον πελάσῃς εὐεργέα νῆα

---

1. **Θηβαίου** : un héros homérique est rarement désigné par le nom de sa patrie. Mais Θηβαίου rappelle le fameux cycle thébain, où Tirésias joue un rôle capital.
2. **χρύσεον σκῆπτρον** : insigne sacerdotal, qu'il porte en qualité de devin. — ἔχων : accord d'après le sens.
3. **ἔγνω** : **« Jusque dans la mort, Perséphone a voulu que, seul, il conservât le sens et la raison »** (Chant X, 494). Mais il devra boire du sang pour pouvoir prédire.
4. **αὖτε : encore** = après tant d'aventures.
5. **αἵματος** : génitif partitif.
6. **καὶ τότε δή : alors précisément.** Marque le moment précis où commence une action importante.
7. **Νόστον** : place du mot, et importance du thème du retour dans l'Odyssée ? Tirésias répond lui-même à sa question du vers 93.
8. **τοι : contre toi.** — λήσειν [σέ sujet].
9. **υἱόν φίλον** : le Cyclope. Cf. : Chant IX.
10. **καὶ ὥς** : malgré la colère de Poseidon. Construire : Ἀλλ' ἔτι μέν κεν ἵκοισθε, καὶ ὥς, πάσχοντές περ κακά.

Θρινακίῃ[1] νήσῳ, προφυγὼν ἰοειδέα πόντον,
βοσκομένας δ' εὕρητε βόας καὶ ἴφια μῆλα



Cratère à figures rouges de la Bibliothèque Nationale. Photo Giraudon.

15. — Ulysse évoque l'ombre de Tirésias.
« Ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Θηβαίου Τειρεσίαο... » (v. 90).

Ἠελίου, ὃς πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάντ' ἐπακούει.

1. Θρινακίῃ νήσῳ = l'île au Trident, serait pour V. Bérard la Sicile, que les colons grecs appeleront plus exactement plus tard : τρινακρία : l'île aux trois promontoires.

Τὰς[1] εἰ μέν κ' ἀσινέας ἐάᾳς νόστου τε μέδηαι,
καί κεν ἔτ' εἰς Ἰθάκην κακά περ πάσχοντες ἵκοισθε·
εἰ δέ κε σίνηαι, τότε τοι τεκμαίρομ' ὄλεθρον
νηΐ τε καὶ ἑτάροισ'· αὐτὸς δ' εἴ πέρ κεν ἀλύξῃς,
ὀψὲ κακῶς[2] νεῖαι, ὀλέσας ἄπο πάντας ἑταίρους,
νηὸς ἐπ' ἀλλοτρίης· δήεις δ' ἐνὶ πήματα οἴκῳ,
ἄνδρας ὑπερφιάλους[3], οἵ τοι βίοτον κατέδουσι,
μνώμενοι ἀντιθέην ἄλοχον καὶ ἕδνα διδόντες.
Ἀλλ' ἦτοι κείνων γε βίας ἀποτίσεαι ἐλθών.
Αὐτὰρ ἐπὴν μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσι
κτείνῃς ἠὲ δόλῳ ἢ ἀμφαδὸν[4] ὀξέϊ χαλκῷ,
ἔρχεσθαι[5] δὴ ἔπειτα, λαβὼν εὐῆρες ἐρετμόν,
εἰς ὅ κε τοὺς ἀφίκηαι, οἳ οὐ ἴσασι θάλασσαν
ἀνέρες[6], οὐδέ θ' ἅλεσσι[7] μεμιγμένον εἶδαρ ἔδουσιν·
οὐδ' ἄρα τοὶ ἴσασι νέας φοινικοπαρῄους,
οὐδ' εὐήρε' ἐρετμά, τά τε πτερὰ[8] νηυσὶ πέλονται.
Σῆμα δέ τοι ἐρέω μάλ' ἀριφραδές, οὐδέ σε λήσει·

1. τάς : se rapporte aussi pour le sens à μῆλα, tout comme βοσκομένας (108).
2. ὀψὲ κακῶς... : c'est ce que lui a souhaité Polyphème. — νεῖαι : ind. prés. avec le sens d'un futur.
3. ἄνδρας ὑπερφιάλους : apposition à πήματα. Les prétendants ne sont pas encore chez Ulysse au moment où parle le devin. Cf. v. 184.
4. ἠὲ δόλῳ ἢ ἀμφαδὸν : l'un n'exclut pas l'autre. Ulysse usera des deux moyens mis à sa disposition.
5. ἔρχεσθαι : infinitif à valeur d'impératif, ainsi que les suivants (v. 132). Marque une injonction plus solennelle. — Cet épisode étrange, vague souvenir peut-être d'un rite de fertilité, marque ici la réconciliation d'Ulysse et de Poseidon. Pour apaiser le dieu, Ulysse répandra son culte là où il est encore inconnu.
6. ἀνέρες : apposition à οἵ.
7. ἅλεσσι : Homère ne connaît que le sel marin. Il s'agit donc d'un voyage à pied, en s'enfonçant à l'intérieur du continent. D'après Pausanias, ces hommes seraient les Épirotes.
8. πτερά : ce n'est pas une image (qui s'appliquerait mieux aux voiles), mais une comparaison portant sur le battement des rames et leur rôle.

ὁππότε κεν δή τοι ξυμβλήμενος ἄλλος ὁδίτης
φήῃ ἀθηρηλοιγὸν[1] ἔχειν ἀνὰ φαιδίμῳ ὤμῳ,
καὶ τότε δὴ γαίῃ πήξας εὐῆρες ἐρετμόν,
ῥέξας ἱερὰ καλὰ Ποσειδάωνι ἄνακτι,
ἀρνειὸν ταῦρόν τε, συῶν τ' ἐπιβήτορα κάπρον[2],
οἴκαδ' ἀποστείχειν ἔρδειν θ' ἱερὰς ἑκατόμβας
ἀθανάτοισι θεοῖσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι,
πᾶσι[3] μάλ' ἑξείης· θάνατος δέ τοι ἐξ ἁλὸς[4] αὐτῷ
ἀβληχρὸς μάλα τοῖος[5] ἐλεύσεται, ὅς κέ σε πέφνῃ[6]
γήρᾳ ὕπο λιπαρῷ ἀρημένον· ἀμφὶ δὲ λαοὶ
ὄλβιοι ἔσσονται· τὰ δέ τοι νημερτέα[7] εἴρω. »
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
« Τειρεσίη, τὰ μὲν ἄρ που ἐπέκλωσαν θεοὶ αὐτοί·
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·
μητρὸς τήνδ' ὁρόω ψυχὴν κατατεθνηυίης·
ἡ δ' ἀκέουσ' ἧσται σχεδὸν αἵματος, οὐδ' ἑὸν υἱὸν
ἔτλη ἐσάντα ἰδεῖν οὐδὲ προτιμυθήσασθαι.
Εἰπέ, ἄναξ, πῶς κέν με ἀναγνοίη τὸν ἐόντα[8]; »
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπε·

1. ἀθηρηλοιγόν : **une pelle à grains,** avec laquelle on jette en l'air le blé foulé pour séparer le grain de la paille. — ἔχειν [σέ sujet].
2. **ἀρνειόν, ταῦρον, κάπρον** : c'est le grand sacrifice, le **suovetaurile** latin.
3. **πᾶσι** : Ulysse, par son ὕβρις au Chant IX, en défiant Poseidon, a insulté tous les dieux.
4. ἐξ ἁλός. Comprendre : **une fois que tu seras hors de la mer**, comme s il y avait : τοι ἐξ ἁλὸς γενομένῳ. Ce vers, mal nterprété (par rattachement de ἐξ ἁλός à θάνατος) a sans doute donné naissance à la légende de **Télégonos**, fils d'Ulysse et de Circé, qui aurait débarqué à Ithaque et aurait tué son père sans le connaître.
5. **μάλα τοῖος** : **« tout à fait tel »,** c'est-à-dire : μάλιστα ἀβληχρός, équivaut à un superlatif.
6. **πέφνῃ** : se dit d'ordinaire d'une mort violente.
7. **νημερτέα** : attribut de τά.
8. τὸν ἐόντα : **que je suis celui-là, son fils.**

« Ῥηΐδιόν[1] τοι ἔπος ἐρέω καὶ ἐνὶ φρεσὶ θήσω·
ὅν τινα μέν κεν ἐᾷς νεκύων κατατεθνηώτων
αἵματος ἆσσον ἴμεν, ὁ δέ τοι νημερτὲς ἐνίψει·
ᾧ δέ κ' ἐπιφθονέοις[2], ὁ δέ τοι πάλιν εἶσιν ὀπίσσω. »

pour le commentaire :

- Passage tout en **grandeur** et **majesté**, conforme aux personnages de la tradition thébaine, telle que la présenteront Pindare, Eschyle ou Sophocle.
- C'est le **nœud** de ce poème du Retour qu'est à l'origine l'Odyssée : Ulysse doit aller demander aux morts la clef de sa destinée mortelle, et toute la suite dépendra de l'exécution des ordres de Tirésias.

• Ulysse retrouve sa mère aux Enfers

Ὣς φαμένη ψυχὴ μὲν ἔβη δόμον Ἄϊδος εἴσω
Τειρεσίαο ἄνακτος, ἐπεὶ κατὰ[3] θέσφατ' ἔλεξεν·
αὐτὰρ ἐγὼν αὐτοῦ μένον ἔμπεδον, ὄφρ' ἐπὶ μήτηρ
ἤλυθε καὶ πίεν αἷμα κελαινεφές· αὐτίκα δ' ἔγνω[4],
καί μ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Τέκνον ἐμόν, πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα,
ζωὸς ἐών; χαλεπὸν δὲ τάδε ζωοῖσιν ὁρᾶσθαι.
[Μέσσῳ γὰρ[5] μεγάλοι ποταμοὶ καὶ δεινὰ ῥέεθρα,
Ὠκεανὸς μὲν πρῶτα, τὸν οὔ πως ἔστι περῆσαι
πεζὸν ἐόντ'[6], ἤν μή τις ἔχῃ εὐεργέα νῆα.]
Ἦ νῦν δὴ[7] Τροίηθεν[8] ἀλώμενος ἐνθάδ' ἱκάνεις

1. ῥηΐδιον : **je te dirai une parole (qui est) facile = c'est facile à te dire.** — φρεσί : ici, **mémoire**; c'est un appel à l'attention d'Ulysse.
2. ἐπιφθονέοις, après ἐᾷς : quelles nuances marquent les deux modes ?
3. κατά ➤ ἔλεξεν.
4. ἔγνω [ἐμέ].
5. **Μέσσῳ γάρ** : datif de lieu. — Vers condamnés déjà par les Anciens. Ils supposent en effet qu'Ulysse est **descendu** aux Enfers. Ils durent être ajoutés en même temps que la **« Descente »**.
6. πεζὸν ἐόντα [τινά].
7. Ἦ νῦν δή : **Est-ce donc maintenant seulement ?**
8. Τροίηθεν. Constr. : Τροίηθεν ἐνθάδ' ἱκάνεις, ἀλώμενος πολὺν χρόνον νηΐ τε καὶ ἑτάροισι.

νηΐ τε καὶ ἑτάροισι πολὺν χρόνον ; Οὐδέ πω ἦλθες
εἰς Ἰθάκην, οὐδ' εἶδες ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκα ; »
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
« Μῆτερ ἐμή, χρειώ με κατήγαγεν εἰς Ἀΐδαο,
ψυχῇ χρησόμενον Θηβαίου Τειρεσίαο·
οὐ γάρ πω σχεδὸν ἦλθον Ἀχαιΐδος[1], οὐδέ πω ἁμῆς
γῆς ἐπέβην, ἀλλ' αἰὲν[2] ἔχων ἀλάλημαι ὀϊζύν,
ἐξ οὗ τὰ πρώτισθ' ἑπόμην Ἀγαμέμνονι δίῳ
Ἴλιον εἰς ἐΰπωλον, ἵνα Τρώεσσι μαχοίμην.
Ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·
τίς νύ σε κὴρ[3] ἐδάμασσε τανηλεγέος[4] θανάτοιο;
Ἦ δολιχὴ νοῦσος ; ἦ Ἄρτεμις[5] ἰοχέαιρα
οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιχομένη κατέπεφνεν ;
Εἰπὲ δέ μοι πατρός τε καὶ υἱέος[6], ὃν κατέλειπον,
ἢ ἔτι πὰρ κείνοισιν ἐμὸν γέρας, ἦέ τις ἤδη
ἀνδρῶν ἄλλος ἔχει[7], ἐμὲ δ' οὐκέτι φασὶ νέεσθαι.
Εἰπὲ δέ μοι μνηστῆς ἀλόχου βουλήν τε νόον τε,
ἠὲ μένει παρὰ παιδὶ καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσει,
ἦ ἤδη μιν ἔγημεν Ἀχαιῶν ὅς τις ἄριστος. »
Ὣς ἐφάμην· ἡ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο πότνια μήτηρ·
« Καὶ λίην κείνη[8] γε μένει τετληότι θυμῷ

1. Ἀχαιΐδος [γῆς] : **la terre des Achéens = la Grèce**, en général, par opposition à ἁμῆς γῆς, **notre terre** en particulier, **Ithaque.**
2. αἰέν : constr. : αἰὲν ἀλάλημαι ἔχων ὀϊζύν. — Ἀλάλημαι : moins **errer, qu'être hors de chez soi.**
3. κήρ : c'est le genre de mort que donne à chacun la destinée.
4. τανηλεγέος : d'après les Anciens: **qui fait beaucoup** ou **longtemps souffrir** ; plus vraisemblablement : **qui couche tout du long.**
5. Ἄρτεμις : Apollon est censé donner la mort subite aux hommes, et Artémis aux femmes.
6. πατρός τε καὶ υἱέος : sorte de génitif de relation, sans περί.
7. ἔχει [ἐμὸν γέρας, à l'accusatif cette fois].
8. κείνη : à chaque fois, Anticlée parle d'abord de Pénélope, Ulysse de son père et de son fils. Pourquoi ?

σοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· ὀϊζυραὶ[1] δέ οἱ αἰεὶ
φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἤματα δάκρυ χεούσῃ.
Σὸν δ' οὔ πώ[2] τις ἔχει καλὸν γέρας, ἀλλὰ ἕκηλος
Τηλέμαχος τεμένεα νέμεται καὶ δαῖτας ἐΐσας
δαίνυται, ἃς ἐπέοικε δικασπόλον ἄνδρ'[3] ἀλεγύνειν·
πάντες γὰρ καλέουσι. Πατὴρ δὲ σὸς αὐτόθι μίμνει
ἀγρῷ, οὐδὲ πόλινδε κατέρχεται· οὐδέ οἱ εὐναὶ[4]
δέμνια καὶ χλαῖναι καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα·
ἀλλ' ὅ γε χεῖμα μὲν εὕδει ὅθι δμῶες[5] ἐνὶ οἴκῳ,
ἐν κόνι ἄγχι πυρός, κακὰ δὲ χροῒ[6] εἵματα εἶται·
αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθῃσι θέρος[7] τεθαλυῖά τ' ὀπώρη,
πάντῃ[8] οἱ κατὰ γουνὸν ἀλωῆς οἰνοπέδοιο
φύλλων[9] κεκλιμένων χθαμαλαὶ βεβλήαται εὐναί·
ἔνθ' ὅ γε κεῖτ' ἀχέων, μέγα δὲ φρεσὶ πένθος ἀέξει[10],
σὸν νόστον ποθέων· χαλεπὸν δ' ἐπὶ γῆρας ἱκάνει[11].
Οὕτω γὰρ καὶ ἐγὼν ὀλόμην καὶ πότμον ἐπέσπον·
οὔτ' ἐμέ γ' ἐν μεγάροισιν ἐΰσκοπος[12] Ἰοχέαιρα

1. ὀϊζυραί : se rapporte aussi pour le sens à ἤματα.
2. οὔ πω. Les prétendants ne viendront que trois ou quatre ans avant le retour d'Ulysse, et cette scène est antérieure au séjour de sept ans chez Calypso. Cf. vers 116.
3. δικασπόλον ἄνδρα : façon de désigner le roi, d'après une de ses prérogatives.
4. εὐναί [εἰσι] : **le cadre de bois du lit** — δέμνια : **matelas** — χλαῖναι : **couvertures** — ῥήγεα : **draps.**
5. δμῶες [εὕδουσιν].
6. χροΐ : datif local. — εἶται : de ἕννυμι.
7. θέρος : c'est pour les Anciens : du début de la chaleur au plein de l'été, et ὀπώρη : du plein de l'été jusqu'au temps des moissons et des fruits. Donc : du début à la fin de la saison chaude.
8. πάντῃ : **partout, n'importe où.**
9. φύλλων ≻ εὐναί : génitif de matière.
10. ἀέξει : **il accroît (de jour en jour) son chagrin.**
11. ἱκάνει [αὐτόν].
12. ἐΰσκοπος : s'applique généralement à Hermès. La réponse reprend les termes de la question. Usage qui produit ici un effet pathétique.

οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιχομένη κατέπεφνεν·
οὔτε τις οὖν μοι νοῦσος ἐπήλυθεν, ἥ τε μάλιστα
τηκεδόνι στυγερῇ μελέων ἐξείλετο[1] θυμόν·
ἀλλά με σός τε πόθος[2] σά τε μήδεα, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ,
σή τ' ἀγανοφροσύνη μελιηδέα θυμὸν[3] ἀπηύρα. »
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ γ' ἔθελον φρεσὶ μερμηρίξας
μητρὸς ἐμῆς ψυχὴν ἑλέειν κατατεθνηυίης.
Τρὶς μὲν ἐφωρμήθην, ἑλέειν τέ με θυμὸς ἀνώγει,
τρὶς δέ μοι ἐκ χειρῶν σκιῇ εἴκελον[4] ἢ καὶ ὀνείρῳ
ἔπτατ'· ἐμοὶ δ' ἄχος ὀξὺ γενέσκετο κηρόθι μᾶλλον[5],
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·
« Μῆτερ ἐμή, τί νύ μ' οὐ μίμνεις ἑλέειν μεμαῶτα,
ὄφρα καὶ εἰν Ἀΐδαο φίλας περὶ χεῖρε βαλόντε[6]
ἀμφοτέρω κρυεροῖο τεταρπώμεσθα γόοιο;
Ἦ τί μοι εἴδωλον[7] τόδ' ἀγαυὴ Περσεφόνεια
ὤτρυν', ὄφρ' ἔτι μᾶλλον ὀδυρόμενος στεναχίζω; »
Ὣς ἐφάμην· ἡ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο πότνια μήτηρ·
« Ὤμοι, τέκνον ἐμόν, περὶ πάντων κάμμορε φωτῶν,
οὔ τί σε Περσεφόνεια, Διὸς θυγάτηρ, ἀπαφίσκει,
ἀλλ' αὕτη δίκη[8] ἐστὶ βροτῶν, ὅτε τίς κε θάνῃσιν·

1. ἐξείλετο : aoriste d'habitude. C'est l'effet habituel des maladies graves.
2. σὸς πόθος : possessif pour un génitif objectif = **le regret de toi** ; il faut comprendre de même σὰ μήδεα, **le souci de toi**, qui entraîne à son tour par attraction σὴ ἀγανοφροσύνη, mis pour : πόθος σῆς ἀγανοφροσύνης. Vivacité du tour.
3. θυμόν : **la vie**, cf. vers 221.
4. εἴκελον : l'âme de sa mère n'est plus soudain pour Ulysse qu'un objet neutre, indéterminé. Cf. τόδε, vers 213.
5. μᾶλλον : plus, à chacune des trois tentatives. Mais μᾶλλον indique souvent dans ces locutions l'idée de : **de plus en plus.**
6. περιβαλόντε [ἀλλήλοιν]. Remarquer l'adjectif au pluriel φίλας, avec le substantif au duel, puis le verbe au pluriel avec sujet au duel.
7. εἴδωλον : attribut de τόδε. Cf. note, vers 207. Ulysse, dans sa douleur, accuse d'abord sa mère, puis les dieux. Il oublie que tous les morts ne sont que des εἴδωλα.
8. δίκη : hom. : **loi, coutume, condition.**

οὐ γὰρ ἔτι σάρκας τε καὶ ὀστέα ἶνες[1] ἔχουσιν,
ἀλλὰ τὰ μέν[2] τε πυρὸς κρατερὸν μένος αἰθομένοιο
δαμνᾷ, ἐπεί κε πρῶτα λίπῃ λεύκ' ὀστέα θυμός[3]·
ψυχὴ δ' ἠΰτ' ὄνειρος ἀποπταμένη πεπότηται.
Ἀλλὰ φόωσδε τάχιστα λιλαίεο[4]· ταῦτα δὲ πάντα
ἴσθ'[5], ἵνα καὶ μετόπισθε τεῇ εἴπῃσθα γυναικί. »

pour le commentaire :

• Ce [...] passage de **sensibilité** et d'**émotion intime** forme un brillan[t] [...] avec ceux qui l'entourent. Il annonce le ton de la der[nière partie] de l'Odyssée, à Ithaque : la **sociabilité,** la **peinture délicate** [...] et des **sentiments de famille.** On y cherchera les éléments [...] », de la **« gentillesse » odysséennes.**

• [...] **225-466.** Surviennent alors les grandes héroïnes légendaires : A[...] Alcmène, Léda... Puis Ulysse, pour satisfaire à une question d'[...], lui parle de ses compagnons de la guerre de Troie. Il voit [Agamemn]on, douloureux et plein de ressentiment contre Clytemnestre, [puis A]chille :

• Achille ou le regret de la vie

[...] δ' ἐπὶ ψυχὴ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
κ[αὶ] Πατροκλῆος[6], καὶ ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο[7],

1. ἶνες : **les nerfs,** conçus comme maintenant unis les chairs et les os.
2. τὰ μέν : **ces choses, chairs et os : la matière.**
3. θυμός : **la force vitale,** l'âme en tant qu'unie au corps ; — ψυχή : l'âme séparée du corps, l'ombre selon Homère ; — λεύκ' ὀστέα : **les ossements blanchis,** le corps tel qu'il devient après la mort.
4. λιλαίεο : s'applique au désir et à l'effort fait pour atteindre l'objet du désir. — φόωσδε : **vers la lumière, vers les régions de la vie.** Ce passage porte à penser que « l'Évocation » primitive était ici proche de sa fin.
5. ἴσθι : **sache-les et retiens-les.** — Anticlée termine par une dernière allusion à Pénélope.
6. Πατροκλῆος : Patrocle est dans l'Iliade l'ami d'Achille.
7. Ἀντιλόχοιο : Antiloque, fils de Nestor, est cher également à Achille. C'est lui qui, dans l'Iliade, lui annonce la mort de Patrocle·

Αἴαντός[1] θ', ὃς ἄριστος ἔην εἶδός τε δέμας τε
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα.
Ἔγνω δὲ ψυχή με ποδώκεος Αἰακίδαο,
καί ῥ' ὀλοφυρομένη[2] ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
σχέτλιε, τίπτ'[3] ἔτι μεῖζον ἐνὶ φρεσὶ μήσεαι ἔργον ;
Πῶς ἔτλης Ἄϊδόσδε κατελθέμεν[4], ἔνθα τε νεκροὶ
ἀφραδέες ναίουσι, βροτῶν εἴδωλα καμόντων[5] ; »
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
« Ὦ Ἀχιλεῦ, Πηλῆος υἱέ, μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν,
ἦλθον Τειρεσίαο κατὰ χρέος, εἴ τινα βουλὴν
εἴποι, ὅπως Ἰθάκην ἐς παιπαλόεσσαν ἱκοίμην·
οὐ γάρ πω σχεδὸν ἦλθον Ἀχαιΐδος οὐδέ πω ἁμῆς[6]
γῆς ἐπέβην, ἀλλ' αἰὲν ἔχω κακά· σεῖο δ', Ἀχιλλεῦ,
οὔ τις ἀνὴρ προπάροιθε μακάρτερος οὔτ' ἄρ' ὀπίσσω.
Πρὶν μὲν γάρ σε ζωὸν ἐτίομεν ἶσα θεοῖσιν
Ἀργεῖοι, νῦν αὖτε μέγα κρατέεις[7] νεκύεσσιν
ἐνθάδ' ἐών· τῷ[8] μή τι θανὼν ἀκαχίζευ[9], Ἀχιλλεῦ. »
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπε·
« Μὴ δή μοι θάνατόν γε παραύδα[10], φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ.

---

1. **Αἴαντος** : Ajax, fils de Télamon, a remplacé Achille, quand celui-ci s'est retiré sous sa tente.
2. **ὀλοφυρομένη** : noter cette attitude d'Achille. Pourquoi ?
3. **τίπτε = τί (ἔργον) ποτε** : il se demande ce qu'Ulysse pourra encore entreprendre de plus audacieux. Marque une surprise extrême.
4. **κατελθέμεν** : il s'agit donc bien ici d'une « Descente aux Enfers ».
5. **καμόντων** : **qui ont souffert, qui ont succombé au labeur de la vie.**
6. ἁμῆς : cf. vers 166-167.
7. **κρατέεις** : il n'y a pas de royauté sur les morts ; c'est une prééminence due au respect, à l'admiration.
8. **τῷ** : dat. adverbial : **c'est pourquoi.**
9. μὴ ἀκαχίζευ : répond aux vers 475-476.
10. παραύδα : **ne me console pas de la mort = ne me la montre pas autre qu'elle n'est.**

Βουλοίμην κ' ἐπάρουρος[1] ἐὼν θητευέμεν ἄλλῳ,
ἀνδρὶ παρ' ἀκλήρῳ[2], ᾧ μὴ βίοτος πολὺς εἴη,
ἢ πᾶσιν νεκύεσσι καταφθιμένοισιν ἀνάσσειν[3].
Ἀλλ' ἄγε μοι τοῦ παιδὸς[4] ἀγαυοῦ μῦθον ἐνίσπες,
ἢ ἕπετ'[5] ἐς πόλεμον πρόμος ἔμμεναι ἦε καὶ οὐκί.
Εἰπὲ δέ μοι Πηλῆος ἀμύμονος εἴ τι πέπυσσαι,
ἢ ἔτ' ἔχει τιμὴν πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσιν,
ἦ μιν ἀτιμάζουσιν ἀν' Ἑλλάδα τε Φθίην τε[6],
οὕνεκά μιν κατὰ γῆρας ἔχει χεῖράς[7] τε πόδας τε.
Εἰ γὰρ ἐγὼν ἐπαρωγὸς ὑπ' αὐγάς[8] ἠελίοιο,
τοῖος ἐὼν οἷός ποτ' ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ
πέφνον λαὸν ἄριστον[9], ἀμύνων Ἀργείοισιν,
εἰ τοιόσδ' ἔλθοιμι μίνυνθά περ ἐς πατέρος δῶ,
τῷ[10] κέ τεῳ[11] στύξαιμι μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους,
οἳ κεῖνον βιόωνται[12] ἐέργουσίν τ' ἀπὸ τιμῆς. »
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
« Ἦτοι μὲν Πηλῆος ἀμύμονος οὔ τι πέπυσμαι·
αὐτάρ τοι παιδός γε Νεοπτολέμοιο φίλοιο

---

1. ἐπάρουρος : semble désigner un **valet de ferme** qui sert chez autrui.
2. ἀνδρὶ παρ' ἀκλήρῳ : renchérit sur ἄλλῳ. Il accumule les conditions défavorables.
3. ἀνάσσειν : plus fort que κρατέεις en 485. Ἀνάσσειν est au propre ce que κρατέεις était au figuré. — On rapprochera ce vœu d'Achille du vœu tout contraire d'Ulysse, au Chant V, vers 306-311.
4. τοῦ παιδός : comme περὶ τοῦ παιδός. — μῦθον : **une parole = quelque chose.**
5. ἕπετο [ὑμῖν].
6. Ἑλλάδα et Φθίην : les deux principales villes du royaume de Pélée, puis l'ensemble de la contrée.
7. γῆρας κατέχει μιν χεῖρας : accusatif du tout, puis accus. de la partie. Hellénisme.
8. ὑπ' αὐγάς... ἔλθοιμι : l'élan de la phrase est coupé ; elle reprend en εἰ τοιόσδε.
9. λαὸν ἄριστον = les **meilleurs guerriers, l'élite des guerriers.**
10. τῷ : dat. adv. : **alors.**
11. τεῳ = τινὶ [τούτων] οἵ. — Μένος [ἐμόν] καὶ χεῖρας [ἐμάς].
12. βιόωνται : les présents peignent comme des réalités les craintes d'Achille.

πᾶσαν ἀληθείην μυθήσομαι, ὥς με κελεύεις·
αὐτὸς γάρ μιν ἐγὼ κοίλης ἐπὶ νηὸς ἐίσης
ἤγαγον[1] ἐκ Σκύρου μετ' ἐϋκνήμιδας Ἀχαιούς.
Ἤτοι ὅτ' ἀμφὶ πόλιν Τροίην φραζοίμεθα βουλάς,
αἰεὶ πρῶτος ἔβαζε καὶ οὐχ ἡμάρτανε μύθων[2]·
Νέστωρ ἀντίθεος καὶ ἐγὼ νικάσκομεν οἴω.
Αὐτὰρ ὅτ' ἐν πεδίῳ Τρώων μαρναίμεθ' Ἀχαιοί,
οὔ ποτ' ἐνὶ πληθυῖ[3] μένεν ἀνδρῶν οὐδ' ἐν ὁμίλῳ,
ἀλλὰ πολὺ προθέεσκεν, ἑὸν μένος[4] οὐδενὶ εἴκων·
πολλοὺς δ' ἄνδρας ἔπεφνεν ἐν αἰνῇ δηϊοτῆτι.
Πάντας δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,
ὅσσον λαὸν[5] ἔπεφνεν ἀμύνων Ἀργείοισιν·
ἀλλ' οἷον[6] τὸν Τηλεφίδην κατενήρατο χαλκῷ,
ἥρω' Εὐρύπυλον· πολλοὶ δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι
Κήτειοι[7] κτείνοντο γυναίων εἵνεκα δώρων[8].
Κεῖνον δὴ κάλλιστον ἴδον μετὰ Μέμνονα[9] δῖον.
Αὐτὰρ ὅτ' εἰς ἵππον[10] κατεβαίνομεν, ὃν κάμ' Ἐπειός,
Ἀργείων οἱ ἄριστοι, ἐμοὶ δ' ἐπὶ[11] πάντα τέταλτο·

1. ἤγαγον : Néoptolème avait été élevé à Scyros, chez son beau-père Lycomède. Ulysse alla le chercher, un oracle ayant annoncé que Troie ne périrait que par lui. Il devint, après Achille, le héros de la guerre de Troie.
2. οὐχ ἡμάρτανε μύθων = une affirmation très forte.
3. πληθυῖ donne l'idée du **nombre** ; ὁμίλῳ, de la **mêlée**.
4. ἑὸν μένος : accus. de relation.
5. ὅσσον λαόν = ὅσσους. Cf. vers 500.
6. οἷον = **qualem** = **je dirai quel était le fils de Télèphe qu'il tua...** Eurypylos, roi de Mysie, venu au secours de Priam après la mort d'Hector.
7. Κήτειοι : sans doute une partie des Mysiens.
8. γυναίων εἵνεκα δώρων ? Priam aurait poussé par des présents sa sœur Astyoché, mère d'Eurypylos, à engager son fils dans cette guerre, d'après **la Petite Iliade.**
9. Μέμνονα : Memnon, fils de l'Aurore, venu aussi au secours de Priam, et tué par Achille.
10. ἵππον : le cheval de bois. Cf. Énéide, Chant II.
11. ἐπὶ ➤ τέταλτο.

[ἠμὲν ἀνακλῖναι[1] πυκινὸν λόχον ἠδ' ἐπιθεῖναι·]
ἔνθ' ἄλλοι Δαναῶν ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες[2]
δάκρυά τ' ὠμόργνυντο, τρέμον θ' ὑπὸ[3] γυῖα ἑκάστου·
κεῖνον δ' οὔ ποτε πάμπαν ἐγὼ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
οὔτ' ὠχρήσαντα χρόα κάλλιμον[4], οὔτε παρειῶν
δάκρυ' ὀμορξάμενον· ὁ δέ με μάλα πόλλ' ἱκέτευεν
ἱππόθεν ἐξίμεναι, ξίφεος δ' ἐπεμαίετο κώπην
καὶ δόρυ χαλκοβαρές, κακὰ δὲ Τρώεσσι μενοίνα.
Ἀλλ' ὅτε δὴ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἰπήν,
μοῖραν[5] καὶ γέρας ἐσθλὸν ἔχων ἐπὶ νηὸς ἔβαινεν
ἀσκηθής, οὔτ' ἄρ βεβλημένος[6] ὀξέϊ χαλκῷ
οὔτ' αὐτοσχεδίην οὐτασμένος, οἷά τε πολλὰ
γίγνεται ἐν πολέμῳ· ἐπιμὶξ δέ τε[7] μαίνεται Ἄρης. »
Ὣς ἐφάμην· ψυχὴ δὲ ποδώκεος Αἰακίδαο
φοίτα μακρὰ βιβᾶσα[8] κατ' ἀσφοδελὸν[9] λειμῶνα,
γηθοσύνη ὅ[10] οἱ υἱὸν ἔφην ἀριδείκετον εἶναι.

1. ἀνακλῖναι et ἐπιθεῖναι s'appliquent à une porte ; or il n'y a dans le cheval qu'une trappe. — λόχον : **le lieu de l'embuscade :** le cheval. Vers suspect.
2. ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες : expression de l'Iliade, qui ne s'applique qu'ici dans l'Odyssée aux chefs des Achéens. — D'autre part, les héros de l'Iliade ne cachent pas leurs larmes. Ce passage doit être une imitation.
3. τρέμον... ὑπό = ὑπέτρεμον.
4. χρόα κάλλιμον : accus. de relation. — παρειῶν : comme ἀπὸ παρειῶν.
5. μοῖραν : sa **part normale** de butin — γέρας : une **prime** d'honneur.
6. βεβλημένος s'applique aux armes de jet (βάλλω) ; οὐτασμένος, aux armes du corps à corps.
7. δέ τε : valeur explicative : **et en effet.** Arès n'épargne pas les braves.
8. μακρὰ βιβᾶσα : marque l'entrain, la fierté.
9. ἀσφοδελόν : adjectif ici sans doute. L'asphodèle pousse en Grèce dans les terrains sauvages et pierreux. On devait en planter sur les tombes, d'où cette expression que les Anciens déjà expliquaient difficilement.
10. ὅ : **de ce que, parce que.** — Joindre : οἱ υἱόν.

pour le commentaire :

- Pour saisir tout le **pathétique** de ce morceau, il convient de se rappeler qu'Achille avait eu le choix entre une vie courte et brillante ou longue et terne, — et qu'il avait préféré la première. Pourquoi ici a-t-il changé d'attitude ?
- Le « Catalogue des Héros » a sans doute été ajouté à une époque où l'on voulait trouver dans l'**Odyssée** la **suite** et la **conclusion de l'Iliade.**
- On étudiera dans ce texte l'**imitation** assez réussie du ton épique de l'Iliade.

- **Vers 541-640.** Ulysse voit ensuite Ajax, qui le fuit et lui garde rancune d'avoir conquis les armes d'Achille. — Puis il aperçoit Minos, devenu juge aux Enfers, et les grands Suppliciés : Orion, Tityos, Tantale, Sisyphe. — Enfin vient Héraclès, le héros bienfaisant. — Effrayé par la multitude des ombres et craignant de voir surgir la Gorgone, Ulysse retourne au vaisseau et quitte le pays des morts.

M - Chant XII

Les Sirènes, Charybde et Scylla, les bœufs du Soleil

- **Vers 1-153.** Ulysse, revenu chez Circé, apprend d'elle les épreuves qu'il doit encore subir. Il s'éloigne, et avant d'aborder les **Sirènes** met au courant ses compagnons :

• sous le charme des Sirènes

« Ὦ φίλοι, οὐ γὰρ χρὴ ἕνα ἴδμεναι οὐδὲ δύ' οἴους[1]
θέσφαθ' ἅ μοι Κίρκη μυθήσατο, δῖα θεάων[2]·
ἀλλ' ἐρέω μὲν ἐγών, ἵνα εἰδότες[3] ἤ κε θάνωμεν
ἤ κεν ἀλευάμενοι θάνατον καὶ κῆρα φύγοιμεν[4].
Σειρήνων[5] μὲν πρῶτον ἀνώγει θεσπεσιάων[6]
φθόγγον ἀλεύασθαι καὶ λειμῶν'[7] ἀνθεμόεντα.
Οἶον ἔμ' ἠνώγει ὄπ' ἀκουέμεν· ἀλλά με δεσμῷ
δήσατ' ἐν ἀργαλέῳ, ὄφρ' ἔμπεδον αὐτόθι μίμνω,

---

1. ἕνα οὐδὲ δύ' οἴους : expression proverbiale.
2. δῖα θεάων : cf. Chant I, vers 14.
3. εἰδότες : il ne s'agit pas seulement de « **savoir** », mais de « **connaître les moyens** » pour agir.
4. θάνατον καὶ κῆρα φύγοιμεν : θάνατον : la mort, loi commune pour tous — *κῆρα* : la mort particulière qui frappe un individu.
5. Σειρήνων : les Sirènes, au nombre de deux chez Homère (cf. vers 167 et 185), sont plus couramment représentées par les Anciens au nombre de trois, sous l'aspect de femmes à corps d'oiseau. — V. Bérard les situe sur un petit archipel au large d'Amalfi au sortir du détroit de Capri.
6. θεσπεσιάων : se rapporte pour l'idée à φθόγγον.
7. λειμῶνα : la prairie qui entoure leurs écueils, couverte en réalité d'ossements humains.

ὀρθὸν ἐν ἱστοπέδῃ[1], ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνήφθω.
Εἰ δέ κε λίσσωμαι[2] ὑμέας λῦσαί τε κελεύω,
ὑμεῖς δὲ πλεόνεσσι τότ' ἐν δεσμοῖσι πιέζειν. »
Ἦτοι ἐγὼ τὰ ἕκαστα λέγων ἑτάροισι πίφαυσκον·



Extrait de V. Bérard, Dans le sillage d'Ulysse. Paris. A. Colin. Photo Boissonnas.

16. — Les rochers des Sirènes.
« ... ἐξίκετο νηῦς εὐεργὴς
νῆσον Σειρήνοιϊν... » (v. 166-167).

τόφρα δὲ καρπαλίμως ἐξίκετο νηῦς εὐεργὴς
νῆσον Σειρήνοιϊν· ἔπειγε γὰρ οὖρος ἀπήμων.
Αὐτίκ' ἔπειτ' ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο[3], ἡ δὲ γαλήνη

1. ἱστοπέδῃ : il sera donc lié tout debout, contre le mât. — αὐτοῦ [ἱστοῦ, contenu dans ἱστοπέδῃ]. — πείρατα sujet.
2. λίσσωμαι : ils ne pourront l'entendre puisqu'il leur bouche les oreilles, mais il se fera comprendre par son attitude. Cf. vers 194.
3. ἄνεμος ἐπαύσατο : un charme enveloppe donc l'île ; il prolonge l'épreuve et donne toute sa puissance au chant des Sirènes. Valeur poétique et harmonie imitative des vers 168-169.

ἔπλετο νηνεμίη[1], κοίμησε δὲ κύματα δαίμων.
Ἀνστάντες δ' ἕταροι νεὸς ἱστία μηρύσαντο,
καὶ τὰ μὲν ἐν νηῒ γλαφυρῇ θέσαν· οἱ δ' ἐπ' ἐρετμὰ
ἑζόμενοι λεύκαινον ὕδωρ ξεστῇσ' ἐλάτῃσιν.
Αὐτὰρ ἐγὼ κηροῖο μέγαν τροχὸν ὀξέϊ χαλκῷ
τυτθὰ[2] διατμήξας χερσὶ στιβαρῇσι πίεζον.
Αἶψα δ' ἰαίνετο κηρός, ἐπεὶ κέλετο μεγάλη ἲς[3]
Ἠελίου τ' αὐγὴ Ὑπεριονίδαο ἄνακτος·
ἑξείης δ' ἑτάροισιν ἐπ' οὔατα πᾶσιν ἄλειψα.
Οἱ δ' ἐν νηΐ μ' ἔδησαν ὁμοῦ χεῖράς τε πόδας τε
ὀρθὸν ἐν ἱστοπέδῃ[4], ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνῆπτον·
αὐτοὶ δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμοῖς.
Ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν ὅσσον τε γέγωνε βοήσας[5],
ῥίμφα διώκοντες[6], τὰς[7] δ' οὐ λάθεν ὠκύαλος νηῦς
ἐγγύθεν ὀρνυμένη, λιγυρὴν δ' ἔντυνον ἀοιδήν·
« Δεῦρ' ἄγ' ἰών, πολύαιν'[8] Ὀδυσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
νῆα κατάστησον, ἵνα νωϊτέρην ὄπ' ἀκούσῃς.
Οὐ γάρ πώ τις τῇδε παρήλασε νηῒ μελαίνῃ,
πρίν γ' ἡμέων μελίγηρυν ἀπὸ στομάτων ὄπ'[9] ἀκοῦσαι·
ἀλλ' ὅ γε τερψάμενος νεῖται[10] καὶ πλείονα εἰδώς.
Ἴδμεν γάρ τοι πάνθ' ὅσ' ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ
Ἀργεῖοι Τρῶές τε θεῶν ἰότητι μόγησαν·
ἴδμεν δ' ὅσσα γένηται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ. »

1. νηνεμίη : apposition à γαλήνη.
2. τυτθά : valeur adverbiale.
3. ἲς [χειρῶν].
4. ἱστοπέδῃ : cf. vers 162. — πείρατα est ici complément.
5. βοήσας = **un homme qui crie.**
6. διώκοντες : se rapporte à ἡμεῖς dont l'idée est contenue dans νηῦς sujet de ἀπῆν.
7. τάς : les Sirènes.
8. πολύαινε : pour une fois ce n'est pas πολύτροπος ou πολυμήχανος. Quels sentiments veulent-elles éveiller chez Ulysse ?
9. ὄπα. Constr. : ὄπα μελίγηρυν ἀπὸ στομάτων ἡμέων.
10. νεῖται : **il s'en va.** — εἰδώς... ἴδμεν... ἴδμεν (= ἴσμεν) : le mot est-il propre à attirer Ulysse ? Cf. Chant I, vers 3.

῝Ως φάσαν ἱεῖσαι ὄπα κάλλιμον· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ
ἤθελ' ἀκουέμεναι, λῦσαί τ' ἐκέλευον ἑταίρους,
ὀφρύσι νευστάζων[1]· οἱ δὲ προπεσόντες ἔρεσσον[2].
Αὐτίκα δ' ἀνστάντες Περιμήδης Εὐρύλοχός τε



Communiquée par M. J. L. Heuzey. Photo du British Museum.

17. — Ulysse et les Sirènes.
« ῝Ως φάσαν ἱεῖσαι ὄπα κάλλιμον... » (v. 192).
L'artiste suit ici une légende d'après laquelle les Sirènes, vaincues, se précipitent dans la mer.

πλείοσί μ' ἐν δεσμοῖσι δέον μᾶλλόν τε πίεζον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τάς γε παρήλασαν, οὐδ' ἔτ' ἔπειτα
φθόγγον[3] Σειρήνων ἠκούομεν οὐδέ τ' ἀοιδήν,
αἶψ' ἀπὸ κηρὸν ἕλοντο ἐμοὶ[4] ἐρίηρες ἑταῖροι,
ὅν σφιν ἐπ' οὔασ' ἄλειψ', ἐμέ τ' ἐκ δεσμῶν ἀνέλυσαν.

1. ὀφρύσι νευστάζων : pourquoi ce geste ? Cf. note, vers 163.
2. προπεσόντες ἔρεσσον : formule. Cf. IX, 490.
3. φθόγγον : **le son** des voix — ἀοιδήν : **les paroles** de leur chant.
4. ἐμοί : adjectif. — ἀπό > ἕλοντο (ἀφέλοντο).

pour le commentaire :

- Passage de **magie** et de **charme,** en contraste avec la violence de l'épisode suivant.
- Insister sur la **délicatesse** des sentiments, les **nuances** du récit, l'**harmonie** de certains vers.

- **Vers 201-233.** Les Sirènes à peine disparues, les Grecs épouvantés aperçoivent le gouffre de Charybde. Ulysse les rassure, sans leur parler de Scylla, que d'ailleurs il n'aperçoit pas.

• de Charybde en Scylla

῾Ημεῖς μὲν στεινωπὸν ἀνεπλέομεν γοόωντες·
ἔνθεν γὰρ Σκύλλη[1], ἑτέρωθι δὲ δῖα Χάρυβδις
δεινὸν ἀνερροίβδησε θαλάσσης ἁλμυρὸν ὕδωρ.
῎Ητοι ὅτ' ἐξεμέσειε[2], λέβης ὣς ἐν πυρὶ πολλῷ
πᾶσ' ἀναμορμύρεσκε κυκωμένη· ὑψόσε δ' ἄχνη
ἄκροισι σκοπέλοισιν ἐπ' ἀμφοτέροισιν[3] ἔπιπτεν.
᾿Αλλ' ὅτ' ἀναβρόξειε[4] θαλάσσης ἁλμυρὸν ὕδωρ,
πᾶσ' ἔντοσθε φάνεσκε κυκωμένη· ἀμφὶ[5] δὲ πέτρη
δεινὸν βεβρύχει· ὑπένερθε δὲ γαῖα[6] φάνεσκε
ψάμμῳ κυανέη· τοὺς[7] δὲ χλωρὸν δέος ᾕρει.

1. **Σκύλλη [ἦν].** Cette passe est située par V. Bérard dans les parages de Messine.
2. **ἐξεμέσειε.** Optatif de répétition. Le poète passe du cas particulier à une description générale.
3. σκοπέλοισιν ἐπ' ἀμφοτέροισιν : les deux écueils, de Scylla et de Charybde.
4. ἀναβρόξειε : Cf. note 2. Le poète décrit par avance ce qui va arriver.
5. ἀμφί : adverbe. C'est la répercussion du bruit de l'intérieur.
6. γαῖα : le sol = **le fond de sable,** quand la mer s'est retirée.
7. **τούς : eux, mes compagnons.** — χλωρὸν δέος : cf. XI, vers 43.

Ἡμεῖς μὲν πρὸς τὴν[1] ἴδομεν δείσαντες ὄλεθρον·
τόφρα δέ μοι Σκύλλη κοίλης ἐκ νηὸς ἑταίρους
ἓξ[2] ἕλεθ', οἳ χερσίν τε βίηφί τε φέρτατοι ἦσαν.
Σκεψάμενος δ' ἐς νῆα θοὴν ἅμα καὶ μεθ'[3] ἑταίρους,
ἤδη τῶν ἐνόησα πόδας, καὶ χεῖρας ὕπερθεν
ὑψόσ' ἀειρομένων· ἐμὲ δὲ φθέγγοντο καλεῦντες
ἐξονομακλήδην, τότε γ' ὕστατον, ἀχνύμενοι κῆρ.
Ὡς δ' ὅτ' ἐπὶ προβόλῳ ἁλιεὺς περιμήκεϊ ῥάβδῳ
ἰχθύσι[4] τοῖς ὀλίγοισι δόλον[5] κατὰ εἴδατα βάλλων
ἐς πόντον προΐησι βοὸς κέρας[6] ἀγραύλοιο,
ἀσπαίροντα[7] δ' ἔπειτα λαβὼν ἔρριψε θύραζε,
ὣς οἵ γ' ἀσπαίροντες ἀείροντο προτὶ πέτρας·
αὐτοῦ δ' εἰνὶ θύρῃσι κατήσθιε κεκληγῶτας,
χεῖρας ἐμοὶ ὀρέγοντας ἐν αἰνῇ δηϊοτῆτι.
Οἴκτιστον[8] δὴ κεῖνό γ' ἐγὼ ἴδον ὀφθαλμοῖσι
πάντων, ὅσσ' ἐμόγησα πόρους ἁλὸς ἐξερεείνων[9].

---

1. τήν : Charybde, qu'il vient de décrire. L'attention d'Ulysse s'est portée sur Charybde en même temps que la nôtre. Pendant ce temps Scylla surprend ses compagnons, ignorants de cet autre danger.
2. ἕξ : Scylla est un monstre à six têtes. Chaque tête enlève un homme.
3. ἐς et μετά ont ici le même sens. — Vivacité du récit : Ulysse regarde encore de l'autre côté. Au bruit il se retourne et aperçoit ses malheureux compagnons déjà emportés dans les airs.
4. τοῖς ὀλίγοισι restreint ἰχθύσι : **les petits poissons**, car les gros étaient pris au harpon. — Cette comparaison développe le vers 95, où Circé indique que la chienne Scylla « **pêche** » autour de son écueil. — κατά ≻ βάλλων.
5. δόλον : apposition à εἴδατα.
6. βοὸς κέρας : le plomb qui fait descendre l'amorce était fixé dans un petit tube en corne pour être protégé des gros poissons.
7. ἀσπαίροντα [ἰχθύν].
8. οἴκτιστον : attribut. Hellénisme = κεῖνο οἴκτιστον ἦν πάντων ἃ ἴδον.
9. πόρους ἁλὸς ἐξερεείνων : formule remarquable, qui tend à nous montrer Ulysse comme un hardi navigateur explorant les « **passes** » de la mer (cf. Introduction).

pour le commentaire :

• Ce Chant XII, avec de bons morceaux, se présente dans son ensemble plus **disparate** encore que le Chant X : succession de petits épisodes sans lien, nombreuses répétitions, une certaine **gaucherie** dans la composition. — Il semble avoir été composé pour **prolonger les aventures** et **faire défiler devant Ulysse tous les monstres célèbres.**

• **Vers 259-453.** Les Grecs atteignent l'île (la Sicile ?) où paissent les **bœufs du Soleil.** Ils entrent au Port Creux (Messine ?). Mais les vents contraires les retiennent un mois ; ils souffrent de la faim. Pendant une absence d'Ulysse, ses compagnons commettent un sacrilège en massacrant plusieurs bœufs sacrés. Dès qu'ils ont repris la mer, Hélios se venge, déchaîne **la tempête** et les fait tous périr, **« en leur refusant la journée du retour »** (v. 419). Seul, Ulysse se sauve sur une épave, échappe de nouveau à Charybde et Scylla, et après neuf jours, neuf nuits, aborde à l'île de Calypso, d'où il est parti au Chant V. Le cycle des aventures est révolu. Les **Récits** sont terminés.



Photo Musée de Berlin.

18. — Coupe à reliefs, de Calès, signée de Canoléius.
Extrait de Müller. Die antiken Odyssee-Illustrationen. Berlin. 1913.

Cette œuvre, travail romain d'inspiration grecque, présente un raccourci des navigations d'Ulysse : épisode des Sirènes (1 et 2), lutte contre Scylla (3), arrivée à Ithaque (4).

Quelques lectures.

Sur la civilisation et l'ère homérique :

GLOTZ-COHEN. **Histoire grecque**, tome I. (Presses Universitaires).

CH. PICARD. **Les origines du polythéisme hellénique** (tome II : **L'ère homérique**). (Laurens).

Sur Homère et l'Odyssée :

M. BRÉAL. **Pour mieux connaître Homère.** (Hachette).

M. CROISET. **Histoire de la littérature grecque**, tome I. (De Boccard).

V. BÉRARD. **Introduction à l'Odyssée.** (Belles-Lettres).

Texte et traduction de l'Odyssée. (Belles-Lettres).

La résurrection d'Homère. (Grasset).

TABLE

...strations.

CLASSIQUES ROMA

Vercingétorix de César. (B. G. liv. VII.) (J. Révil).

les Catilinaires de Cicéron. (G. Michaud).

Pro Milone de Cicéron. (A.-M. Guillemin).

De Signis de Cicéron. (P. Michel).

les Carmina d'Horace. (Odes et Épodes.) (A. Debidour).

les Sermones d'Horace. (Satires et Épîtres). (A. Debidour).

la Marmite de Plaute. (J. Nathan).

les Lettres de Pline le Jeune. (A.-M. Guillemin).

Catilina de Salluste. (P. Delacroix).

Sénèque le Philosophe. (A. Bourgery).

Tibère de Tacite (Annales). (J. Nathan).

Hannibal de Tite-Live. (M. Roux).

l'Énéide de Virgile : les Voyages d'Énée. (H. Chabrol).

Tous ces volumes sont actuellement en vente.

CLASSIQUES FRANCE

le Cid de Corneille. (R. Caillois)

les Caractères de La Bruyère. (G. Michaud

les Fables de La Fontaine L. I-III. (G. Mauger)

— L. IV-VI. —

— L. VII-IX. —

l'Avare de Molière. (P. Mélèse).

Tous ces volumes so[nt] actuellement en vente

CLASSIQUES ATHÈNA

***l'Égypte d'Hérodote.** (R.-M. Guastalla).

***l'Odyssée d'Homère :** Aventures d'Ulysse. (R. Klaerr).

les Œuvres de Lucien. (P. Caster).

***Socrate de Platon.** (A. Boisserie).

***l'Anabase de Xénophon.** (R.-M. Guastalla et G. Michaud).

* Les volumes actuellement en vente sont précédés d'un astérisque.

3

collectio[ns]

nouvelle[s]

publiées sous la direc[tion]

de Guy MICHA[UD]

Agrégé des Lettres

IMPRIMÉ EN

PAR LAHURE,

9, RUE DE F

L'ODYSSÉE D'HOMÈRE

CLASSIQUES

ATHÈNA



LIBRAIRIE HACHETTE